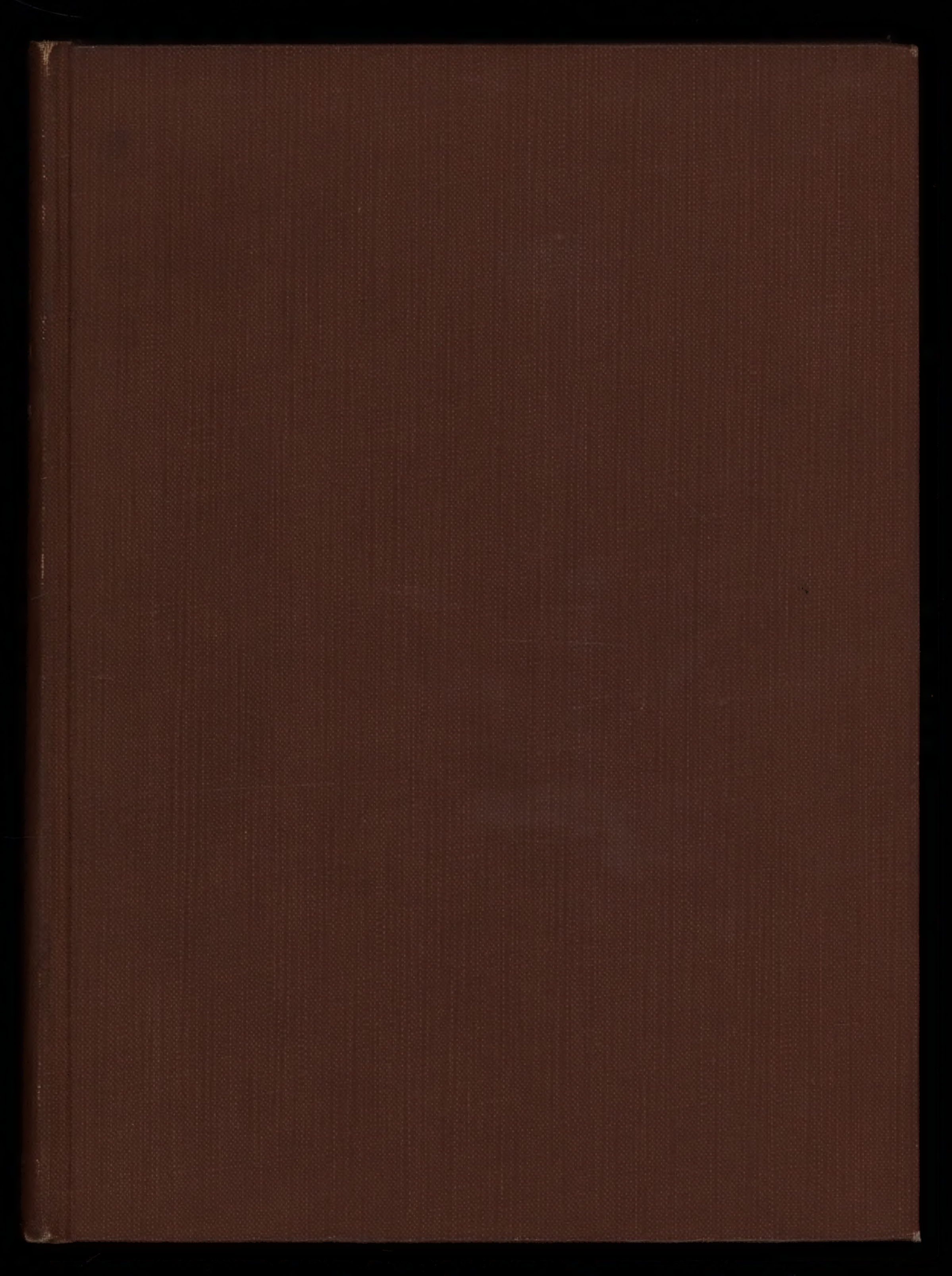




Kikeriki de Vienne

John Grand-Carteret

L'ONCLE
DE L'EUROPE

1902 Caran d'Ache - Le Figaro

L'ONCLE

…UIS MICHAUD
ÉDITEUR
… Bd St-Germain.
-PARIS-

A mon ami, Fernand Behr.

— —

Pour distraire votre traversée

— —

Celui qui fut longtemps, dans un certain sens, le roi de Paris et qui resta toujours le plus parisien des rois fut également un grand souverain qui ne sera pas oublié. — Sur un autre plan que celui de ce livre, dans le plan supérieur des intérêts de l'Europe et du monde, il faut entendre votre ami et le mien, l'Al Fournier, qui fut attaché à sa personne, à Paris, lors de la conclusion de l'Entente. — Il faut l'entendre aussi sur l'affaire de Hull qui faillit déchaîner la guerre entre la Russie et l'Angleterre. — C'était l'Al Fournier, heureusement, qui présidait la Conférence!... Il fit des efforts inouïs, miraculeux, pour arranger l'affaire. — Il y réussit. — Edouard VII et Delcassé l'embrassèrent en pleurant de joie. Et l'Histoire dira là-dessus les choses les plus curieuses et les plus émouvantes!...

U. Mac

5 janvier 1927.

“ L’Oncle de l’Europe ”

devant l’objectif caricatural

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

SUR LES HOMMES ET LES ÉVÉNEMENTS VUS PAR L'IMAGE

A LA MÊME LIBRAIRIE

(Collection des Évènements vus par l'image)

Contre Rome. La Bataille anticléricale en Europe, avec 59 enquêtes sur la séparation et 280 images. 1 vol. in-16 jésus (1906) 3 50

PRÉCÉDEMMENT PARUS

Bismarck en Caricatures, avec 140 images. 1 vol. in-18 (1890) 3 50

Crispi, Bismarck et la Triple Alliance en Caricatures, avec 141 images. 1 vol. in-18 (1891) 3 50

Wagner en Caricatures, avec 170 images, 1 vol. petit in-4 (1891).. 4

Les Caricatures sur l'Alliance Franco-Russe, avec 88 images. 1 vol. in-8 (1893) 1 50

Napoléon en Images. Estampes anglaises (Portraits et Caricatures). 1 vol. in-4 (1895) .... 5 »

Le Musée Pittoresque du Voyage du Tsar avec 218 images. 1 vol. in-18 (1896) 2 50

La Crète devant l'Image, avec 150 images. 1 vol. in-12 (1897)..... 2 »

L'Affaire Dreyfus et l'Image, avec 226 images. 1 vol. in-18 ..... 3 50

John Bull en Caricatures. Album in-4 (1898) .... 1 »

Chinois d'Europe et Chinois d'Asie. Album in-4 (1899) .... 1 »

L'Aiglon en Images, avec 140 images (portraits et estampes). 1 vol. in-18 (1901) 3 50

« Lui » devant l'objectif caricatural, avec 348 images. 1 vol. in-12 (1905) 3 50



MONARQUES EUROPÉENS — ÉDOUARD D'ANGLETERRE.

Portrait-charge par O. Gulbransson.

(*Simplicissimus Kalender*, de Munich, pour 190

JOHN GRAND-CARTERET



"L'Oncle de l'Europe"

DEVANT L'OBJECTIF CARICATURAL

IMAGES ANGLAISES, FRANÇAISES, ITALIENNES, ALLEMANDES, AUTRICHIENNES, HOLLANDAISES, BELGES, SUISSES, ESPAGNOLES, PORTUGAISES, AMÉRICAINES, ETC.



LOUIS MICHAUD, Éditeur
168 — BOULEVARD SAINT-GERMAIN — 168
PARIS



ÉDOUARD VII SPORTSMAN

Composition de Sem pour *la Vie au grand Air.* (2 mai 1903).

embre du "Jockey Club",
Paris, depuis 1867. Ce
b était alors installé dans le
l'immeuble qui est devenu
jourd'hui (nov. 1926) l'Hotel Scribe,
 hôtel "up to date" marqué au
oin, du meilleur goût, au centre
de la Ville-Lumière...

AU TRÈS PARISIEN

EX-PRINCE

DE GALLES

POUR QU'IL VEUILLE BIEN

ÊTRE MON INTERPRÈTE

AUPRÈS DE S. M.

LE ROI

EDOUARD VII

CE LIVRE

EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ

PAR UN FRANÇAIS ANGLOPHILE

JOHN GRAND-CARTERET

❧



BUCKINGHAM PALACE

27th July, 1906.

Sir

I have had the honour of sub-mitting your letter to The King, and I am commanded to inform you, in reply, that His Majesty is happy to accept the copy of your Work which you have forwarded to me.

I am, Sir,

Your obedient Servant,

Knollys

Mons. J. Grand-Carteret.

Fac-similé de la lettre d'approbation adressée à l'auteur de ce livre, au nom de Sa Majesté, par Lord Francis Knollys, secrétaire particulier du Roi Edouard VII.



L'ONCLE ÉDOUARD POLYPE EUROPÉEN (*Kikeriki*, de Vienne, 24 mai 1905.)

Simple demande à un Roi=Gentleman

A Sa Majesté Edouard VII
Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande,
Empereur des Indes.

Majesté,

Un des plus grands maîires de la satire crayonnée, James Gillray qui, pour avoir poursuivi de ses traits acérés votre ancêtre, Georges III, n'en fut pas moins un grand citoyen et un grand Anglais raconte que, questionné dans une ville de France sur sa nationalité, il répondit non sans un certain orgueil : « Je suis d'une toute petite île qu'on appelle la Grande-Bretagne. »

Or, cette toute petite île il la sentait particulièrement grande — grande par son esprit d'individualisme et de liberté ; grande par sa force d'expansion ; grande par son sens critique, et peut-être aussi — pourquoi ne pas l'avouer ? — grande par cette arme de Rire et de Combat, la Caricature, dont les Anglais surent faire un puissant instrument social et qu'il élèvera lui, quelque jour, jusqu'à la hauteur d'un élément de patriotisme.

Car il était du pays qui, après la Hollande, vit germer et grandir la Caricature politique ; — car il était d'un pays imbu d'un tel esprit de satire et d'indépendance qu'il y put librement, des années durant, caricaturer sans réserve d'aucune sorte, le Roi, la Reine, le prince de Galles... les ancêtres de votre Majesté.

On comprend, donc, quel dût être son étonnement, lorsque en France où il voyageait à petites journées, pédestrement, à la mode des artistes du XVIIIe *siècle, avec le bon gros strasbourgeois, Loutherbourg, croquant par ci, aquarellant par là, il se trouva subitement en but à des méfiances non déguisées qui eussent pu devenir des hostilités ouvertes, pour avoir laissé percer le bout de l'oreille, je veux dire pour avoir montré des « pochades », des « croquades » qui s'attaquaient à de très hauts personnages, qui allaient même, dit-on, jusqu'à figurer les Princes, le Roi, la Reine.*

Quoi ! toucher au faciès d'un ministre, aplatir irrespectueusement le gros nez de M. le bailli ; vouloir ridiculiser l'icone sacrée d'un Bourbon ! Lui qui ne cessait de crayonner partout Georges III.

Les Souvenirs d'un vieux Voltigeur *nous apprennent que Mgr. le comte d'Artois qui, sous le nom de Charles X, devait être quelque peu secoué aux approches de* 1830*, garda une dent aux Anglais — et l'on sait qu'il les avait longues — à cause de certains croquis de Gillray qui avaient, alors, circulé sous le manteau, et qui pénétrèrent jusque dans certaines* petites maisons *de la Grange Batelière.*

Dans une lettre à un ami de Strasbourg, Loutherbourg va jusqu'à dire que, de ce fait, Gillray frisa de près la lettre de cachet.

Quoi ! une lettre de cachet pour une simple croquade, pour avoir esquissé Mgr. d'Artois chez quelque appareilleuse *à la mode, sans doute !*

Voilà, s'il le sut, qui dut lui paraître quelque peu invraisemblable à lui qui, loin d'être un révolutionnaire, fut un conservateur avéré, à lui qui vivait en une monarchie où on le laissait librement caricaturer le Roi, la Cour, les princes, les ministres ; à lui qui popularisa par tout le royaume ce fermier Georges et sa femme *qui n'étaient autres que Georges III et la Reine.*

« Dans tout roi, il y a un homme, » avait dit Gillray, à ceux qui s'étonnaient de ses violences ; « si l'homme est ridicule, mesquin, grotesque, je ne puis pas le voir autrement qu'il est. »

Pensée juste et profonde qui exprime bien la nature de l'humour anglais !

Mais ce qui était admis en Angleterre était plus qu'interdit en France. Et c'est ce qu'essayait de lui faire comprendre Loutherbourg, quand il lui criait : « n'oubliez pas que vous êtes, ici, chez la nation la plus policée de l'Europe ; dans le pays des élégances et des belles manières, étroitement soumis à la somptueuse étiquette de Versailles. »

Avec plus de simplicité et de vérité, aussi, peut-être faudrait-il dire, aujourd'hui : « c'est qu'alors déjà, la petite île et la Grande-Bretagne, possédaient toutes sortes de libertés et que la France qui détient, elle, un morceau important du continent européen, n'avait même pas la liberté du crayon. » Ce n'est pas sans motif que l'Espion Anglais *parlait de la « Caricature politique » comme d'une particularité des bords de la Tamise.*

Pas de procès de presse, pas de saisies d'images au nom du gouvernement. Quel pays de rêve !

De par la Constitution. — tous les souverains, vos prédécesseurs, n'ont cessé de l'affirmer, Majesté, — le Roi est le premier gentilhomme, *on écrirait aujourd'hui,* le premier Gentleman *du Royaume, et voici que, de par la force de la Caricature, il pourra être dépouillé de son auréole et devenir, simplement, pour tous,* le fermier Georges.

Le bon Grosley, le savant éditeur des Ephémérides Troyennes, *qui nous a laissé sur Londres au* XVIIIe *siècle un des plus curieux ouvrages qui soient, n'en revenait pas. Volontiers, comme Montesquieu, il appellera l'Angleterre une « monarchie peuplée de républicains. »*

A dire vrai, il y eut là, alors, une école, un véritable Musée ambulant de la Caricature politique et toute une nuée de caricaturistes qui, tels des guêpes ou des abeilles, piquèrent douloureusement et plus d'une fois, Georges II et surtout Georges III, vos ancêtres, sans oublier le prince de Galles, ce Galles dont la devise Ich diene *— qui fut longtemps la vôtre, aussi, et que Votre Majesté a su suivre avec tant d'abnégation et de respect — avait été ainsi parodiée par Gillray :* Ich Starve (*je meurs de faim*).

II

Les temps sont changés, les mœurs ont pu se modifier, les lois et les institutions sont restées inébranlables dans leur esprit de liberté.

Certes, l'Angleterre n'a plus Hogarth, ce génie qui, des premiers, revendiqua les droits de la propriété littéraire, ni Bunbury, ni Woodward, ni Thomas Rowlandson, ce maître incontesté de la bouffonnerie, du Rire Gras et de l'Humour grivoise, qui, le premier lui aussi, plaida la cause de la liberté de l'art et de l'interprétation publique des sujets les plus scabreux ; ni James Gillray, ce défenseur puissamment éloquent du patriotisme britannique, ni les Cruikshank qui, à un certain moment, devaient tant influer sur les crayons français, mais, aujourd'hui comme en plein XVIIIe *siècle, sous la forme de l'image volante, ou sous la forme du journal, dans* Fleet street, *dans* Cheapside, *dans le* Strand, *dans* Covent-Garden, *dans* Piccadilly, *et même dans* le Cloître de Saint-Paul, *c'est toujours la même abondante production d'estampes caricaturales.*

Paris n'a qu'une rue du Croissant ; Londres en compte vingt. Londres avec ses deux grands maîtres du théâtre du Rire, *master* Punch *et master* Judy ; *master* Punch *que l'on pourrait appeler le* Times *de la presse caricaturale, master* Punch *qui cause avec* son Roi, *familièrement, comme il aimait à causer avec* son prince de Galles, *avec le brillant héritier de la couronne qui, — Votre Majesté me permettra de le rappeler, — fut, des années durant, le représentant de la Gaîté, du Rire, et surtout de l'indépendance d'esprit, en une Cour forcément un peu sévère et par trop rigide ; — master* Punch, *enfin, chez qui s'escrimèrent et où s'escriment encore les maîtres du crayon : Georges du Maurier, Alfred Bryan, Harry Furniss, Linley-Sambourne.*

J'ai dit que les temps étaient changés.

La satire crayonnée s'est apaisée, a perdu de sa violence, parce que la monarchie elle-même, qui prêtait, alors, à tant de critiques, a repris conscience de ses devoirs et de son rôle historique.

Combien oubliés les temps troublés de Georges II et de Georges III! Tout le XIXe *siècle anglais se trouve pour ainsi dire personnifié en une femme de puissante envergure et de mâle énergie, votre Illustre Mère, et déjà l'Histoire a enregistré* l'Ere de la Reine Victoria, *pour faire suite à l'*Ere, *non moins glorieuse,* de la Reine Elisabeth.

Devant une femme, devant sa Reine, la caricature anglaise a pris aussi l'habitude de se modérer; elle a, si l'on peut s'exprimer ainsi, baissé pavillon, elle s'est transformée en cette sorte d'humour bon enfant que personnifient si bien masters Punch *et* Judy *lorsqu'ils viennent, respectueusement, avec leur perruque, leur gros nez et leurs grelots, saluer leurs souverains.*

Elle-même, l'imagerie populaire a mis un frein à ses libertés. Sloper, le traditionnel personnage des Sloperies, *au gros nez bourgeonné, aux piquantes facéties, grand buveur de* gin, *se contentera, durant les fêtes jubilaires, de trinquer joyeusement avec la Reine. Tout Anglais n'est-il pas de la famille !*

Et c'est ainsi que, peu à peu, autour de la Monarchie anglaise et de la personne respectée du souverain, s'est créé une sorte de Loyalisme, *très spécial,* très britannique, *qui, tacitement, s'est interdit toute attaque, même sous la forme de l'image, de la satire crayonnée.*

Etat d'âme, en vérité, bien plus qu'état légal, puisqu'aucune modification restrictive n'a été apportée aux lois — état qui ne se saurait comparer à rien d'existant; pas plus au despotisme russe qu'au « constitutionalisme » prussien. Attitude voulue et nullement forcée!

Donc, les violences de Hogarth et de Gillray se sont tranformées vis-à-vis de la Couronne, en une appréciation purement critique des faits et gestes du Prince;— plus libre, lorsque Votre Majesté n'était encore que prince de Galles, — elle fut même quelquefois sarcastique — plus respectueuse, aujourd'hui, devant le Roi.

Mais ce loyalisme anglais *a été poussé si loin, que dans son expansion suivant de près l'expansion de la puissance britannique, elle-même, il a cru devoir, en mainte circonstance, protester, et combien bruyamment! « contre les caricatures qui viennent du dehors. »*

Juste retour des choses d'ici bas ! Au XVIIIe *siècle, Gillray ne comprenait pas que la Monarchie française put s'émouvoir de quelques coups de crayon ; au* XIXe, *le peuple anglais poussé par un loyalisme, peut-être excessif, — tout au moins en dehors de la* petite île *et de la grande Bretagne — s'est insurgé contre certaines attaques bien innocentes, en vérité, si on les comparaît aux estampes vengeresses de Gillray sur Napoléon Ier.*

Il est vrai qu'alors c'était la guerre ouverte, tandis que, de nos jours, ce fut la guerre sourde, en pleine paix.

Que Votre Majesté me permette de conclure.

Au Neveu *j'avais demandé la libre circulation d'images caricaturales, interdites de par les Lois et la Constitution, comme attentatoires à la Majesté de la Personne Impériale.*

A l'Oncle, à l'Oncle Edouard, à l'Oncle de l'Europe — *en attendant que par ses nièces Votre Majesté devienne* l'Oncle de l'Amérique — *je viens respectueusement demander le je ne sais quoi qui puisse permettre au loyalisme anglais de regarder, de feuilleter, d'apprécier à leur juste valeur ces documents historiques, eux aussi assemblés sans haine et sans passion, — et cela sans crainte d'être accusé d'irrespect à l'égard du Souverain.*

L'Empereur Guillaume, votre neveu, n'a pas hésité à faire le geste libérateur digne de son esprit chevaleresque.

Le Roi Edouard, que d'aucuns ont déjà appelé un sage couronné, *en réalité souverain très moderne et très politique, ne vourra que se montrer, une fois de plus, parfait* gentleman.

Vous êtes, Sire, le plus français des Souverains, le plus Parisien des Anglais, — *le parisianisme étant comme une sorte de sélection de toutes les nationalités. Or, ces caricatures sur* l'Oncle, *choisies avec soin, par un Français très désireux de voir l'accord anglo-français se sceller pour toujours — vous les vîtes sûrement, et vous ne fûtes pas le dernier à en rire ! — Elles ont donc, pour Votre Majesté, l'attrait de vieilles connaissances.*

En galant homme, daignez les feuilleter une fois encore.

En souverain, très libéral, d'un peuple, très loyaliste, daignez, Majesté, accorder à ce livre une place dans le home *du Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande ; daignez donner à ces images, non* l'exequatur,

mais la royale approbation que vous ne refusez ni aux soaps ni aux tabaccos.

Grand admirateur de la Caricature anglaise, je prie Master Punch *d'être, en la circonstance, mon interprète auprès de Votre Majesté, et je ne doute point de l'éloquence de ce vieil ami.*

Oncle Edouard, soyez bon oncle et permettez qu'on puisse dire au peuple anglais : Le Roi Edouard a regardé ces images et il s'en est *royalement* amusé, — *ce qui suffira pour les mettre à la mode ou, tout au moins, pour leur donner droit d'accès auprès de tout citoyen anglais, comme il en est de toute chose inaugurée, vue, prise ou adoptée par Votre Majesté.*

JOHN GRAND-CARTERET.



Le nouveau chapeau
lancé par le roi Edouard

(*Le Cri de Paris*, 13 août 1905).



DERNIER ÉCHO DES FETES

Edouard VII. — Monsieur le Président, quand je reviendrai, je vous ferai visiter quelques petits coins de Paris que vous ne soupçonnez même pas.

Caricature de B. Moloch (*Chronique amusante*[1] 5 mai 1906).



« Je paierai quand je serai roi ». SCHILLER : *don Carlos*(*).
(*Jugend*, de Munich, 29 Janvier 1901).

Le Prince de Galles devant l'humour anglais et la caricature européenne

LE PUNCH ET LES IMAGES PITTORESQUES SUR LA PREMIÈRE ENFANCE. — UN PRINCE CHARMANT ET LA MODE ÉCOSSAISE. — LE PRINCE DE GALLES PERSONNAGE OFFICIEL VOYAGEANT A TRAVERS L'EUROPE. — LE JOYEUX FÊTARD. — LA PART DU DEVOIR ET LA PART DU FEU. — UN ROI QUI NE SERA JAMAIS ROI. — LE PRINCE DE GALLES ET LE JUBILÉ DE LA REINE VICTORIA. — INJUSTICE DE LA CARICATURE VIS-A-VIS DE CELUI QUI N'AVAIT JAMAIS DÉSIRÉ LA GUERRE DU TRANSVAAL.

I.

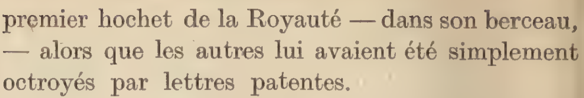
Je retrouve en feuilletant au hasard, parmi mes collections un vieux jeu de cartes datant de la guerre de Crimée, et qui sortait du *Paradis des Enfants*. C'était, alors, en effet, un vrai « paradis ». Or, parmi les personnages — enfants sages ou illustres — un petit Ecossais, joufflu, aux belles boucles blondes, avait toutes nos préférences : c'était *Bertie,* prince de Galles, comte de Chester, duc de Cornouailles, titres que le jeune blondin n'avait pas eu grand peine à acquérir, puisque, les uns, il les avait trouvés —

(*) D'un côté les fellahs succombant sous le poids des trésors qu'ils apportent au souverain ; de l'autre côté, toute la haute banque à laquelle le prince de Galles doit des millions ; les Hirsch, les Oppenheim, les Rothschild, Cecil Rhodes.



Edouard VII, lors de sa première visite en Irlande.

Punch, 21 juillet 1849.



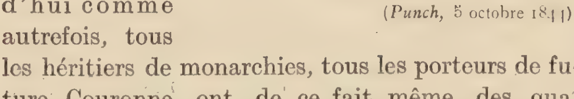
premier hochet de la Royauté — dans son berceau, — alors que les autres lui avaient été simplement octroyés par lettres patentes.

Bertie — ainsi l'appelait-on en famille — fut en effet, dès sa plus tendre enfance, un personnage important. Autant il lui faudra attendre, longtemps, très longtemps, le trône de ses ancêtres, autant le prince de Galles connut jeune, très jeune, toutes les griseries de la popularité.

ROYAL SPORT.

(*Punch*, 5 octobre 1844)

Fils de Roi, c'est un titre, assurément, et l'on n'ignore pas que, suivant une vieille habitude, aujourd'hui comme autrefois, tous



les héritiers de monarchies, tous les porteurs de future Couronne, ont, de ce fait même, des qualités exceptionnelles que ne saurait jamais posséder le simple vulgaire.



— Edouard VII à l'ouverture de l'Exposition de Londres.

(*Punch*, 10 mai 1851.)

Mais en plus de cela, ou plutôt, sans tenir compte de cette situation privilégiée, si l'on considère l'enfant en lui-même, cette popularité s'explique grandement : il est joli, gracieux, d'esprit ouvert, de très gentilles manières. Il a toutes les qualités et l'allure, vraiment unique et supérieure, du baby et de l'enfant anglais.

Louis Blanc, le républicain Louis Blanc, qui le voit, durant un de ses séjours en Angleterre, ne peut s'empêcher de consigner ce qui suit sur ses tablettes : « le petit bonhomme est vraiment charmant ; il a je ne sais quoi qui plaît et, aux côtés de ses parents, il apparaît comme un vrai personnage de féerie ».



UN GRAND PROCÈS

— Je suis fort aise de voir Votre Altesse Royale. Savez-vous bien que vous pourriez employer votre temps beaucoup plus mal qu'ici !

(*Moonshine*, de Londres, 13 Juin 1891).

Il s'agit, ici, du fameux procès Cunningham, une affaire de jeu, à laquelle fut mêlé le prince de Galles. Loin de faire le silence, la caricature anglaise ne craignit nullement de placer le prince héritier sur la sellette, voyant la chose comme elle devait être vue, humainement, philosophiquement. Mais à l'étranger, ce fut un débordement de satires contre l'Angleterre : l'imagerie allemande, française, suisse, se montra particulièrement violente.

Une caricature du *Nebelspalter*, de Zurich, représentait Albion versant des larmes sur son honneur *compromis par le prince régent*, poussant des *shoking*, *scandalous!* alors que le *Kladderadatsch*, de Berlin, fabriquait un *projet d'armoiries britanniques* avec cartes, dés, lotos, etc.

Personnage, il l'est, je le répète, et de combien d'importance ! Il tient une place, et quelle place ! dans les préoccupations du peuple : ses espiègleries, ses bons mots, seront répétés, colportés partout, par ce *loyalisme anglais* que Napoléon III, en

rêveur couronné, avait cru, un instant, pouvoir implanter en France.

En 1855, à la Cour des Tuileries, lors de l'Exposition Universelle, il charmera tout le monde et, déjà, sera la coqueluche des femmes. La duchesse de M** ne se trompait point quand elle écrivait : « ce sera quelque jour, j'en ai la certitude, un véritable abbé de Cour, et sa Cour sera nombreuse. Ah ! quel charmeur que ce petit bout d'homme ! ». En attendant, — tel, plus tard, le petit prince impérial, — il faisait la mode, parmi la jeunesse et même parmi les femmes. L'hiver de 1856 verra plumes, toques, et cols — *à la prince de Galles*. Ce n'était point trop mal commencer !



— Photographe opérant dans le parc de Windsor.

Croquis lors de la visite de l'Empereur d'Allemagne (*Punch*, 18 juillet 1891).

Plus tard, quand le petit prince Louis, (qui lui aussi, du reste, paiera son tribut à l'Ecosse) — se montrera publiquement en enfant de troupe, je veux dire en caporal des grenadiers de la garde, tous



Soirée officielle à Windsor.

Croquis lors de la visite de l'empereur d'Allemagne (*Punch*, 18 juillet 1891).

les enfants disparaîtront sous l'immense bonnet à poils, à plaque de cuivre — Cham, Draner Darjou et autres nous ont laissé sur cette folie de précieux documents — le prince de Galles lui, en quittant Paris, nous laissera toute une colonie britannique, je veux dire toute une génération de petits Parisiens en Ecossais, avec la petite jupe plissée, l'écharpe, et les longues boucles — les avoir blondes était le suprême chic — flottant de toutes parts sous le bonnet galonné et à plumes. Jamais depuis 1814, pareille invasion ne s'était vue — et celle-là, il faut l'enregistrer à son avantage, était toute pacifique.



A WINDSOR, APRÈS LE DINER.

— *Guillaume.* Equilibre européen... triple alliance... sacrés Français..

— *Prince de Galles.* Folies-Bergères, Moulin-Rouge... jolies Françaises...

Caricature de Maurice Marais.

(*L'Echo du Boulevard*, 18 Juillet 1891).

« Edouard, vous portez un nom royal » dit un bourgeois de Cham à sa progéniture, « si vous revenez avec le premier prix, on vous habillera en Ecossais, comme le prince de Galles... »

« Comme le prince de Galles! » les hommes de ma génération, je veux dire ceux qui, aux approches de 1856, étaient des petits bonshommes de six à sept ans, n'ont pas oublié, certaine

ment l'attraction magique que cette promesse pouvait exercer sur des imaginations enfantines C'était, du reste, est-il besoin de le dire, tout à fait bien porté, avec un je ne sais quoi de londonien, *d'entente cordiale,* d'alliance franco-anglaise, qui plaisait alors tout particulièrement, à la cour des Tuileries.

Cette popularité générale du petit prince, du futur roi d'Angleterre devait présenter un côté très spécial, très anglais, qui, par cela même, revêt pour nous un intêret particulier; je veux dire que, dès l'origine, elles s'étendit jusqu'à la Caricature.

Entendons-nous ! la Caricature conçue sous la forme précédemment exposée, et non dans un esprit de satire sociale, comme doit y exceller, de nos jours, le *Simplicissimus,* en ses grandes pages sur les têtes couronnées. La Caricature, vue comme journal à images pittoresques, suivant pas à pas l'héritier de la couronne dès ses premiers jours, au point qu'il est permis d'affirmer que



— La famille royale, après le jubilé, prend un repos bien gagné.
(*Moonshine.* de Londres, Juillet 1897)

l'histoire d'Edouard VII, prince de Galles, tient en entier, dans les volumes de master *Punch,* en une succession de vignettes d'humour essentiellement britannique.

En effet, on ne voit pas le *Charivari* fournissant des documents pour l'histoire du petit prince impérial.

Un jour, on écrira à M. *Punch* que *Bertie* aime beaucoup les images et que ses petits bonshommes à lui, l'amusent très fort : alors, tout aussitôt, M. *Punch* fera dessiner des croquis pour *Bertie* dont il a enregistré les premières armes — on peut le voir par les quelques vignettes ici reproduites — et qu'il surveille jalousement, comme un père, aussi bien dans ses plaisirs que dans ses travaux. C'est que master *Punch* est de la famille, comme tous les journaux à images qui se créeront par la suite : tels *Moonshine, Fun, Judy, Figaro, Clarion.* On dirait que quelque chose de la charge et de l'esprit de l'ancien bouffon de cour, a été transmis à ces feuilles à caricatures qui garderont, toujours, leur caractère si particulièrement anglais.



POSSIBILITÉS POUR 1947.

— La reine Victoria est encore sur le trône et le prince de Galles attend toujours sur les marches.

(*Life*, de New-York, Mai 1897.)

Master *Punch* tient à son prince, ai-je dit, comme un père. Or, on fait travailler et voyager le jeune héritier — les voyages ne forment-ils pas les princes ! — avec une telle *furia* que le mot de *surmenage* ne tarde pas à être prononcé. Alors, le bon *Punch*



BIEN RENSEIGNÉ ET PRATIQUE.

Victoria. — Quoi, à moi, donner la Rose de la vertu ? C'est vraiment indécent.
Le prince de Galles. — Mais, chère maman, c'est en or de bon titre ; *non olet !*

Caricature de Boscovits (*Nebelspalter*, de Zurich, Juin 1897).

s'émeut et, en une série d'articles : *A Prince at high pressure* (un prince à haute pression) il démontre qu'à force de vouloir faire « la plus parfaite production de la nature» on pourrait bien créer, tout simplement, une victime du surmenage intellectuel.

Un journal à caricatures émettant de pareilles idées, soutenant pareilles thèses, voilà certes, une chose peu banale !

Le prince de Galles se montra-t-il touché de la bonne pensée de son ami *Punch ;* lui seul, le roi d'Angleterre pourrait le dire. Toujours est-il qu'à l'Université d'Oxford, son dernier stage, le sport, la chasse, le canotage, le cricket, paraissent l'avoir ab-

sorbé plus que les études sérieuses. Et *Punch* fier, comme tout Anglais, d'un jeune prince si développé, si musclé, le croque sous ces formes multiples et dans ces jeux divers.

Mais voici venir les grands événements historiques. On profite de ses dix-huit ans pour l'envoyer faire au Canada, une visite triomphale, depuis longtemps promise, et, dès lors, personnage officiel, il va remplir brillamment, patiemment, le rôle de *commis-voyageur en loyalisme* pour le compte de la monarchie anglaise.

Bientôt aussi, dans un tout autre esprit, vont commencer certaines expéditions joyeuses, communément appelées *fredaines* qui feront du prince de Galles le type, l'incarnation vivante du prince héritier moderne — on ne connaissait pas, encore, l'expression *fin de siècle* dont il sera quelque peu abusé par la suite — vivant de la



TRAVAUX DOMESTIQUES
DE LA REINE.

* Traduction en image des articles publiés par les *Records-éditions* de la presse australienne.



GARE
DESSOUS

* Vignette interprétant un article de la *Daily Chronicle*, de Londres, lequel portait que la Reine et le prince de Galles n'étaient pas sans inquiétude, au sujet de l'attitude de la Chambre des Lords et qu'ils étaient prêts à faire le nécessaire pour éviter tout conflit entre la Chambre et le peuple.

Caricatures du journal *The Bulletin*, de Sydney (1897 et 1894).

grande vie, tenant avec un succès sans pareil, naturellement, le drapeau de la *haute noce*.

D'abord, ce sera Londres, puis Paris, plus commode, plus lointain, et surtout plus joyeux ; Paris, qui l'avait conquis dès son voyage de 1855, en jeune Ecossais — il s'était pro-



LE PRINCE DU « RECORD » ET LA REINE DU « RECORD

— Je me demande lequel est le plus fatigué de nous deux, vous ou moi !



Le Prince de Galles. — Oh ! je vous en prie retirez ce portrait de ma mère !

mis d'y revenir et se tint parole royalement — et qui, bientôt, l'accaparera des années durant. A Londres, il est toujours tenu par sa situation d'héritier de la couronne : à Paris, il n'est que prince de Galles et les princes de Galles ont, depuis plus d'un siècle, une réputation qui ne laisse rien à désirer. Du petit au grand, les journaux à caricatures ne veulent

• Il s'agit, ici, d'un portrait particulièrement hideux qui figurait sur la couverture d'un des nombreux *Jubilee Number* publiés à propos du cinquantenaire de la Reine.

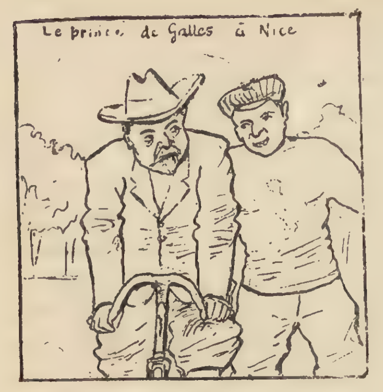
CARICATURES DU JOURNAL *The Bulletin*, DE SYDNEY. (JUIN 1897).

plus voir en lui qu'un royal *bambocheur*. Même lorsqu'il s'agit d'entrevues officielles, d'alliances, de politique européenne, cette tendance se laissera, toujours, nettement percevoir. En 1891, la légende d'une petite vignette de Marais, dans l'*Echo du Boulevard,* relative à la visite de l'Empereur allemand à Windsor, est tout à fait suggestive. Guillaume et Edouard viennent de souper et, pour bien définir leur personnalité, pour mieux accentuer la si considérable différence entre eux deux, le dessinateur a mis dans leur bouche ces deux affirmations diamétralement opposées « *Equilibre européen, triple alliance, sacrés français !* » dit le neveu, ce à quoi l'oncle répond par : « *Folies Bergères, Moulin-Rouge, jolies françaises* ». Et il en sera éternellement de même jusqu'au moment où *Edouard de Galles* se transformera en *Edouard VII.*

A la vérité, deux parts sont à faire dans la vie du prince : la part du devoir et, si j'ose m'exprimer ainsi, la *part du feu.*

La part du devoir, c'est l'Angleterre, et le *Punch* est là pour noter, pour fixer par son crayon, toute la succession des événements : revues de la marine, semaines de Cowes — des années durant le prince sera le grand patron des régates — visites souveraines à Windsor, exposition, concours, fêtes de toutes sortes, voyages dans les cours étrangères, tout ce qui constitue la vie officielle, publique, d'un représentant de famille royale et d'un futur monarque. Les images ici reproduites traduisent de façon exacte la façon dont l'*humour* anglais entendait interpréter les faits et gestes du prince héritier.

La part du feu, ce sera, surtout, l'affaire de la caricature étrangère, trop heureuse de pouvoir, en la circonstance, satisfaire à des rancunes de toutes sortes et donner libre cours à cette vieille haine anti-britannique qui apparaît, en quelque sorte, comme l'antipathie originelle des gens de la terre ferme contre les gens de la mer, des habitants du continent contre les habitants de cette île qui, par le fait de leur isolement en plein Océan, entendent également vivre, isolés du continent, ne voulant rien savoir de ses besoins et de ses intérêts, mais prétendant quand



Croquis de George Omry.
(*L'Autocycle illustré,* mai 1897).

même, grâce aux qualités indiscutables de leur esprit d'initiative et d'aventures, à une sorte d'hégémonie sur le monde et sur les continents nouveaux.

Qu'elle vienne de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, ou même de Hollande, qu'elle soit inconsciente ou non, cette antipathie, en réalité, aura toujours pour raison, les mêmes causes, et, dans la caricature, elle se manifeste, dès l'origine, sous des formes bien définies; tantôt personnelle, tantôt impersonnelle. *Personnelle,* ce seront les attaques dirigées contre la reine Victoria ou le prince de Galles; — les premières n'auraient que faire ici et peuvent être toujours considérées comme déplacées — les secondes, déjà entrevues, nous allons les passer rapidement en revue; — *impersonnelle,* ce seront les images, nombreuses au point qu'on ne saurait les apprécier, qui s'attaquent au bouledogue anglais, au gros et gras John Bull.

Mais il importe de remarquer ceci : c'est que tant qu'Edouard fut prince de Galles, la caricature française montra à son égard une bienveillance qui, pour être différente de celle du *Punch* et des journaux anglais, n'en fut pas moins très réelle. Elle lui savait gré d'aimer Paris; elle n'oubliait pas qu'il passait pour être l'arbitre suprême du bon ton, qu'il était un de ceux qui décidaient de la mode et des élégances, dont la société était recherchée par tous les partis et que familièrement le parisien, ce grand enfant, appelait « Galles ».

« Nous aurons Galles ». Qui ne se souvient de la fameuse invitation qui tint un jour tout Paris en émoi !

II

Que le prince de Galles ait usé et largement de la vie, qu'il ait, de ce fait, par sa situation de prince héritier, prêté le flanc à des attaques plus ou moins justifiées venant de journaux et de crayons hostiles, c'est là un fait qu'on ne saurait nier, mais il importe, étant donné la facilité de l'image à toujours grossir les choses, de bien définir le véritable caractère du souverain actuel.

Aux journaux qui, par la plume et par le crayon, représentèrent le prince de Galles traînant la couronne dans le ruisseau, il est nécessaire de faire remarquer ceci. Contrairement aux princes de Galles, ses ancêtres, qui ne furent que des inutiles et des oisifs, — l'un d'eux, même, restera le type du mauvais garnement couronné — Albert-Edouard dépensa dans tous les domaines une très réelle activité, et se montra aussi ardent aux plaisirs, aux entreprises amoureuses qu'esclave de ses multiples devoirs de prince-héritier.



LE PRINCE DE GALLES AUX CHANTIERS DE L'EXPOSITION
— « Il faut faire grand... il faut faire bien !... »

Caricature de Caran d'Ache (*Le Figaro*, 7 Mars 1898).



UN PRINCE BIEN PARISIEN.

Chamberlain. — Roberts, au Cap s'occupe de la concentration... Kitchener parcourt la ligne et surveille les positions des Boërs... Il sera...

Le *Prince de Galles.* — La mouche du Kopj !

Caricature de Lourdey.
(*Le Petit Bleu*, de Paris, 1899).

« Edouard VII » dit M. Aubry, en son ouvrage : *Edouard VII intime,* « s'est souvent servi de ses yachts pour voguer vers l'île de Cythère. DeTrouville à la côte d'Azur on ne compte plus les croisières galantes qu'il a faites en douce compagnie, et maints points de la Manche et de la Méditerranée ont été témoins d'embarquements et de débarquements mystérieux de coquets chignons d'or, à l'heure du mystère. Campagnes heureuses qu'il excellait à mener à bien, loiu des indiscrétions de la presse. » *Loin des indiscrétions de la presse* — c'est, peut-être beaucoup dire, car, souventes fois, elles ne furent pas assez... loin pour empêcher certaines feuilles boulevardières de parler de ces croisières, -- à mots couverts, il est vrai, — mais d'une façon encore suffisamment lucide.

Quoiqu'il en soit, « le prince de Galles », pour invoquer, ici à nouveau, l'opinion de M. Aubry « restera le type moderne de l'héritier du trône qui entend la voix grave du devoir, même au sein de ses plaisirs les plus



SUPPLIQUE !

— Les Américains nous refusent des mules... J'écris au Pape de me prêter les siennes.

Caricature de Lourdey (*Le Petit Bleu* de Paris, 1899).



LA QUESTION DU JOUR.

— M. Chamberlain vient de me proposer cette réussite ;... Je ne suis pas ....capable de m'en sortir !

Caricature de Lourdey (*Le Petit Bleu*, de Paris, 1899).

bruyants, quitte ceux-ci, sans hésiter, chaque fois que le pays a besoin de lui, et sait rester le premier sujet de la reine pour mieux donner l'exemple du vrai loyalisme. En cela, il a été fidèle

à la maxime inscrite dans ses armes : *Ich diene;* je sers. On pourra dire de lui qu'il n'a pas été un modèle de sobriété et de continence, mais on ne dira pas qu'il s'est dérobé une seule fois devant l'appel de la moindre fraction de la nation, lorsque celle-ci a eu recours à son patronage ou à son appui, et Gladstone n'a fait que lui rendre justice, lorsque fermant avec indulgence les yeux sur ses fautes, il a proclamé que le prince avait rendu de réels services à son pays. »

Voilà ce qu'il faut dire et répéter sur tous les tons, afin de corriger ce que la caricature pourrait paraître présenter d'excessif dans ses images d'actualité. Et si jamais l'idée était venue au prince de Galles de modifier l'historique: *ich diene,* c'est en réalité: *bien s'amuser et bien faire* qu'il lui eut fallu prendre pour devise personnelle.

« L'Angleterre », disait le dessinateur Tiret-Bognet, en une amusante petite vignette de la *Revue Encyclopédique,* « compte que Monseigneur sera sage à cinquante ans. » C'était beaucoup lui demander et l'on sait qu'il n'accèda à ce désir que bien imparfaitement. Mais ce que l'on sait aussi, c'est que du jour où Monseigneur se transforma en Majesté, la sagesse se montra grande en lui, c'est-à-dire que, d'emblée, il devait apparaître monarque soucieux de la paix du monde et de la grandeur de son pays.



— Le prince de Galles vient de prendre une décision héroïque : il va suivre ses soldats... sur la carte.
Caricature de Gil Baër (*Le Supplément*, novembre 1899).

Libre manifestation d'un pays libre, la Caricature anglaise n'entendit nullement faire le silence absolu sur les

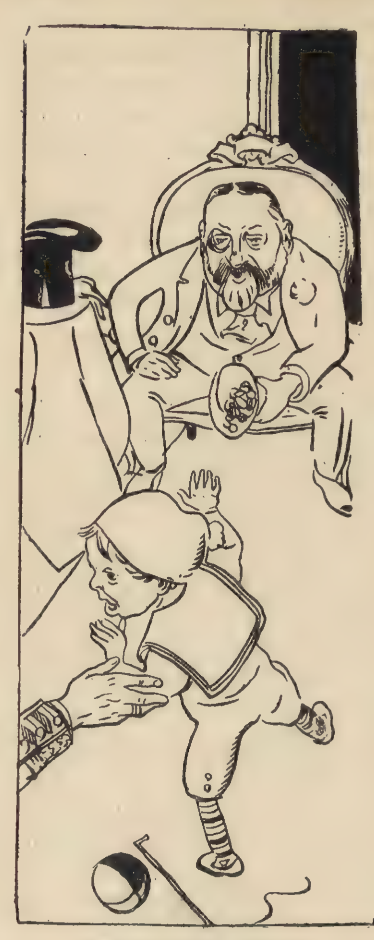
escapades du prince. Lors de l'affaire Cunningham, qui arma si facilement les crayons européens, les caricaturistes londoniens firent, eux aussi, entendre leur voix, tenant sans doute, à s'inscrire en faux contre l'accusation d'hypocrisie, si souvent formulée à l'adresse de la société anglaise. Entre les diverses images qui parurent, à ce propos, j'ai choisi celle du *Moonshine,* plus particulièrement typique, parce qu'elle dit tout sans rien laisser voir, parce que, sans toucher de façon violente à l'héritier du trône, elle lui laisse à entendre qu'il pourrait se trouver *en plus mauvaise société, que devant des juges;* façon humoristique de lui dire qu'on n'ignore rien de sa conduite, et, en réalité, satire quelque peu amère.

Mais, même dans les choses sérieuses de la politique, une pointe de rire et de gaieté se mêle toujours aux images anglaises quand elles ont le prince de Galles en vue. Tels les croquis du *Punch,* sortes de feuilles de notes jetées au vent, en cette même année 1891 qui vit et le procès Cunningham et la visite de l'Empereur Guillaume, au château de Windsor. Combien facilement, avec lui, l'on saute et l'on danse ; combien avec lui l'étiquette, l'étiquette pompeuse d'une Cour livrée à toutes les exigences d'une femme âgée, devient, en quelque sorte, simple et peu compliquée. Comme sous le crayon humoristique de master *Punch,* ces fêtes solennelles apparaissent pittoresques et *réalisti-*



— Le prince de Galles ne peut plus y tenir.
— Voyons un peu de près ces fameux Boërs ! dit-il. Et il part... pour Paris visiter le pavillon du Transvaal à l'Exposition.

(*Le Supplément*, Avril 1900).



LE MAUVAIS ONCLE.

— Le méchant oncle appelle ses enfants à lui mais ils n'ont que faire de ses baisers et ne veulent rien savoir. (*Lustige Blätter*, de Berlin, Mai 1900).

* Le petit enfant, le petit neveu, personnifie Michel, le Jacques Bonhomme allemand

quement bourgeoises ! C'est que le prince de Galles n'est pas seulement l'arbitre de toutes les élégances mondaines et de tous les plaisirs ; c'est qu'à tous ses actes se mêle on ne sait quel élément très particulier de *bon garçonnisme ;* c'est qu'il est surtout hanté du désir de rompre avec les préjugés d'un autre âge, de façonner la Cour de Sa mère et la société anglaise, dans son ensemble, aux goûts, aux idées modernes.

Tandis que master *Punch* et, avec lui, tous les caricaturistes anglais se contentent, donc, pour ainsi dire, d'annoter au jour le jour, les faits et gestes du prince dans le domaine de la politique, — voyages en Irlande, à Berlin et ailleurs (1), — les crayons étrangers auront pour thème perpétuel les dettes colossales de

(1). Le prince de Galles, plus ou moins ressemblant, figure de la sorte sur nombre de caricatures sans grand intérêt, ou déjà reproduites par moi, dans *Lui*. Voir, notamment, page 1, le prince de Galles avec l'Empereur devant l'armée du Salut et, page 112, le prince et *master Punch* buvant à la santé de Guillaume II.

l'héritier de la couronne et ses frasques. Volontiers, elles le plaisanteront sur sa royauté chimérique, le représentant vieilli, usé, courbé par son grand âge, attendant toujours sur les marches du trône, une royauté bien longue à venir, une royauté qui ne viendra point. *Un roi qui ne sera jamais roi*, s'aventure à dire un caricaturiste français qui se montra, ainsi, mauvais prophète. Que les images viennent de Paris, de Vienne, de Berlin ou de New-York, ce sera toujours la même chanson. *Maman, je commence à être fatigué de monter ainsi la garde ! — Maman, tu devrais bien me céder un peu ta place !* — Les années se passent et le prince attend toujours.

1897, l'année du jubilé, le mettra quelque peu en avant ; ou tout au moins, plus que d'habitude, on le verra, naturellement, apparaître aux côtés de la reine Victoria, — le jubilé de la *Queen* étant également celui du Trône et de la famille royale. Interprétant graphiquement un mauvais jeu de mots, un journal parisien pourra représenter *celui qui ne jubile pas du jubilé ;* car, en vérité, l'héritier de la couronne se montra vite, las, de cette succession de fêtes et de représentations officielles cadrant si peu avec son genre de vie habituel.



Caricature de Tiret-Bognet.
(*La Revue Encyclopédique*, Janvier 1892).

« Du prince et de la reine du Record, lequel est le plus fatigué des deux ? » dit une amusante image du *Bulletin*, de Sydney, sur laquelle tous deux, la Mère et le Fils, sont en train de bâiller, à tour de bras, il faudrait dire à bouche que veux-tu ! La même idée avait été du reste, exprimée, en Angleterre, en termes plus ou moins semblables, sous la forme d'une image du *Moonshine*, également reproduite ici : « La famille royale prenant

un repos bien mérité, après les fatigues de toutes ces fêtes. »

Après le jubilé, ce sera la guerre du Transvaal, guerre à laquelle, dès l'origine, le prince se montra nettement hostile.

Ici donc, en le représentant quelquefois avec la Reine, sur les images où celle-ci était violemment prise à partie, la Caricature se montra tout particulièrement injuste. En France, on considéra même comme de bon ton de diriger contre lui des accusations de couardise, habitué qu'on est, toujours, aux héros de parade et de coups d'état, aux princes d'humeur et d'essence belliqueuse, caracolant sur des coursiers, blancs ou noirs, *à queue balayante* — telle la traîne de quelque grande dame. — Un héritier de a couronne qui se contente d'inspecter des recrues et qui ne s'empresse pas de parader sur quelque bouillant coursier, n'est-ce pas, pour nos pourfendeurs, quantité négligeable ! C'est à ce sentiment que répondront différentes images dont tout l'intérêt se trouve résider en la légende : *Le prince de Galles va prendre une décision héroïque ; il va suivre ses soldats sur la carte,* ou bien encore : *Le prince de Galles a pris la décision de se rendre au Transvaal,... à l'Exposition.* Images qui, je n'en doute pas, durent faire tressaillir de joie les anglophobes, — toujours nombreux en ce beau pays de France — mais qui pour être des calembredaines illustrées, n'en sont pas moins dénuées de tout esprit caricatural élevé.

En véritable Anglais et en prince très moderne, ayant parfaitement conscience et du rôle qu'il était appelé à jouer et de sa dignité personnelle, le prince de Galles, qui n'avait point déclaré la guerre, se contenta de la subir jusqu'au moment où il lui fallut en assumer, lui-même, la responsabilité. Quant à enfourcher son coursier, quant à se mettre à la tête de l'armée anglaise, il estima, non sans raison, que c'était l'affaire des généraux payés pour cela, et non la sienne.

Un jour, le bruit courut qu'on avait attenté à la vie de ce prince si profondément pacifique. Alors, une fois encore, la caricature crut devoir insister sur ce qu'elle appelait *sa couardise.* Français

et Allemands, à plaisir caricaturèrent l'heureux événement qui allait donner à Monseigneur *le baptême du feu* et un *brevet de courage.* « On ne dira plus que je ne vaux pas la poudre » affirme l'image du *Postillon*, de Munich, qui met en présence Edouard de Galles et le roi Milan, les deux joueurs et les deux joyeux fêtards.

En Allemagne, du reste, Edouard n'apparaissait guère que dans quelques figurations intimes avec Guillaume, et partout, à Berlin, à Munich, à Vienne, c'était toujours *le mauvais oncle*, l'oncle qui n'est pas gentil pour son neveu. Déjà, se manifestaient ouvertement tous les symptômes de désaccord qui s'accentueront de façon si ostensible lorsqu'Edouard deviendra roi d'Angleterre.



APRÈS KIMBERLEY.

The Queen. — Ce serait peut-être le moment de faire la paix !

Caricature de Lourdey.
(*Le Petit Bleu*, de Paris.



NOTRE PRINCE QUI S'EST PRODIGUÉ VA PRENDRE UN REPOS BIEN GAGNÉ.

— Mais la jeune Galloise, miss Eisteddfodd, ne peut se consoler du départ de Son Altesse.

Caricature de Linley-Sambourne (*Punch*, 26 Août 1882).

* Le dessinateur anglais a donné à la jeune miss assise sur la harpe, coiffée du caractéristique haut chapeau posé sur le bonnet, et tenant en main un bon sur la banque d'Angleterre (allusion aux sommes données par le prince de Galles durant son séjour), un nom dont il est nécessaire d'expliquer le sens. C'est de ce nom, en effet, qu'on appelle les fêtes druidiques (concours de bardes gaëlics) qui se tiennent annuellement au pays de Galles.



A PROPOS DU ROYAL COLLÈGE DE MUSIQUE ET DES CONVENTIONS INTERNATIONALES POUR LA PÊCHE.

— S. A. R. Arion (le prince de Galles) charmant les poissons par les accents de sa lyre.

Caricature de Linley Sambourne (*Punch*, 19 Mai 1883).



UN PAS EN AVANT DANS LA BONNE VOIE.

S. A. R. le prince de Galles. — Il n'est jamais trop tard pour aprendre, Mavourneen ; et encore c'est moins la danse qui me gêne que les souliers.
S. A. R. la princesse de Galles. — Courage, Acushla ! Pour sûr il vous faudra deux grands mois, pour vous faire à l'une (à la danse) et aux autres (les affaires irlandaises).

(*Punch*, 7 mars 1885.)

* La princesse joue de la harpe et le prince esquisse à nouveau la gigue irlandaise. Allusion au voyage du couple héritier en Irlande. — Mavourneen et Acushla sont des noms de héros de l'antique épopée " erse " ou irlandaise.

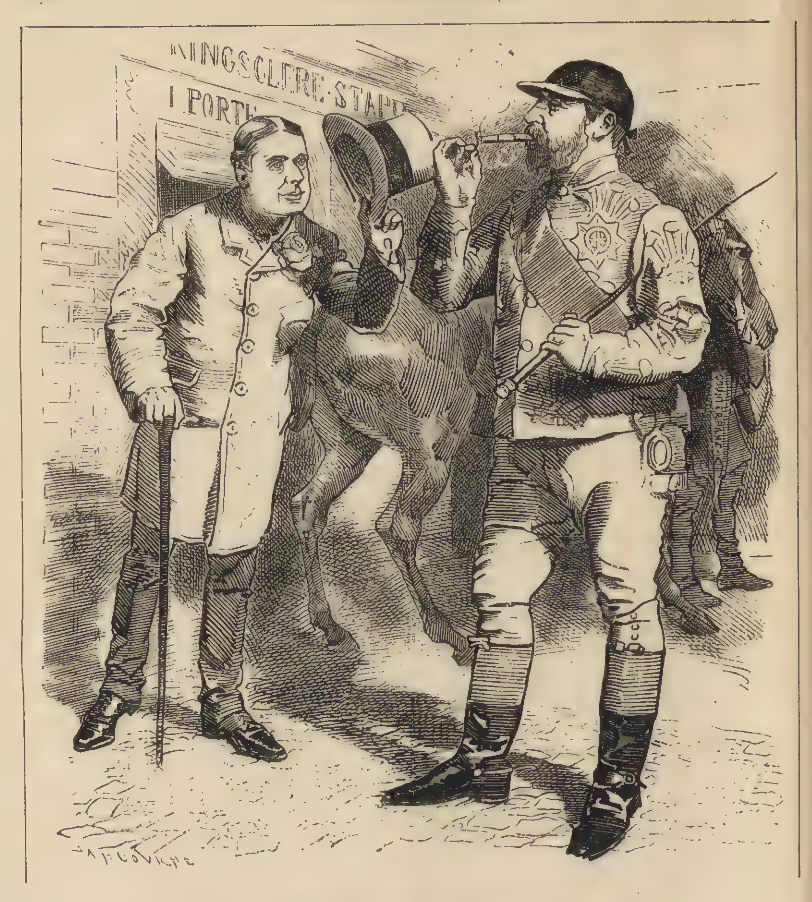


LA COLOMBE ET LE « SAINT ESPRIT » DE PAIX

(*Henri VIII*, Acte VI, Scène I).
Caricature de Linley Sambourne (*Punch*, 28 Mars 1885).

A propos de la visite à Berlin du prince de Galles au vieil Empereur Guillaume I. Le prince de Galles porte au cou le grand collier du Saint-Esprit.

Cette image est pleine de sous-entendus. L'allusion au « saint esprit de la paix » qui avait été invoqué dans les allocutions officielles, et au cordon du Saint-Esprit que porte le prince de Galles, messager de paix, est suffisamment transparente. La plume tombée et la bouteille de champagne cassée sont d'une éloquence non moins suggestive. Il est à remarquer que les deux souverains fument la cigarette et s'allument l'un à l'autre ; or, cet *allumage* signifie que, dans l'esprit des Anglais leur prince héritier était considéré comme l'égal du grand Empereur.



L'ARRIVÉE ET LE DÉPART.

Lord Rosebery (ministre démissionnaire). — Alors, vous allez courir, Monseigneur, juste au moment où je m'en vais ! Bonne chance à Votre Altesse !

L'Altesse Royale — Merci ! Le noble cheval de course n'a jamais été pour moi qu'une petite affaire. C'est la course en famille !

Caricature de Linley Sambourne (*Punch,* 1er Août 1885.)



INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS : A MARLBOROUGH-HOUSE.

— Le prince de Galles recevant les représentants du monde entier tel qu'il est dessiné dans les divers journaux illustrés.

(*Punch*, 17 juillet 1886.)

* Malborough-House, située entre Saint-Jame's-Palace et Buckingham-Palace était, on le sait, la résidence officielle du prince de Galles lorsqu'il était héritier présomptif de la couronne. C'est là qu'il recevait une société nombreuse et choisie, ainsi que toutes les délégations officielles et les invitations à la présidence de banquets, à l'inauguration de monuments, etc., changeant jusqu'à vingt fois de costume par jour. D'où la caricature du *Punch*.

Cette image n'est pas, seulement amusante, elle peut être aussi considérée, dans une certaine mesure, comme documentaire, puisqu'elle représente le prince de Galles sous ses différents costumes, ou du moins, sous ses différentes incarnations : c'est bien le salon du photographe, aux multiples figures, où le prince héritier en costume d'apparat fraternise avec le prince franc-maçon ; où le montagnard écossais se laisse voir aux côtés du gentleman en costume de cour ; ici, fumant l'éternel gros cigare à bague : là, laissant voir de gros mollets musclés, bien anglais. Ces figurations humoristiques peuvent même tenir leur place à côté des photographies destinées à la vitrine des papetiers.



L'illustre *impresario* (sur le ton de la plaisanterie). — Maintenant, M. John Bull, mettez un demi-million, et la mécanique va marcher.
John Bull (pensif) — Hum ! Oh oui, excellente idée ! — Mais je ne serais pas fâché d'en savoir un peu plus sur cette mécanique.



L'ŒUVRE DE LA SYMPATHIE N'EST PAS PERDUE.

M. Punch. — Eh bien ! Monseigneur, qu'avez-vous trouvé en Russie ?
Le prince de Galles (citant Shakespeare). — « Rien, si ce n'est la paix et d'aimables hôtes ! »
Caricatures de Linley Sambourne (*Punch*, 22 Janvier 1887, et 15 Décembre 1894).



LES FORCES UNIES OU L'ENTENTE CORDIALE.

— « Si l'Allemagne a l'armée qu'elle désire et si l'Angleterre a une flotte égale aux exigences de sa situation, l'Europe entière aura trouvé le plus puissant facteur qui puisse contribuer au maintien de la paix. »

(*Discours de l'empereur d'Allemagne, à Cowes.*)

Caricature de Linley Sambourne (*Punch*, 17 Août 1889.)

L'empereur Guillaume est, ici, en costume d'amiral de la marine anglaise et le prince de Galles en « Royal Colonel ». Ils causent familièrement (*jovially*) et le neveu demande du feu à son oncle qui lui répond · *Certainly*.



LE FAVORI DU DERBY.

M. Punch (au prince de Galles, propriétaire de *Persimmon.*) — « Vous êtes un bon sportsman, Monseigneur, — je vous souhaite heureuse chance, pour votre début au Derby. (*Punch*, 6 Juin 1896).



L'ENFANT PRODIGUE.

La reine Victoria. — Mon fils, vous avez cinquante millions de dettes : rassurez-vous, je ne les payerai pas. Mais à quoi avez-vous pu dépenser une pareille somme ?
Le prince de Galles — Oh ! ma mère ! !

Caricature de Moloch (*La Silhouette*, 24 Mai 1891).



LA PARTIE A WINDSOR.

Le prince de Galles (annonçant). — Le Roi !...
Sa Majesté (à part) — Encore !... Vous ne serez jamais qu'un roi de cœur, mon beau fils !

(Caricature de J. Blass (*Le Triboulet*, 21 Juin 1891).



LE PRINCE BENOITON.

— Le prince de Galles joue à l'écarté, au Casino de Dieppe, pendant que Sa Majesté, sa mère, reçoit la flotte française à Portsmouth.

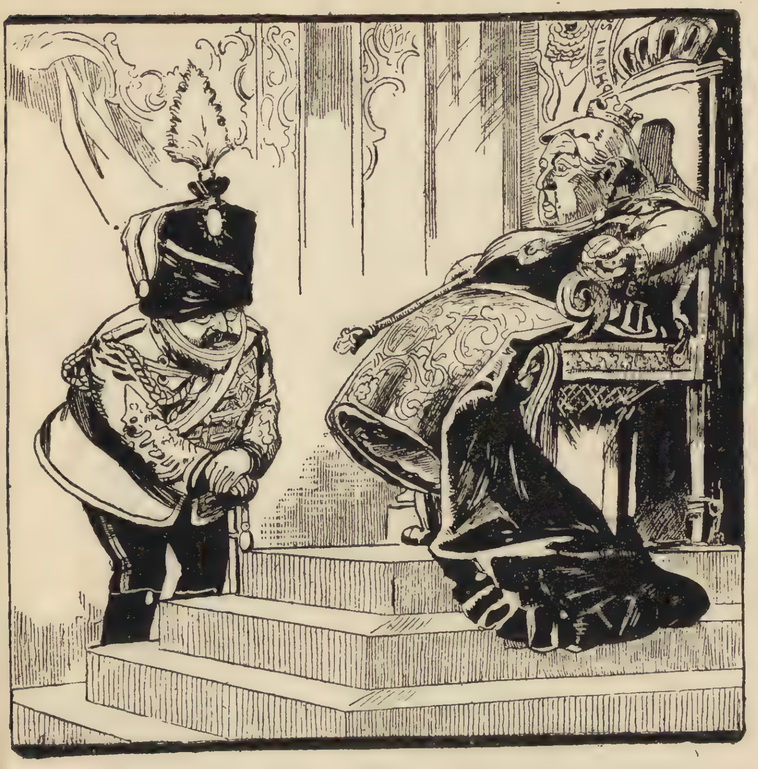
Caricature de J. Blass (*Le Triboulet*, 30 Août 1891).



UN ROYAL HANDICAP.

Son Altesse Edouard. — O Seigneur ! De ma vie je ne pourrai courir pareille course. L'homme qui voudra battre ce prochain *record* devra s'y prendre jeune. (*The Bulletin*, de Sidney, 19 Juin 1897).

* Tout à fait en haut, on aperçoit la Reine à vélocipède, battant le record de ses 60 ans.



SOIXANTE ANS SUR LE TRÔNE.

Le prince de Galles. — Maman, tu dois être fatiguée d'être assise depuis si longtemps. Lève-toi un peu et cède-moi ta place.

(*Humoristische Blätter*, de Vienne).

☆ Une des nombreuses images publiées à propos du Jubilé et au sujet desquelles on trouvera dans le texte les explications désirables.
J'ajoute, ici, que si cette idée fut développée par les journaux du monde entier, elle se trouve surtout à Vienne et à Berlin. Ce fut, du reste, pour la caricature étrangère, sa façon de célébrer le jubilé de la reine. Aux Anglais, les justes hommages de la nation à la souveraine ; aux autres peuples, la note humoristique et satirique. Les crayons ne voulurent voir qu'une seule chose : c'est que le prince de Galles était toujours là, attendant, comme disait *la Silhouette*, « l'omnibus qui ne vient point. »



LES GATEAUX DES ROIS

— Le gâteau de la reine d'Angleterre sent mauvais; c'est le blé indou qui fermente, le gâteau est pourri avant que le prince de Galles ait pu y goûter.

Caricature de Gil Baër (*Le Supplément*, 6 Janvier 1898).



APRÈS LA DISCUSSION AU CONSEIL MUNICIPAL D'AMSTERDAM SUR LA RÉCEPTION DE KRUGER.

Le prince de Galles (au bougmestre Vening Meinesz) — « Je comprends Bourgmestre, que vous vénériez Krüger comme compatriote, mais que vous n'ayiez pas voulu recevoir officiellement l'ancien président, vraiment cela ne mérite rien moins *qu'une Jarretière* !!...

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1900).



Le prince de Galles. — Bravo, frère Milan, moi aussi, maintenant, j'ai mon attentat ! Qu'on vienne dire, à présent, que *je ne vaux pas la poudre* !

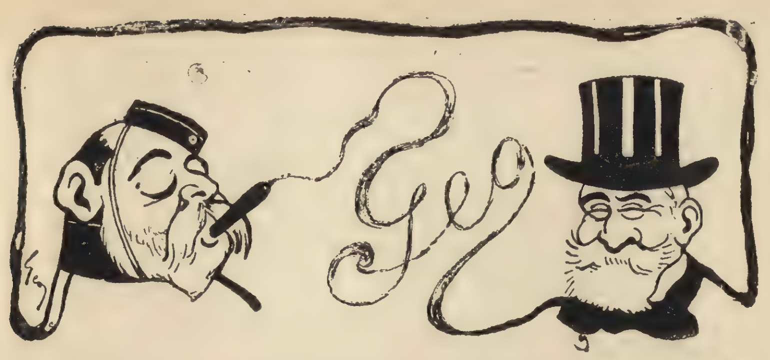
Caricature de Engelt (*Süddeutscher Postillon*, de Munich, Février 1900).

* Il s'agit, ici, de l'attentat dirigé contre le prince de Galles et qui fut commis par un jeune Belge répondant au nom de Sipido. Sipido qui s'était réfugié en France, fut extradé. Condamné, il a été grâcié depuis, sur la demande du prince lui-même. L'attentat eut lieu à Bruxelles même, à la gare, au moment où le prince venait de monter en wagon.



VISITE DU GRAND MONDE : LA TOILETTE DE L'EXPOSITION

Madame la France. — De grâce, n'entrez pas ; je ne suis pas encore prête à recevoir !
Le prince de Galles. — Cela ne fait rien, je suis habitué à cela !
Caricature de F. Jûttner (*Lustige Blätter*, de Berlin, Avril 1900).



— Tête de lettre de Géo, le dessinateur satiriste, créateur des *Silhouettes Etoffées.*

" L'Oncle de l'Europe " devant la caricature

Physionomie générale

TYPES ET PHYSIONOMIE. — TENDANCE DE LA CARICATURE A FAIRE D'EDOUARD UN PERSONNAGE ÉNORME ET A VOIR TOUJOURS EN LUI LE PRINCE DE GALLES. — L'ANGLOPHOBIE AIGUE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE. — EDOUARD PERSONNIFIANT LE COLOSSE BRITANNIQUE. — EDOUARD FUMANT LA CIGARETTE, LE CIGARE, LA PIPE. — SENS DE CES IMAGES.

I

Cet homme, gros et court, ce n'est point le comte d'Harcourt ; ce ventre proéminent, ce véritable *bu qui s'avance,* ce n'est point *Mirabeau, tonneau*; ce personnage, au haut de forme, bas, le gilet barré d'une grosse chaîne de montre, ce n'est ni un étudiant de quinzième année, ni M. le receveur de l'enregistrement; ce voyageur, en casquette à carreaux avec malle à la main, sac et lorgnette en bandouillière, ce n'est ni un commis voyageur, ni un Allemand excursionniste ; c'est S. M. le Roi d'Angleterre, Edouard VII, que les caricaturistes



* La mode, bonne fée, permet en ce moment, à l'homme, de capter au soleil quelques-uns de ses plus chauds rayons, pour les fixer sur ce champ restreint de son vêtement qu'on appelle le gilet.

— Le roi a fait copier le sien sur une glace de l'ancien grand 16.

Vignette de Caran d'Ache pour *Gilets illustres et illustrés.* (*Le Figaro*, 1902.)

grossissent, bouffissent à plaisir, exagérant les traits de façon telle qu'on en arrive à ne plus voir qu'un amas de graisse, — boule prête à rouler si deux petites quilles ne lui servaient de jambes.

Les caricaturistes ! Il faut dire les Allemands, surtout, car, de l'autre côté des Vosges, c'est bien réellement l'exagération, l'accentuation du ridicule et du grotesque qui a été cherchée. A la maigreur parcheminée du grand Frédéric, volontiers on opposera la boule de graisse d'Edouard VII. Et l'œil de cacatoès du premier se trouve, ainsi, avoir pour pendant l'œil de poisson, l'œil de merlan frit, du second.

Même lorsqu'on le représente, sur le trône ou debout, revêtu des emblèmes de la majesté royale, ce n'est pas le Roi qui est visé, c'est l'homme ; l'homme sur le compte duquel tant de légendes se sont répandues, le *vieux beau*, le vieil habitué du grand 16 et des cabarets à la mode.

Dans Guillaume, *Imperator et Rex*, ce qui prédomine, toujours, c'est le geste, c'est le personnage officiel, le représentant de la caste et du principe supérieur. Chez Edouard, *Rex et Imperator*, on chercherait vainement le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, encore moins l'Empereur des Indes. Dessous le roi perce

sans cesse, ce personnage déjà légendaire de la haute vie parisienne ; le prince de Galles.

Un empereur allemand, aussi nouveau qu'imprévu, peut subitement surgir en Guillaume II, il n'effacera jamais la popularité du Guillaume si merveilleusement fixé pour l'histoire.

Et, quoi qu'un homme tout nouveau et non moins imprévu, ait depuis bientôt cinq ans enterré en Edouard VII l'ancien prince de Galles, le roi vraiment roi, le conducteur de peuples qui s'est affirmé en lui de si puissante façon est encore à peine entrevu par les caricaturistes. Ceux-ci tiennent bon et n'entendent point lâcher leur homme ; tant il est vrai que l'humanité est simpliste, qu'elle ne saurait voir les êtres et les choses sous des formes multiples et que, lorsqu'elle a accolé à quelqu'un une étiquette, une spécialité, ce quelqu'un est condamné à rester, toute sa vie, ainsi étiqueté ; l'homme de cette spécialité.



LA RE-PRISE

— « Une grosse, grosse nouvelle nous arrive d'Angleterre ; la pipe a vécu, la pipe a rendu sa bouffée dernière, et, vive la prise ! Le Roi vient de donner l'exemple ».
Caricature de Caran d'Ache *(Le Figaro 1902)*.

Par les légendes, comme par la physionomie et l'attitude, la plupart des Edouard VII, ici reproduits, ne sont donc que des *prolongements du prince de Galles*, pour mieux dire, des princes de Galles, couronnés.

Prince de Galles, cet Edouard VII, à la redingote ouverte et flottante, au gilet blanc, qui cause toilette avec ce pauvre Nicolas II, et comme l'image donne de façon vraiment suggestive,



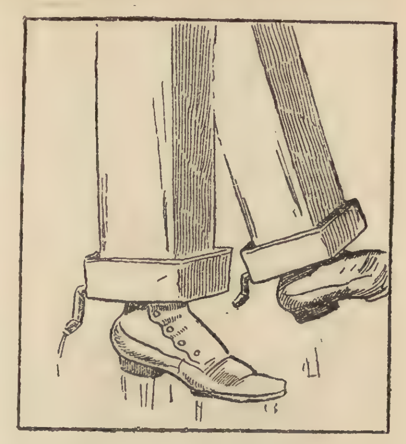
UNE GRANDE VICTOIRE ANGLAISE.

— Mon brave Ambush, tu es la gloire de mon règne... je te fais général...
Caricature de H. Goussé (*Le Rire*, 15 Mars 1902.)

* S. M. Edouard VII vient de remporter une grande victoire. Son cheval, Ambush II, est arrivé au poteau, battant sans aucune peine tous ses concurrents S. M. a été très applaudie. (*Les Journaux.*)

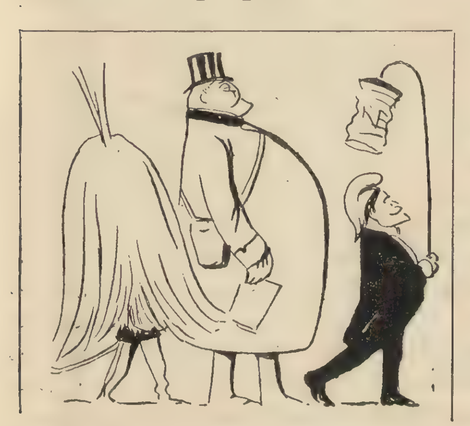
l'impression de la force britannique et du *rachitisme tsarique ;* — prince de Galles, ce souverain boulevardier que Caran d'Ache représente en train de lancer, comme au grand siècle, l'art du *prisage*, ou bien revêtu d'un gilet illustré au goût du jour, enregistrant les hauts faits de son possesseur ; — prince de Galles, ce voyageur à rond de cuir hygiénique, qui trouve son Paris d'autrefois quelque peu changé, — ce qui permet au dessinateur, l'autrichien Grætz, de lancer quelques traits satiriques à l'adresse de la France ; — prince de Galles, tous ces danseurs de *cake-walk,* tous ces *higlanders* à la physionomie sté-

réotypée en des gestes d'antan, ou à l'expression rageuse ; — prince de Galles, ces Edouard à l'œil toujours posé de façon bienveillante sur les poitrines engageantes ou sur les dessous enivrants ; — prince de Galles, plus que tout autre, ce vieux beau retraité qui, aux côtés de cette allumette toute en mains et en barbe, qui a nom Léopold II — heureusement pour elle, elle n'est pas de la régie, sans quoi elle ne prendrait plus feu, et ce serait grand dommage — se remémore les fredaines du temps passé; — prince de Galles cet *highlander* (encore!) armé d'un Bædecker et d'un parapluie à qui un cicérone montre, non sans malice, les ruines de Rome, puisque la plus curieuse de ces ruines se trouve être un Léon XIII bénissant, tout particulièrement recommandé aux fidèles ; — prince de Galles, toutes ces figures bouffies que la caricature italienne se com-



— La nouvelle mode lancée par Edouard VII ; le pantalon à quatre plis avec petite gouttière pour l'écoulement des eaux... de pluie.

Vignette de Gil Baër (*Le Supplément*, 3 Septembre 1904).



REVUE DE L'ANNÉE : LES HÔTES.

LeRoi d'Angleterre en « Complet des courses ».
Caricature de Lucien Métivet (*Le Rire*, 23 Janvier 1904).



« GOD SAVE THE KING ! »

Le Roi Edouard, le *très gracieux* et très populaire souverain, parcourant le numéro du *Ally Sloper's* consacré au couronnement.
(28 Juin 1902).

plait à dessiner de très particulière façon — yeux creux, bajoues tombantes, moustaches et barbiche aux traits accentués ; — prince de Galles, naturellement, cet homme de cheval qui, tout glorieux des succès de course obtenus par sa bête, ne songe plus qu'à l'élever à la dignité de général ; — prince de Galles, ce « complet des courses » dessiné par Métivet à l'usage des revues de fin d'année ; — prince de Galles, au plus haut chef, cet Edouard qui danse avec Nana R-F. esquissant sur sa tête le pas du *chapeau balladeur — toujours parisien l'oncle,* conclut Guillaume II; —prince de Galles, ce personnage qui, commodément assis dans son fauteuil, tient en main les dernières modes de Paris ; — prince de Galles, non moins, l'inventeur du haut de forme conique et ce suiveur couronné des petits mollets ronds ; — prince de Galles, encore, quand même et toujours, le vieux noceur au *huit-reflets* impeccable, qui flirte avec Marianne; cet Ecossais, qui porte sous son bras, l'encombrant diplôme à lui délivré par l'Exposition de Saint-Louis — Métivet *delineavit* — et cet autre *higlander*, si couru au Jardin de Paris que les belles petites se l'arrachent, se préoccupant peu du protocole et des *impedimenta* créés à leur ancien ami par l'octroi des deux couronnes impériales et royales et par sa fonction hautement vénérée de *summus episcopus* ; — et ce roi qui, porté sur les épaules des belles Turinaises, dépose à leurs



ÉDOUARD VII A PARIS.

— A ce que nous avons entendu dire, il apprend de tout cœur, avec une jeune et jolie Française, le CAKE WALK qui doit être le symbole de la manifestation publique de l'alliance anglo-française.

Caricature de P Rieth (*Jugend*, de Munich, 15 Avril 1903).

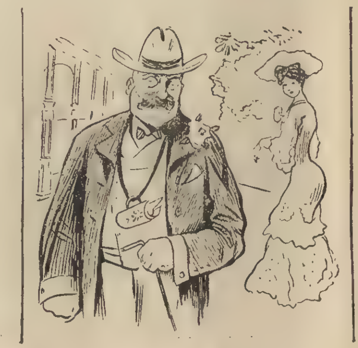


ÉDOUARD VII
A KŒNIGSBAD.

— Le roi cèdant la place à une dame qui faisait la queue, dans le même objet que lui.
Croquis de Bac (*La Vie Parisienne*, 5 Sept. 1904).

pieds sa royale jarretière, — et tous ces suiveurs essouflés de Marianne, même alors que — voir la vignette hollandaise de Orion — on la baptisera *Charlotte* ; — prince de Galles, enfin et même encore, ce souverain bambocheur qui tire à lui papa Loubet, tant et tant que la Manche disparaît et que l'alliance devient complète entre l'Angleterre et le continent.

Eh oui! le prince de Galles, c'est bien plus simple puisque déjà existant. Et puis, en réalité, qu'est-ce qui différencie, un siècle d'un autre? Pas plus qu'entre 1900 et 1901, il ne saurait y avoir de différence physique, sensible, entre « Albert-Edouard prince de Galles, » et « Edouard VII, roi et empereur » !



ÉDOUARD VII A KŒNIGSBAD.

— Une petite lui coulant de l'œil!
Croquis de F. Bac (*La Vie Parisienne*, 5 Septembre 1904).

Voici des portraits ou, plutôt, des façons d'incarner le souverain en des corps, en des physionomies typiques. Ici le Roi en grand costume d'apparat, vu par un dessinateur du *Simplicissimus* auquel on devra une galerie de têtes couronnées, plus expressives que res-

semblantes. Voyez le creux de l’œil, formidable trou béant, et la main de justice que le personnage tient en sa dextre, comparez et concluez ! Là, le Roi Vierge, couronné de lys et autres fleurs allégoriques, coiffé d’un pot de fleurs faisant office de couronne, qui, par sa physionomie et par l’allure du voile tombant dans le dos, rappelle très vivement la *Queen Victoria*, *regina*. Un chef-d’œuvre de mordante ironie que Léandre a fait entrer dans sa *galerie des Souverains*.



ÉDOUARD VII A KŒNIGSBAD.

— Il cause avec le journaliste français qui doit, dans son journal, signaler la couleur de ses chaussettes.

Croquis de F. Bac (*La Vie Parisienne*, 5 sept. 1905).



ÉDOUARD VII A KŒNIGSBAD.

— Le roi choisissant la paire de chaussettes qui doit s’approprier à la couleur de son costume et du ciel et à la nuance de ses pensées.

Croquis de F. Bac (*La Vie Parisienne*, 5 Septembre 1905).

Voici de vrais portraits, vrais d’allure et d’expression, — tel cet Edouard s’appuyant sur l’épaule de son premier ministre — Jeanniot *delineavit* — ou tel cet Edouard, vu ainsi que son royal visiteur, l’italien Victor-Emmanuel, à travers les brouillards de la Tamise — au point de vue caricatural l’on peut dire



LES COURONNES DU PRÉSENT.

— Edouard couronne l'œuvre de sa vie par la découverte d'un haut de forme en pain de sucre.

(*Lustigé Blätter*, de Berlin, Juin 1905).

que c'est une des plus heureuses images de ce recueil ; — tels encore ces « deux cousins » que le dessinateur Godefroy a vus, peut-être, un peu tristes, — est-ce l'effet de la visite projetée au Vatican? — tels, surtout, ces Braakensiek qui, décidément, quel que soit le personnage figuré, se tiennent d'aplomb d'une façon merveilleuse, et nous donnent ici autant d'Edouard, si ce n'est frappants de ressemblance, du moins d'allure exacte et précise ; — tels enfin, — je les ai, tout exprès, gardés pour la bonne bouche, — les Edouard VII, de Sem, à la fois turfiste et yachtman, qui sont, on peut bien l'affirmer, les pages maîtresses dans cet ensemble de physionomies humoristiques.

Sem me semble avoir été, en la circonstance, le Lavater du roi d'Angleterre : physionomie, gestes, attitude, tout y est. Le roi-gentleman, le roi homme ; car il l'a pris, croqué sur le vif, comme il lui est apparu à Cowes ou au champ de course, et ce qu'il a voulu donner c'est le personnage vivant, vu avec une légère pointe d'*humour*, et non la caricature brutale d'un personnage officiel, d'un souverain. L'interne aussi bien que l'externe : par ce dernier l'on juge de l'autre. Le croquis physique permettant de tracer l'esquisse morale !

Voici d'amusants jeux d'expression ; les deux chefs d'Etat que Léandre fait se flairer du bout du nez, s'il est permis de s'ex-

primer ainsi — un Loubet merveilleux, je ne crois pas qu'il en soit de meilleur ; un Edouard au nez busqué et singulièrement



ÉDOUARD A VIENNE.

« Et ce que j'ai fait comme chevalier,
« Empereur je dois me l'interdire ! »

Composition de M. de Bayros (*Die Auster*, de Munich, 9 Septembre 1903).

allongé (ce type se retrouvera sur plusieurs autres images) (1) — les deux chefs d'Etat se donnant un très naturel *shake in hand* — Kober (2) *delineavit* — à moins qu'ils ne se prennent, plus affectueusement encore, par la main et par l'épaule, croquis que signe Caran d'Ache qui, ce jour-là, ne vit pas avec son habituelle maîtrise.— Voici, dans un autre ordre d'idées, le premier valet de chambre de Sa Majesté lui présentant la couronne, non sans avoir certaines craintes sur son authenticité réelle — « si elle allait être comme la fameuse tiare ? » — très spirituelle composition d'Abel Faivre (3).



SOUVERAINS EN BALLADE.

Voici que l'empereur des Indes,
Le chéri de nos belles dindes,
Va revenir vers nos boudoirs. .
Honni soit qui médit d'Edouard !

ANDRÉ AVÈZE.

(*La Vie de Paris*, 2 Mars 1906.)

Voici d'amusantes fantaisies, plus ou moins heureusement costumées au goût du jour : Loubet en *highlander*, Edouard VII en

(1) Ce nez busqué, se terminant, plus ou moins ostensiblement, en trompe rentrée d'éléphant ou en appendice prêt à tomber dans la bouche, *more judaïco*, est très voulu chez certains dessinateurs comme Jeanniot et Tiret-Bognet.

(2) Dessinateur allemand dont un « Edouard » fut publié par *Le Rire*.

(3) Cette caricature a été publiée par *Le Journal*.

zouave, image traitée par Abel Faivre en façon d'Epinal ; — et un *re*-Loubet en re-*highlander*, tandis qu'Edouard pourrait être pris pour un amiral suisse, quelconque, que signe Draner, toujours sur la brèche. Ici, Loubet a le bonnet à poils des *horse-guards*, Edouard est coiffé d'un bonnet phrygien qui lui tombe jusqu'au-dessous des oreilles ; — caricature viennoise des *Humoristische Blätter*.



AVANT

— Médaille commémorative de Marienbad pour l'heureux dégraissement du roi Edouard.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Sept. 1905).

Voici les portraits-compositions, je veux dire les caricatures, à tendance politique nettement accentuée, sur lesquelles Edouard apparaît en ressemblance plus ou moins exacte, du reste plus ou moins cherchée.



APRÈS

— Médaille commémorative de Marienbad pour l'heureux dégraissement du roi Edouard.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Sept. 1904).

Ici, le Roi à expression féroce, à œil morne, à physionomie sauvage, — tel qu'il sera vu par certains caricaturistes allemands ou français, traducteurs publics de vieilles haines, de vieilles rancunes. En Allemagne, sans parler de la traditionnelle antipathie entre Anglo-Saxons et Germains, on ne lui pardonne pas d'avoir la première flotte du monde, de pas ne s'être mis à la remorque de son neveu, de *Lui*, Empereur européen, alors que



ÉDOUARD VII ET SON SAC.

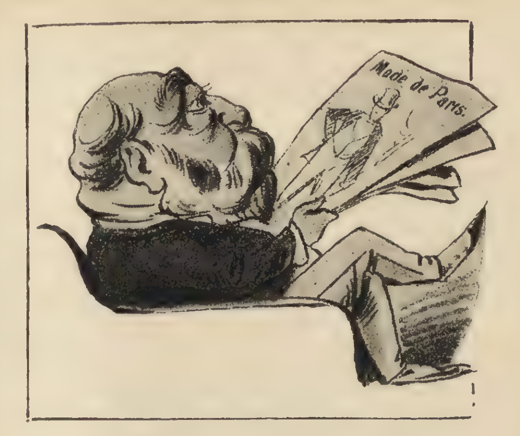
(*Life*, de New-York, 1905).

Dans le fond, on lit : « Ceci est la mine d'Edouard VII. » Cette image fait partie d'une série de portraits-charge sur les souverains. (Voir, dans *Lui*, le portrait-charge de Guillaume II, page 23).

lui, Edouard, n'est qu'empereur des Indes. En France, il est des gens qui, volontiers encore, lui reprocheraient d'avoir laissé brûler Jeanne Darc et qui, le plus sérieusement du monde, se demandent s'il ne fut pas pour quelque chose dans la captivité de Napoléon I à Sainte-Hélène. Et puis, il y a l'affaire des Boërs, et Krüger. Vous n'ignorez pas qu'en notre beau pays, des milliers de gens furent *boëristes,* non point par sympathie pour un peuple qu'ils ignoraient, la veille, mais uniquement parce que c'était pour eux occasion excellente d'affirmer, une fois de plus, cette vieille *anglophobie* rentrée, maladie chronique qui réapparaît à certaines époques, en France et en Allemagne.

Voyez les images *nationalo-populo* et tout ce qu'on voudra en *o* du *Grelot,* les Tiret-Bognet, toujours bien campés, et le numéro de l'*Assiette au Beurre :* « Vive l'Angleterre ! » signé Camara et Barrère(1), et cette page du *Canard Sauvage,* signée

(1) Numéro du 2 mai 1903. La couverture représente Marguery, Dou-



LE CARNAVAL POLITIQUE.

Caricature de F. Boscovits (*Nebelspalter*, de Zurich Février 1905).

* *Æde* ou *Ædi*, petit nom d’amitié pour Edouard, comme *Willi* pour Guillaume.

Jean Villemot, qui s’élève à la hauteur d’un document sur les mœurs et les passions du jour. D’un côté, la charge nettement accentuée de l’*Oncle de l’Europe*, homme du monde, homme de théâtre, homme de cheval ; de l’autre, la charge, mieux serait de dire la satire, de tout ce petit monde *jockeyclubiste* qui se figure, encore, compter pour quelque chose dans la France moderne. Image qui montre nettement jusqu’où peut aller le chauvinisme ultra de certaines gens ; image qui tendrait à faire croire que les Français sont, bien décidément, les Chinois de l’Europe, si ce n’était là, au contraire, l’expression d’une minorité plus tapageuse que réelle.

En vain certains petis esprits voudraient réveiller les haines d’autrefois : plus que jamais, les alliances sont à l’ordre du jour.

Jamais, en France, l’Anglais ne règnera ! Ça se chante, ou du moins, ça se chantait autrefois. Ce qui n’empêche qu’aujourd’hui il se montre partout, l’Anglais, dans les goûts, dans les mœurs, dans les habitudes, apportant même, béni soit-il! un peu d’hygiène et beaucoup de propreté.

Non moins terribles en leurs légendes toutes ces pièces allemandes qui se font remarquer, extérieurement, par leur fac-

cet, Paquin, le *Figaro*, Dufayel, à plat ventre devant un Edouard VII monstrueux et d’expression sauvage.

ture d'art. Voyez les caricatures du *Ulk,* du *Süddeutscher Postillon,* du *Wahre Jacob,* du *Jügend.* Ici, les nouveaux souverains en costume du sacre, et la couronne du Roi porte encore suspendue à son côté, l'étiquette de la maison de prêts où elle fut engagée, les jours de *gallisme aigu.* Là, toutes les pièces sur les bains de Marienbad (1), ces bains où l'*oncle,* régulièrement, va suivre des cures *de dégraissage,* où la satire le représente sous toutes les formes, passant d'un état d'embonpoint extrême à un état de transparence *extra lucide.* On pèse le roi : il n'en reste rien. Bouffi par la graisse ou complètement déprimé par ce régime, comment pourrait-il prendre part à une entrevue de souverains, à cette entrevue avec *Lui,* chaque année toujours régulièrement annoncée, et toujours remise à une date ultérieure !



— Une nouvelle source pour l'art religieux. Jonas avec la baleine. (*Edouard le Confessé*). (*Lustige Blätter*, de Berlin).

Et combien cruelles les légendes ! — Qu'il me suffise de citer la suivante : « Votre Majesté veut-elle bien autoriser l'orchestre de Marienbad à jouer ? — « Assurément. Mais combien joue-t-on ici ! »

Miss Britannia, couchée, est réveillée par un affreux cauchemar et ce cauchemar est là, vivant, sur son lit, devant ses yeux : *c'est Edouard,* en chat, et l'on sait que les *Katzenjammer* (litt : hurlements, cris plaintifs de chat) c'est l'état d'une personne qui a trop bu, qui a eu des cauchemars et qui se réveille la bouche empâtée.

Ailleurs, l'*Oncle* est en colporteur présentant sa marchandise à Bülow, se plaignant qu'on ne veuille pas faire affaires avec

(1) Ces bains connus et très suivis, où se rendent, depuis des années, tant de personnages célèbres, sont situés en Bohème.



« DODO » A PARIS.

— Autrefois c’était le monde de la galanterie qui me faisait fête ; aujourd’hui, de même façon, c’est le monde politique.
— Que voulez-vous ? Majesté, chaque chose a sa croix.

Caricature de Golia (*Pasquino*, de Turin, 11 mars 1906).

lui, offrant les meilleures garanties : celle de Loubet et celle d’Humbert, — tel quelque vieux juif. Cette façon de transformer la politique en tractations commerciales est assez fréquente chez les dessinateurs allemands et autrichiens : déjà, dans *Lui*, on a pu voir des images de cette espèce (1).

Il y a mieux. L’antipathie de l’Allemagne pour Edouard va jusqu’à prêter à l’*Oncle* des pensées haineuses, des intentions

(1) Voir page 239 une caricature de *Der Floh* (Affaires politiques) représentant l’*Oncle* et *Lui*, en wagon, causant affaires, tels deux commis voyageurs en... politique.

blessantes vis à vis de la « Germania » et de son souverain, — intentions qu'il n'eut certes, jamais. Si l'on en croyait le *Kladderadatsch,* si l'on s'en rapportait au *Ulk,* Edouard foulerait aux pieds les invitations de l'Angleterre, Edouard expédierait tout droit au Laboratoire municipal, pour être ouvertes avec mille précautions, les caisses de cadeaux qui lui sont envoyées de Londres. Et que dire de cette vignette — suggestive, oh ! combien ! — du *Simplicissimus,* qui représente Edouard prenant les cerises que lui offre galamment « Germania », les mangeant, puis, d'un jet, en lançant les noyaux au visage de la noble dame !

Déjà, prince de Galles, l'*Oncle de l'Europe* était pour son neveu d'Allemagne le *mauvais oncle.* Roi, il l'est toujours et le restera quand même. Les *Lustige Blätter* le représentent, cependant, embrassant avec effusion, le buste de Guillaume. En l'honneur de quel saint, direz-vous ! Tout simplement parce que c'est une bonne farce destinée à prendre place dans un numéro de journal consacré aux souhaits de 1er Avril.

Caricatures violentes, haineuses, faut-il le répéter, qui dépassent la mesure, qui même, en réalité, ne donnent pas la note exacte du sentiment allemand. Chauvinisme, *anglophobie* germanique, aussi ridicules, aussi exagérés que le chauvinisme, que l'*anglophobie* française.

D'autres planches sont là, heureusement, qui traduisent bien mieux les craintes et les sensations réelles de la nation germanique ; simples portraits-charge si l'on veut, mais quels portraits ! incarnant en eux toute l'idée qu'on se fait de la puissance, de la force du colosse britannique. Comme sur les portraits dont je parlais, tout à l'heure, la tête est petite, mais quel ventre, quelle proéminence, quelle situation assise ! Ce n'est, certes pas, un colosse aux pieds d'argile celui qui, nouveau colosse de Rhodes, va de Tanger à Algésiras, possédant pour point d'appui Gibraltar.

Edouard-John Bull fumant sa classique et nationale petite bouffarde, avec le calme d'un homme qui se sait fort et qui se



ÉDOUARD VII

Fragment de la composition en couleurs de Julius Klinger, publiée par le *Kladderadatsch*, de Berlin, en janvier 1905, et représentant de façon humoristique tous les souverains d'Europe.

sent inébranlable. Je dis « Edouard-John Bull » car depuis que la royauté est, à nouveau, aux mains d'un prince, l'éternel master John Bull, aux bottes molles, à la redingote à boutons d'or, au haut de forme de castor, flanqué de son inséparable bouledogue, armes parlantes, n'est plus seul à représenter l'Angleterre. Il a un concurrent de non moins grande envergure, le roi Edouard, que, de plus en plus, paraissent vouloir choisir les dessinateurs. Si bien que, d'impersonnelle qu'elle était, autrefois, l'incarnation du pays est devenue personnelle, Edouard, par la force des choses, tendant à supplanter son ami John Bull, et la Britannia casquée, aux canines proéminentes, armée du classique Trident dont Cham fit la popularité, ayant été depuis longtemps reléguée au Musée des antiques.

Edouard, l'oncle de l'Europe ! L'Edouard à la pipe qu'il ne faut point confondre avec l'Edouard au gros cigare à bague ; avec l'Edouard savourant *un prince de Galles.*

Edouard fumant un cigare, c'est le souverain ou l'homme du monde. Edouard fumant la pipe, la fameuse bouffarde qui, grâce à la liberté anglaise, s'est implantée jusqu'en plein boulevard, c'est l'Angleterre sûre de sa force et affichant ainsi publiquement son sans-gêne à l'égard du monde. *Je mé moqué de vaous,* dit le lord Raglan d'une pièce de 1816 ; *je fioumé mon pipe, et quand je le fioume, c'était que je souis tout à fait le maître.*

Cela, les deux admirables compositions du *Kladderadatsch* et des *Lustige Blätter,* se chargent de le démontrer de claire et d'évidente façon !

Craignez les cheminées qui fument ; redoutez les Edouard à ample corpulence, qui « fument la bouffarde ! »

Perpétuelle *fumerie* qui est, du reste, une des particularités de la caricature anglaise ; qui a son sens politique comme, jadis, sur les images de 1830, elle avait sa portée sociale. Alors c'était l'égalité conçue par un monde nouveau ; la fumerie, le besoin du feu rapprochant les classes et les êtres. Aujourd'hui, cela donne à la monarchie anglaise je ne sais quoi de sans-gêne et de bon

garçonnisme. Vainement voudriez-vous chercher, sur les images allemandes pareille figuration : un *Lui* fumant, — et je ne parle, ici, que du cigare ou de la cigarette — ne saurait cadrer avec la Majesté du pouvoir impérial.

Or, prince de Galles ou Roi, l'*Oncle de l'Europe* vu de façon intime par la caricature anglaise est, toujours, avec le cigare ou la cigarette. A *Lui* il donnera du feu, tous deux arborant de gros cigares : même jeu avec le roi d'Espagne, seulement, là, les souverains fument la cigarette. Quand il se promène bras dessus bras dessous avec Loubet, — l'amusante et si populaire caricature de Carrington Gould, — le président de la République tient la bouffarde, tandis que lui, Edouard, a la cigarette aux lèvres.

Et cette particularité n'est pas moins remarquable dans la caricature étrangère.

Sur cette vignette suisse du *Nebelspalter*, de Zurich, Edouard que les succès du Japon commencent à énerver, fume la cigarette; sur mainte caricature française, italienne, hollandaise, allemande, autrichienne, il apparaît avec le gros cigare à bague. A Cowes, ou avec son Egérie, aux courses, à Saint-Cloud, — deux remarquables images de Sem, — il a le cigare à la bouche : que Métivet lui décerne un des grands prix de l'Exposition de Saint-Louis ou que Jeanniot le fasse librement s'épancher avec Chamberlain, le cigare sera de la partie. Que Somm le mette en présence de Loubet, que Caran d'Ache nous le produise sous quelque aspect mondain, toujours entre les lèvres on verra poindre l'éternel cigare. Sur cette image belge, de Julio, où il flirte avec Marianne, — tandis que Krüger abandonné, son parapluie entre les jambes, fume une énorme pipe, — il tient, lui, à la main, un royal *Prince de Galles*.

C'est également des cigares à bague que lui font fumer les caricaturistes italiens : telle la vignette *Dodo à Paris*, où avec le président Fallières, il regrette quand même les joyeuses réceptions d'autrefois ; — telle l'image, si curieuse, dont j'ai déjà parlé, où il vient à Rome accoutré en voyageur à la Coock.

Plus rarement, les Allemands lui mettent en main de gros

Brême ou de gros *Hambourg* ; mais, presque toujours, il apparaît avec la pipe, vivante incarnation, pour eux, de l'Anglais dans son *home,* dans la rue, en voyage. Si bien que le cigare ce sera le Roi, *personnage officiel ;* la pipe, le Roi *dans l'intimité de la famille,* ou bien encore, comme je l'ai exposé tout à l'heure, le Roi personnification du colosse britannique.

Se rend-il à Marienbad, sans s'arrêter auprès de son neveu, auprès de *Lui,* les caricaturistes autrichiens lui font fumer un cigare si colossal, et faisant une telle fumée, qu'on pourrait prendre notre *Oncle* pour quelque cheminée ambulante.

Et lui-même, le maître Braakensiek, quand il le plante si admirablement d'aplomb, les deux mains dans les poches, devant le Tsar, n'oublie pas l'éternel cigare.

Vous fumez beaucoup, lit-on dans une conversation du *Moonshine* entre deux gentlemans « oh oui ! comme autrefois le prince de Galles ». — « Eh bien ! moi, c'est encore bien pire : je fume au moins autant que le Roi. » *Fumerie* réelle que vient confirmer la *fumerie* des caricatures de tous les pays.



— L'accord sino-japonais ! Voilà qui me fait une belle bouche

Caricature de Golia (*Pasquino,* de Turin, 3 Décembre 1905).



RENCONTRE DE SOUVERAINS : CE QUI SE DIT DANS L'INTIMITÉ.

— Voilà deux heures, mon cher Edouard, que tu me parles de ton tailleur ; à la fin tu pourrais bien, ce me semble, me donner son adresse.

Caricature de E. Thöny (*Simplicissimus,* de Munich, Juillet 1904).

* Cette image vise le roi d'Angleterre, prince et arbitre de l'élégance. Et, elle est particulièrement piquante, dans son original, parceque l'on y voit un nombreux public, tous yeux et toutes oreilles, contre la porte, attendant, anxieux, ce qui va se conclure en une aussi mémorable entrevue. La même idée a été traduite souvente fois, par le crayon des dessinateurs. Voir dans *Lui* (page 176) l'entrevue de Guillaume II et de l'Empereur d'Autriche.



LES LAURÉATS DE L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS.

* L'administration de l'Exposition a décidé d'accorder un Grand Prix spécial au roi d'Angleterre.

— *Alimentation, Boissons, Modes, Culottes rétrospectives :* Grand prix (Diplôme sur papier du Japon).

Caricature de Lucien Métivet. (*Le Rire*, 26 novembre 1904.)



LES ROIS A PARIS,

Edouard. — Tiens, voilà Fifi. Un peu forte, mais bien encore désirable.
Léopold. — Oui, dire que je l'ai connue trottin et... vierge.
Edouard. — Vois un peu, toi aussi ?

(*Ulk*, de Berlin, 19 mai 1905).



LE ROI ÉDOUARD A PARIS.

— « Allons, mon vieux ! allons, mon gros ! »
— « Pschut, pschut ! mes enfants, pas si fort. Je suis, maintenant, *Summus Episcopus.* »

Caricature de Bruno Paul (*Simplicissimus*, de Munich, 16 Mai 1905).

* Les Rois d'Angleterre, depuis Henri VIII, c'est-à-dire depuis l'adoption du protestantisme peuvent être considérés comme une façon de pape, *pontifex maximus*, de l'Eglise anglicane officielle.
Cette image fait allusion à un des voyages d'Edouard, à Paris.



SOUVENIR DE SAINT-CLOUD.

– S. M. Edouard VII et son interlocutrice attitrée.
Caricature de Sem (*La Vie Parisienne*, 10 Juin 1905).



SEM A COWES.

M. Fouquier — Amiral Montagu — De Forest — Prince Bathiani — Le Roi.

(*La Vie Parisienne*, 19 Août 1905).

* On sait combien amusants et combien vrais, au point de vue de l'humour et de l'observation pittoresque, sont les portraits de Sem. C'est à peine si une pointe de caricature s'y laisse voir et l'on peut dire que l'homme physique, dans son visage et dans son enveloppe corporelle, y apparaît pris sur vif.



LA GUERRE GERMANO-FRANCO-ANGLAISE.

Berlin ! » était le cri de guerre. L'armée française, commandée par Delcassé, devait entrer par le Sud ; tandis que, venant du Nord, avec 100,000 hommes, Edouard suivait.

Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1905.)

L'Oncle de l'Europe

et les particularités de la caricature politique

ARICATURES ANGLAISES ET IRLANDAISES. — LA GUERRE DU TRANSVAAL. – COMMENT ON TRAITE LA FRANCE SUR CERTAINES IMAGES. — ÉDOUARD T LES VOYAGES EN EUROPE : ROME, VIENNE, LISBONNE. — L'ONCLE T LE NEVEU. — ÉDOUARD, LION BRITANNIQUE. — ÉDOUARD DANS LA OLITIQUE EUROPÉENNE. — LUTTE ENTRE L'ANGLICISME ET LE GERMANISME

Contrairement aux Allemands qui cherchent toutes les ériphrases de l'art graphique pour représenter leur Souverain — faut, quelquefois, se livrer à un véritable casse-tête chinois, our le trouver, en quelque coin, sous la forme d'un casque aigle ou d'une moustache aux pointes assassines, —les caricatustes anglais représentent le roi Edouard avec la même facilité u'ils représentaient, autrefois, le prince de Galles et cela, dans le ême esprit, avec le même loyalisme du crayon, avec le même spect du monarque et de la monarchie.



LEURS MAJESTÉS !

— Le Roi, accompagné de la Reine, ouvrant le Parlement, le 14 févri
1901.

(*Punch*, de Londres, février 1901

Il n'y a pas, comme en Allemagne, deux façons de voir; cel
du souverain et celle de la nation, une politique personnelle a
prince, alors que la masse, dans son ensemble, se trouverait avo
des aspirations différentes : ce que veut le Roi, la nation le ve
également, ou pour mieux dire, le Roi ne fait que traduire, qu'i
terpréter les désirs de son peuple. Il n'y a qu'une seule politiqu
celle de la nation anglaise.

Donc, aucun besoin de satire graphique ; aucune nécessi
d'expansion par la caricature ; c'est uniquement l'homme q

est visé, au point de vue des attitudes et de la physionomie générale. Que notre *Oncle* soit avec la verte Erin ou avec ses ministres, avec le roi d'Espagne ou avec M. Loubet, on ne trouvera dans les images ici reproduites, aucune intention caricaturale : c'est simplement de l'observation; la notation d'une pose ou d'un geste. Si l'Empereur des Indes, en son fastueux costume, en son riche décor, reste une pure allégorie, master *Punch* saluant S. M. le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, continue la tradition sur laquelle je me suis suffisamment expliqué, pour ne pas avoir à y revenir ; — alors que le roi, présentant à M. Loubet le lion britannique déjà tout à fait apprivoisé et tendant, de lui-même, la patte, de fort gente manière, exprime nettement, par son attitude, par son jeu de physionomie, avec une pointe d'humour, ce que le pays tout entier manifeste si claire-



LE ROI DE L'APPENDICITE.
(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 1901)

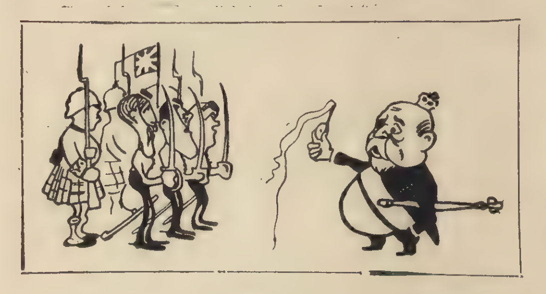


Un trône bien encombré.
(*La Silhouette*, 1901).

ment. Et cette même remarque se peut appliquer aux images comme *la danse de l'amitié* où *notre Oncle,* fort correctement et fort gaillardement, exécute un quadrille avec la France et l'Italie, — le Portugal attendant son tour pour venir compléter la figure.

Dans un autre ordre d'idées certaines compositions — telle celle qui représente les monnaies à la nouvelle effigie, saluant le Roi — montrent la persistance de l'esprit hiérarchique et féodal au sein même de l'imagerie humoristique.

La composition : *Essence of Parliament* est tout à fait caractéristique parce que, à côté de la majesté du pouvoir royal que rien ne saurait atteindre, au point de vue décor et tradition, elle montre le Roi, en grand costume royal, mettant en branle l'agitation politique, faisant surgir tous les pantins parlementaires qui, tour à tour, doivent apparaître sur la scène du monde. Faut-il en conclure que les ministres anglais ne sont que de simples pantins dont le Roi tient et tire les ficelles, à son gré, ... peut-être bien. Je ne saurais affirmer, mais il est assez curieux d'enregistrer cette impression.



— Messieurs mes héros ! j'attends de vous que vous vous battiez au Transvaal comme de bons chrétiens et de braves soldats pour la gloire et la grandeur de la *Vieille Angleterre* — et ce, pour la somme de 5 shillings, solde journalière qui vous est allouée. Equipés avec les armes les plus perfectionnées (*made in Germany*) vous accomplirez nombre d'actions d'éclat. Le plus terrible qui puisse vous arriver, est que les Boërs vous arrachent les boutons de vos culottes. Ma prévoyance de père du pays a prévu ce cas pénible : chacun de vous recevra quatre boutons de réserve, ... avec le fil nécessaire.
— Hurrah ! Hurrah Hurrah !

(*Suddeutscher Postillon*, de Munich, Mars 1901).

Peut-être pourra-t-on encore s'étonner que, sur ces diverses images, le Roi ne soit pas toujours d'une ressemblance parfaite, défaut qui serait plus excu-



LE RAPPEL DE KITCHENER EN ANGLETERRE.

— *Les Boërs* (à Edouard VII) : Oh ! Majesté, laissez-nous le tenir encore un peu, nous sommes tellement habitués à lui.....

Caricature de Johann Braakensick (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 6 octobre 1901)

sable chez des étrangers, mais il ne faudrait pas en être surpris outre mesure, la ressemblance physique des traits, étant, en caricature, chose relativement secondaire.

En réalité, que les compositions humoristiques proviennent de journaux qui s'adressent à la classe élevée — et le *Punch* figure au premier rang de ceux-ci — ou qu'elles soient à l'adresse des classes populaires — et ce sont les vignettes du *Ally Sloper's* qui traduisent le mieux le genre et l'esprit des *Comic paper* à *any penny* — on chercherait vainement une note discordante, une allusion malveillante. L'humour anglais peut, quelquefois



L'ARBRE DE NOEL DE JOHN BULL.

— Où est de Wet ?
— De Wet ? Tiens, le voilà !

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 5 janvier 1902)

* Édouard VII ne figure ici qu'en peinture, mais on peut dire que l'artiste a su faire de son portrait de vraies images parlantes. Le Roi rit! Le Roi rit jaune!

encore, être gros et trivial — on n'est pas pour rien le descendant de ce génie qui a nom Rowlandson — il ne sera jamais contre son Roi, contre le loyalisme qui lui est dû.

Si l'on montre Edouard costumé à la façon de M. Sloper, esquissant un pas de deux avec la verte Erin, alors que tout autour d'eux, de petits cochons exécutent une joyeuse farandole, c'est que ce sont là attributs ou plutôt allégories vivantes et classiques de la contrée. Comme sur certaines compositions allemandes, comme sur les caricatures américaines relatives à Chicago, l'animal cher à Monselet joue effectivement un grand rôle dans l'imagerie populaire anglaise. Il y a sa place toute in-



LES GÉNÉRAUX BOERS EN ANGLETERRE.

— Nous pouvons bien rester couverts, devant celui qui nous a pris notre patrie.

Caricature de Cinirin (*il Fischietto,* de Turin, 1902).

diquée; tel le lion qui est pour la Britannia casquée un animal aussi fidèle, aussi indispensable que le bull de Master John Bull; tel encore l'éléphant qui est, lui, la représentation figurée de l'Empire des Indes. Dans mainte image du *Ally Sloper's* l'on verra le Roi et la Reine trônant majestueusement sur cet animal couronné.

La vérité — et c'est là une des caractéristiques de l'humour britannique — c'est que la caricature anglaise se fait un devoir de représenter son souverain avec les attributs, avec les costumes particuliers à chacune des figures qu'il s'agit de représenter. Une dernière preuve nous en est fournie par cet exemple



LA NOUVELLE TRIPLICE : FANTAISIE ANGLAISE.

— « P'sitt, p'sitt ! Nicolas, laisse-moi monter dessus ! Nous allons, tous ensemble, nous amuser royalement à la balançoire, sur le dos de l'Allemagne. Caricature de Adolf Münzer (*Jugend*, de Munich, novembre 1901).

* Cette spirituelle caricature est une des nombreuses compositions par lesquelles l'imagerie allemande développa l'idée qu'elle se faisait de la nouvelle Triplice dont il fut un instant parlé : France-Angleterre-Russie, et qui, dans son idée, était tout particulièrement dirigée contre l'Allemagne, je veux dire contre *Lui*.

décisif : le Roi joyeux et content, sautillant, le *Figaro* en main, manchettes larges et évasées, cravate à la Collin et le haut *tub* à bords plats, posé en cascadeur sur la tête, avec la mention : l'*homme du moment*, parce que *tub* (1) manchettes et

(1). Je n'oublierai jamais l'admiration enfantine d'un artiste anglais devant mon *bord plat*, dans un de mes voyages à Londres, ni sa joie extrême lorsque, cédant à son désir, je le lui laissai comme modèle.



LACHÉ !

Edouard (sourd de bonheur). . . . .
Kruger (amer). — Et dire cependant, Marianne, qu'il n'y a pas trois ans que c'était moi qui étais ton gros chéri ?
Elle. — Oui, mais, mon oncle, vous étiez trente-six mois plus jeune !

Caricature de C. Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, 1903).

* La caricature belge (!!) — peut-on qualifier ainsi une caricature qui n'a plus d'organes attitrés et dont le principal crayon, pour ne pas dire l'unique, est Julio, artiste de très grande allure, mais d'origine italienne — n'a publié que très peu de satires illustrées sur le roi Edouard VII. Parmi les quelques unes qui prirent place dans la *Réforme*, un quotidien illustré, une seule seulement a pu être retrouvée par moi.

cravate de ce genre, sont pour l'Anglais, la caractéristique du Français. Or, le Roi est à Paris et il s'agit de célébrer l'alliance française.

Mais en costumant ainsi le souverain, on n'a jamais eu l'intention — il importe de le bien affirmer et d'insister sur ce point — ni de le ridiculiser, ni de s'écarter du loyalisme dont j'ai indiqué le très particulier caractère.

Et c'est également pour rester conforme à cette tradition que M. Ally Sloper se confond en amabilités, en hommages, en respects vis-à-vis du *très Gracieux, très Aimé* et *très Populaire Souverain,* dont il est particulièrement fier, à qui il offre son tilbury, son

yacht et à qui, s'il l'osait, il offrirait volontiers... sa femme.

Et cela est si vrai que, elles-mêmes, les images irlandaises si différentes de forme et de fond, de la caricature anglaise ne caricaturent jamais le Souverain. Lorsque l'on voit en une composition quelconque apparaître le Roi, il est toujours figuré de la plus respectueuse façon et, seule, la légende indique qu'il y a eu une recherche, une intention satirique.

II

J'ai déjà exposé, en ses grandes lignes, l'attitude de la caricature européenne vis-à-vis d'Edouard. Ce qu'on pourrait ajouter, ici, ne modifierait rien aux sentiments qui ne cessent de se manifester de côté et d'autre, à propos de tel ou tel fait ; mais il est certains points, certains côtés, qu'il convient d'enregistrer pour l'histoire. Les voici : lors de la maladie du Roi, au moment du couronnement, l'on put remarquer l'âpreté de plusieurs caricatures venant de France, d'Italie ou d'Allemagne. Le *Wahre Jacob*, de Stuttgart, s'inspirant plus ou moins, de la danse des morts, idée toujours vivace en Allemagne, représenta un moribond, un cadavre ambulant couronné, tandis que l'*Uomo di Pietra*, de Milan, esquissait le *roi de l'appendicite*. J'ai pensé qu'il était bon de reproduire une de ces vignettes, puisqu'il s'agit, ici, d'un document de nature à fixer sur les véritables sentiments des pays étrangers à l'égard du souverain anglais.



— Vous ferez ajouter sur mes cartes de visite, immédiatement après « Empereur des Indes » : « Protecteur du Transvaal ». — Allez !

Caricature de H. Dépaquit (*Cocorico*, 1er mai 1902).

Au sujet de la guerre du Transvaal, si heureusement terminée par ce prince qui, du jour au lendemain, s'est affirmé roi pacifique et grand politique, on a déjà pu voir combien l'image avait été injuste à l'égard du prince de Galles. Il en sera de même à l'égard du Roi (1).

La très remarquable lithographie de Grandjouan : *Les Guerres de son Règne* (il s'agit de Victoria), d'un effet si saisissant, d'un réalisme si poignant — je crois devoir la citer et non la reproduire — a cependant, par sa légende, remis les choses en place. Car voici le vœu qu'elle porte, — c'est la Reine qui parle — : « O mon fils, arrête cette dernière guerre! Si tu pouvais voir ce que je contemple pour l'éternité! »

Or, justement, le fils a arrêté la guerre et pacifié les esprits. Et cette vérité c'est un journal à caricatures, accusé *d'anglophobie,* qui la reconnaît et qui la proclame ! (2).

(1) Le Transvaal aura eu, du moins, le grand avantage de nous débarrasser de toutes les satires, de toutes les violences graphiques d'autrefois, ayant pour sujet l'Irlande. De celle-ci, qui, pendant si longtemps, avait été le grand cheval de bataille de *l'anglophobie,* c'est à peine si l'on trouvera trace à présent.

L'Irlande continue bien, de temps à autre, à protester elle-même — je viens d'indiquer la nature de ses protestations — par les imageries aux si vives et si amusantes couleurs du *Weekly Freeman,* mais les quotidiennes attaques du *Charivari* et autres journaux ont, depuis longtemps, pris fin.

(2) Cette caricature a été publiée dans le *Rire* du 2 fév. 1901



— Edouard VII, comme son ami et neveu, ayant l'habitude de tendre violemment son oreille droite, lorsque quelque chose le préoccupe désagréablement, voici comme on peut se le représenter à la réception des dernières nouvelles de l'Afrique du Sud.

(*Jugend*, de Munich, juin 1900.

Quoi qu'il en soit du petit au grand, en France, en Allemagne, en Hollande, tout particulièrement, l'imagerie satirique, n'en a pas moins continué ses attaques aussi violentes qu'injustes contre Edouard VII. J'ai déjà dit, plus haut, ce qu'il fallait penser de cette *anglophobie* qui a rempli certains journaux, comme le *Simplicissimus,* de compositions d'une âpreté sans égale. Ici, c'est Edouard VII se livrant avec les généraux du Transvaal aux plus crapuleuses orgies ; là, ce ne sont que têtes de mort, pyramides de blessés, — ailleurs — l'image à laquelle je fais allusion a été publiée par les *Humoristische Blätter* de Vienne, — l'on verra la Serbie répondant au Roi (on sait que depuis l'assassinat des souverains serbes, l'Angleterre a rompu toute relation diplomatique avec le pays) qu'avant de se montrer si difficile, il ferait bien de balayer sa porte de tous les cadavres boërs qui l'obstruent.



AMIS

Sa Majesté le Roi —Voyez, M. Loubet, il vous donne la patte.

Caricature de Linley Sambourne (*Punch,* de Londres 8 juillet 1903).

M’étais-je trompé ? Une caricature du *Nederlandsche Spectator*, de La Haye, datée 1904 et représentant le *rêve d’Edouard VII*, nous montre Jeanne d’Arc sur le bûcher et Krüger, l’auréole du martyre au front, enveloppé par les flammes de la *pucelle*. Une caricature du *Weekblad voor Nederland*, bien antérieure, faisait surgir devant le souverain, lisant son discours du trône, tous les martyrs de la grande guerre. Si la reproduction de ces images ne s’imposait point, au moins fallait-il les mentionner.

Du reste, pour être moins violentes, celles ici publiées, n’en donnent pas moins une impression exacte des sentiments que l’Europe n’a cessé de nourrir contre l’Angleterre, à propos de la guerre du Transvaal. Seule, en cette circonstance, la Hollande fut logique : jusqu’au bout elle resta fidèle à ses amitiés, elle ne désarma pas vis à vis de ceux qui lui apparaissaient comme les bourreaux du Transvaal ; elle a pu même, à ce propos, être injuste vis à vis de nous, mais le sentiment qui l’a guidé, conforme à tout son passé, à toute une tradition glorieuse, n’a jamais été qu’un sentiment élevé. On ne saurait, après tout, lui en garder rancune, puisque, souvent, les imagiers des autres pays furent encore plus violents à notre égard, et puisque l’Europe entière ne put à propos de cette terrible guerre retenir ses sentiments *anglophobes* — contrepartie, si l’on veut, des sentiments *européanophobes*, dont



ROMÉO ET JULIETTE

— *Elle.* — Ah, Edouard, tu t’enfuis déjà ? Pourquoi notre amour redouterait-il la lumière du jour ? Le rossignol chante encore !
— *Lui.* — Si seulement, c’était le rossignol ! Mais non, c’est Bülow qui siffle !

(Jugend, de Munich, 1903).



— Excusez ma tenue. Majesté, j'arrive de saluer Mahomet... Je n'ai pas même eu le temps de me déshabiller !...

Caricature de Camara (*Le Diable*, 1er Mai 1903).

* Loubet revenait d'Algérie. Plusieurs caricaturistes français se sont amusés, à ce propos, à le transformer en pacha oriental et à orthographier son nom ainsi : *Emi-Lou-bey*. Voir notamment une très amusante image de Léandre dans *le Rire* (9 Mai 1903), « la danse des ventres » à l'Elysée transformé en maison mauresque.

l'Angleterre, sans qu'elle s'en doute, est, elle, de son côté, très fortement imbue !

Que reprochent à la France, à propos et au sujet d'Edouard, les dessinateurs étrangers ? Quels sont les sentiments que manifestent à son égard certaines images ? Les caricatures allemandes et autrichiennes, l'indiquent clairement. On lui reproche de se donner à tout le monde ; on la représente à l'envi, comme la *dame publique* de l'Europe, se laissant courtiser à tour de rôle par chacun. Elle a *débauché* Victor Emmanuel — on se souvient de l'accusation lancée contre elle par certains journaux allemands



L'ENTENTE CORDIALE.

— Bras dessus, bras dessous aux Champs-Elysées.
Caricature de J.-C. Gould (*The Westminster Budget*, de Londres, 8 mai 1903).

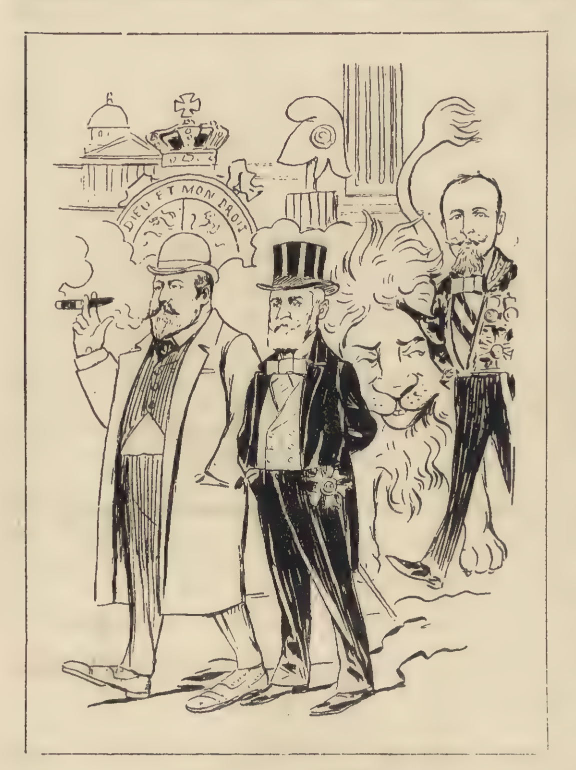
* Cette image de Gould eut un succès considérable et fut popularisée sous la forme de la carte postale. En un seul jour, on en vendit près de cent mille.

— et la voilà qui flirte avec Edouard VII, avec l'Oncle. Vit-on jamais pareille inconstante ?

Quelques compositions conçues dans cet esprit atteindront au summum de l'injure graphique.

Je n'en sache pas qui soit plus violente que celle du socialiste *Wahre Jacob*, ici reproduite, montrant la France en train de se faire conter fleurette par Edouard et par Victor Emmanuel, alors qu'à la porte, apparaît l'amant de cœur, — lisez :

Nicolas — qui, lui, demande des espèces... trébuchantes et sonnantes. L'alliance franco-russe dans toute sa crudité !



ENGLAND FOR EVER !

← Le 6 Juillet, à Trafalgar-Square, à Londres. Le roi Edouard et M. Loubet se promènent paisiblement. Le Roi a accepté la garde d'honneur d'un des lions de Trafalgar qui, loyal, est descendu de son socle pour l'accompagner. M. Combarieu se tient à distance, et échange quelques propos avec le lion.

Caricature de Sahib (*La Vie Parisienne*, 4 juillet 1903).

La raison de ces attaques, souvent grossières, dirigées contre nous, je l'expliquerai ailleurs. Mais je ne pouvais laisser passer inaperçu le fait lui-même, puisque, si le même thème est souvent servi pour l'Italie, également courtisée, en ces derniers temps, par les uns et par les autres, jamais notre sœur latine n'est traitée en fille d'allure aussi facile (1). Elle reste toujours grande dame, toujours correcte, même si, comme en certaine image du

(1) Voir, à ce sujet, ce que je disais, dès 1891, dans mon livre : *Crispi, Bismarck et la Triple-Alliance en Caricatures* (page 37 et suite.)



A LONDRES.

— Comment vous n'avez pas amené M. le ministre de la Marine ?
— Non : voyez-vous, la mer n'est pas son élément, il a peur de l'eau.

Caricature de Henry Somm (*L'Intransigeant*, juillet 1903).

Fischietto, elle fait sortir l'un (Guillaume) pour recevoir l'autre (Edouard).

N'est-il pas tout naturel que l'Italie, dame de cœur, ait force cœurs dans son jeu, et même — il n'en est jamais de trop — deux rois de cœur : Guillaume et Edouard ; — Edouard, auprès duquel, piquante malice, on a eu soin de placer l'as de cœur portant en exergue : *Republica argentina.*

Edouard ! *l'oncle de l'Europe* ! On le voit apparaître successivement dans les illustrés humoristiques des différents pays

— suivant que les événements politiques le mettent au premier plan, seul ou à côté des autres chefs d'Etat — affaires orientales ou coloniales, affaires de Perse et de Turquie — suivant que ses voyages, ses visites officielles, le portent à Paris, à Rome, à Vienne, à Lisbonne. Nous avons vu de quelle façon le traite notre capitale, la ville qui peut bien le considérer un peu comme un des siens, puisqu'il vint jusqu'à deux fois s'y



LE DÉPART.

Le roi Edouard. — ..... C'est égal, les baisers me semblaient réellement meilleurs, donnés, autrefois, par des lèvres françaises.

(*Ulk*, de Berlin, 17 juillet 1903).

faire recenser. Rome a, pour lui, des façons toutes courtoises. Physiquement, elle voit en lui un gros poupard réjoui, aux joues rebondies, au sourire malicieux, à la bouche narquoise ; dans la réalité, elle le considère comme le plus grand apôtre de la paix. Et puis, sa visite au pape donne matière à d'amusantes

fantaisies. Quel chapitre pour l'histoire de la comédie humaine que ces deux souverains protestants, l'hérétique Guillaume et le non moins hérétique Edouard allant baiser la mule du Saint Père! Jamais roman comique ne présenta pareille arme de Rire. Passe encore pour Guillaume, grand maître de l'ordre de Malte et de Saint Jean de Jérusalem, pour Guillaume, empereur germain ; mais Edouard, roi des Brites! Aussi le *Fischietto* raconte-t-il que quand on l'a reçu au Vatican, venant tout chaud, tout bouillant du Quirinal, il a, d'abord, fallu l'épurer. Allons! un bain d'eau bénite pour Edouard!



— Ce n'est pas le protocole qui a empêché le roi d'Angleterre et le Président de la République de s'embrasser : c'est le ventre d'Edouard VII.

Vignette de Gil Baër (*Le Supplément*, 1903).



— Une page d'album de caricatures politiques de S. M. l'Impératrice de Russie.

Croquis-charge de G. Lion.

(*Mon Dimanche*, 6 septembre 1903).

Vienne est plus mordant, soit qu'on fête l'arrivée de l'*Oncle* dans la capitale de l'empire austro-hongrois, soit qu'on s'occupe de son séjour à Rome. A Vienne, le *Kikeriki* publie le *King Edé Nummer* (numéro du roi Ædi), numéro plutôt âpre et quelque peu sardonique, où se trouvent des

échos de l'espèce suivante : « Le demi-monde est dans la jubilation par suite de l'arrivée du roi Edouard — On dit que Ædi a dû perdre de son poids à Marienbad ; assurément, quelques milliers de livres (sterling)... au jeu ! — Pourquoi prépare-t-on partout à Edouard de si grandes ovations ? N'est-il pas un grand ami du théâtre ! » — et, l'image s'en mêlant, on donnait le *plan cartier* de l'arc de triomphe élevé en son honneur. Vienne n'est pas toujours respectueux ou, plutôt, comme Paris, comme Berlin, a ses *anglophobes*. Ceci était à noter.

A Lisbonne, on s'amusera, également, de sa rencontre avec le



SOUVENIRS D'AUTRES TEMPS.

— Eussiez-vous jamais cru, Majesté, que les Parisiens pussent être capables d'une pareille courtoisie ?
— Sincèrement, je n'en avais jamais douté, Monsieur Loubet... Je connaissais depuis longtemps la générosité des ... Parisiennes.

Caricature de Cinirin (*il Fischietto*, de Turin, 1903)

pape, et si on le costume en vieille matrone, en chanteuse populaire, on n'en est pas moins plein de respect pour le grand allié qu'on vénère et qu'on craint, encore plus, au point que la caricature portugaise présentant arme avec son crayon, ne croit pas pouvoir mieux faire que de publier de lui un portrait d'apparat.

Du reste, l'imagerie européenne aimera à le représenter avec son excellent ami Carlos, roi de Portugal et des Algarves, — soit qu'il félicite son cousin sur sa puissante carrure — il faut bien être puissant en une façon quelconque — soit que, aidé de son compère Guillaume, il lui soutire adroitement de sa poche quelque colonie oubliée dans un coin.

Voyages, visites officielles et alliances — en réalité, images consacrées à l'homme bien plus qu'au



ÉDOUARD VII ET PIE X.

— Des difficultés ayant été soulevées à propos de la réception au Vatican d'Edouard VII, notre fidèle allié, voici une des solutions proposées pour mettre fin à tout conflit : « Edouard sortira du Quirinal et se promènera dans les rues, comme quelqu'un qui cherche quelque chose. le pape, prévenu du passage du Roi, sera à sa fenêtre. Entendant le roi faire *pst! pst!* il apparaît au balcon. De la sorte, il pourra y avoir rencontre, entrevue; le roi, pressé de rentrer en Angleterre, ne pouvant monter chez le souverain pontife.

(*O Seculo*, de Lisbonne, 28 avril 1903).

Roi — même lorsqu'il reçoit le jeune Alphonse qui ne lui cache pas combien heureux il eût été de pouvoir visiter Paris avec « Oncle Edouard » !

Alphonse et Edouard! iconogiraphe déjà nombreuse, amusante au possible, quelque restreint que soit son domaine. Véritable opérette en action qui met en présence, avec la même



ÉDOUARD CHEZ LE PAPE.

— Il y a une émulation considérable, à Rome, pour le recevoir de la manière la plus digne. On dit que le Vatican voudrait pouvoir lui faire prendre un bain au sublimé corrosif, à sa sortie du Quirinal.

Caricature de Caronte (*il Fischietto*, de Turin, avril 1903).

* Et joignant l'action à la pensée, le caricaturiste Caronte, dont l'esprit ingénieux n'est jamais à court, lui fait prendre un bain d'un nouveau genre sous forme d'un plongeon jusqu'au tréfond de la tiare pontificale.

constante préoccupation, le jeune premier, frais émoulu, et le très expérimenté maître ès-galanteries. Mais ces images qui se complaisent à nous représenter, avec une joie non déguisée, le



L'ENTRETIEN D'ÉDOUARD VII ET DU PAPE.

1. Pour certains. — 2 Pour tels et tels. — 3. Pour quelques-uns. — 4. Pour tous

(*Fischietto,* de Turin, mai 1903).

«souverain virginal» faisant ses premières armes sous les ordres du grand maréchal de l'Europe, ne peuvent apparaître, ici, qu'incidemment; nous les retrouverons plus nombreuses, et à leur véritable place, lorsque nous constituerons le recueil des estampes personnelles à Alphonse XIII.

Notons simplement cette tendance de la caricature à faire du roi Edouard le conseiller, le grand *chaperonneur* des nouveaux venus et des jeunes couples royaux. Il semble qu'*Ædi* soit le véritable arbitre des modes, usages et coutumes, quand il s'agit d'une démarche à faire, d'un voyage à entreprendre, d'une ligne de conduite à suivre.

« Si on consultait *oncle Ædi* ! » ainsi conclut une image, laquelle nous montre de jeunes souverains très préoccupés par



LE VOYAGE DE LOUBET.

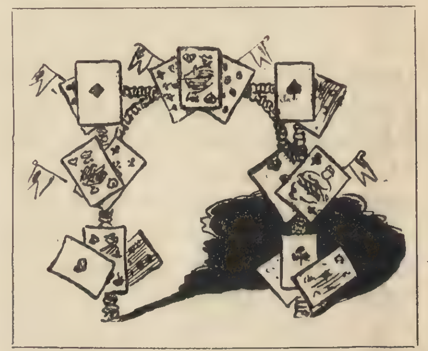
Loubet. — L'alliance avec la Russie nous a coûté pas mal... Mais la vôtre, Sire, est une autre paire de *manche!*

(*L'Illustrazione Italiana*, de Milan, 1903).

une question d'étiquette intime. C'est que *oncle Ædi* a pour lui la longue expérience du prince de Galles à laquelle il convient d'ajouter l'auréole dont est entouré le roi Edouard VII.

On n'a jamais trop d'acquit pour devenir le souverain expérimenté d'une grande nation; — on est toujours assez jeune pour faire un roi d'opérette. Aussi, en disant à Alphonse XIII : « à votre âge, j'étais simplement prince de Galles; c'est le seul moyen de bien connaître Paris, » l'Oncle eût pu ajouter : « et de gouverner avec sagesse. »

Mais, aux côtés du *Roi qui s'amuse*, aux côtés du souverain, très affable, qui ne s'est pas toujours montré pour tous, *mauvais oncle*, apparaît sur certaines images le *Roi politique*, le Roi devenu, autant que Guillaume II, un des préférés de l'Europe, le Roi qui, très galamment, toujours jeune, ne craint pas de faire les premières avances à la R. F., en lui murmurant le classique : *mademoiselle, voulez-vous accepter mon*



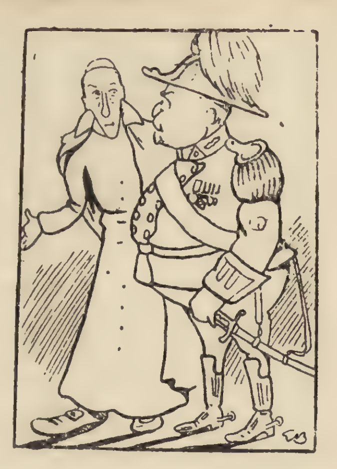
— La *Porte triomphale* que la ville de Vienne fait élever pour la réception du Roi ne saurait être mieux qu'une *porte d'as.*

(*Kikeriki*, de Vienne, 4 septembre 1903)

* Le texte allemand a un jeu de mots sur *Triumph* triomphe) et *Trumpf* (as).

bras ? — et cela, au nez et à la barbe des autres monarques, ses cousins, qui en restent quelque peu surpris.

Edouard, roi pacifique que le *Papagallo* dessine, présentant au monde entier «Madame la Paix» — ange tant désiré — ce qui ne l'empêchera pas, dès qu'un bruit de guerre aura pu être entendu, de se faire voir sur d'autres images, sa marque de fabrique en main, lisez : *le dernier boulet du jour,* l'instrument de destruction le plus perfectionné. «Maintenant que nous sommes tous, dans les affaires, faisons la paix,» — lit-on au-



LE VOYAGE D'ÉDOUARD.

Rampolla. — Quelle mauvaise figure vous m'avez fait faire Majeste! en tournant droit au Quirinal!

(*L'Illustrazione Italiana*, de Milan, 1903)



L'ARGENT ANGLAIS EST DE MOINDRE VALEUR

— La livre sterling, avec le portrait du Roi, ne pèse qu'une livre, et, en réalité, chez le Roi tout est d'un poids !...

(*Kikeriki*, 6 septembre 1903).

* Il y a ici un jeu de mots sur *pfünd* et *pfünd sterling*.

dessous d'une vignette du *Grelot,* représentant les souverains d'Europe, — mais ce n'en est pas moins parce qu'ils se disputent l'empire des mers, et conséquemment, les affaires qui doivent résulter de cette situation prépondérante, qu'*Ædi* et *Willi* se contrecarrent si volontiers.

Un jour ou l'autre, assurément, leur querelle troublera cette paix qui semble leur tenir tant à cœur.

C'est sur les caricatures espagnoles, à propos du Maroc, et surtout à partir de la conférence d'Algésiras, que le côté politique du souverain se montrera de préférence. La *Campana de Gracia,* le vaillant organe démocratique de Barcelone, et *El Diluvio,* paraissant également dans la capitale de la Catalogne, *El Motin* et le *Gedéon* de Madrid, fourniront de multiples images sur lesquelles ressortira *notre oncle* coiffé du minuscule *polo* avec la jugulaire au menton.

« Voulez-vous, avec moi, vous embarquer sur le bateau de l'alliance ? » dit-il à la brune et piquante Espagnole qui semble peu disposée à marcher.

O bon oncle! ne cessant, homme ou souverain, de flirter avec la blonde et avec la brune!



ÉDOUARD VII EN IRLANDE.

— Elle a commencé à crier : *papa.* La gamine n'est donc point muette

(*Fischietto,* de Turin, 28 Juillet 1904)

L'oncle de l'Europe ! Tel est bien, en réalité, le fastueux Empereur qui jongle avec les livres sterlings d'Australie et du Canada, avec les piastres d'Egypte, avec les roupies des Indes, avec les diamants du Cap — ainsi il est figuré sur une caricature du *Pasquino* — celui qui, dans les affaires du Vénézuela apparaissait aux côtés de Willi comme le plus puissant cuirassé, et qui, maintenant, passe pour un des arbitres du monde.

L'Oncle et le Neveu ; le Neveu et l'Oncle! Toujours la famille! Ici, un Empire germanique tendant à réaliser le rêve d'autrefois : la domination universelle par le Nord et par le Centre, du jour où, grâce à l'absorption évidente,

certaine, des catholiques d'Autriche, l'Allemagne aura réuni, réconcilié les grandes forces du christianisme. Là, un Empire maritime, européano-asiatico-africain, réalisant par son alliance étroite avec le Japon l'union de la race blanche et de la race jaune, tenant en ses mains le commerce de l'univers !

Les deux faces de la conquête : l'*aigle germanique*, le *lion britannique ;* l'aigle qui, souvent, se fait voir sur les images relatives à *Lui*, le lion qui figure à peine sur une ou deux caricatures ici reproduites. Il est vrai que ce lion qui, jadis, joua un grand rôle dans les caricatures relatives à l'Angleterre, a été, comme John Bull, détrôné par Edouard, et très peu de caricaturistes, à l'heure actuelle tout au moins, ont eu la pensée, de nous donner un lion revêtu de la physionomie de son maître, Edouard VII.



ÆDI ET WILLI DEVANT LE PRÉSIDENT DU VÉNÉZUELA.

Caricature de E. Juch (*Figaro*, de Vienne, 10 janvier 1903).

* Allusion à l'attitude énergique prise par les deux souverains dans la question du Vénézuela (question financière).

Rendons, justice au *Nebelspalter* et aux *Lustige Blâtter* qui se sont essayés dans cette voie. Le journal berlinois dont le Dr Eysler, son actif directeur, est parvenu à faire un illustré de premier ordre dans la note de la caricature politique, de l'étude de mœurs et de la satire sociale, a trouvé un lion britannique qui accuse nettement les traits d'Edouard VII. C'est bien *Notre Oncle* admirablement vu, de façon pittoresque et peu ordinaire. Le Lion-Roi !

Edouard et Guillaume ; Guillaume et Edouard ! Dans les journaux français — voir les petites vignettes de Somm publiées par le *Rire* — c'est sous leur côté comique qu'on les représente ; c'est la vieille antipathie entre l'oncle et le neveu, toujours exploitée et servie à toutes les sauces. Mais à Vienne, à Turin, à Zurich, l'impression est autre et la conclusion plus élevée.



ÆDI ET WILLI

— Ton affectueux concours, dans l'affaire du Vénézuela, te vaudra certainement autant de gloire qu'à moi la fin du conflit boër.

(*Figaro*, de Vienne, 10 janvier 1903).

Peu importent les petites querelles ! Le débat est bien autrement large. Triplice anglo-franco-russe — [voir àce sujet l'amusante vignette du *Jugend* où les trois puissances jouent à la balançoire sur le dos de Guillaume] ; — Delcassé répandant une bouteille de champagne sur Guillaume alors qu'Edouard garde, innocemment, le plus

grand sérieux (1); — entrée à Berlin de l'armée anglo-française (Edouard effectuant son entrée triomphale sur le mulet, désormais classique).



PRONOSTICS D'AVRIL 1903

— Emu par les réformes accordées à la Macédoine, S. M. Edouard VII donnera à l'Irlande... sa bénédiction.

Caricature de Tiret-Bognet. (*La Chronijue Amusante*, juillet 1903).

La vérité, c'est que, dès à présent, il y a lutte pour l'hégémonie du monde futur entre l'Angleterre et l'Allemagne; — la réalité, c'est qu'Edouard et Guillaume vont se disputer l'empire universel, c'est que, depuis qu'Ædi est roi, Willi a vu surgir en lui un concurrent redoutable. L'éclipse de lune, suivant l'amusante image de Bac, dans la *Vie Parisienne*, ou, pour être plus exact, l'*éclipse de l'autre*, voilà ce que voudrait bien pouvoir constater *Lui* qui trouve que l'oncle devenu, en réalité,



PRONOSTICS DE JUILLET 1903.

— Le dossier du banc de Terre-Neuve sera remplacé.... d'ici la saison prochaine.

Caricature de Tiret-Bognet. (*La Chronique Amusante*, juillet 1903).

(1) Une amusante petite vignette de Somm (*Le Rire*, 6 mai 1903), *Le nouveau toutou du Roi*, représente Chamberlain tenant en laisse un toutou à qui le roi offre du sucre, et la légende porte :

« *Chamberlain.* — Le charmant animal, Sire, que vous avez rapporté là, de Paris ! Quel nom lui donnerez-vous ?

« *Edouard.* — Je ne suis pas encore fixé; mais j'ai bien envie de l'appeler Delcassé ».



L'ENTENTE
AVEC LES GOUVERNANTS.

— Maintenant que nous sommes tous dans les affaires, faisons la paix.
(*Le Grelot*, 6 décembre 1903).

* Fragment d'une caricature visant tous les souverains.

et non plus en imagination, l'*Oncle de l'Europe,* tient décidément trop de place (1) !

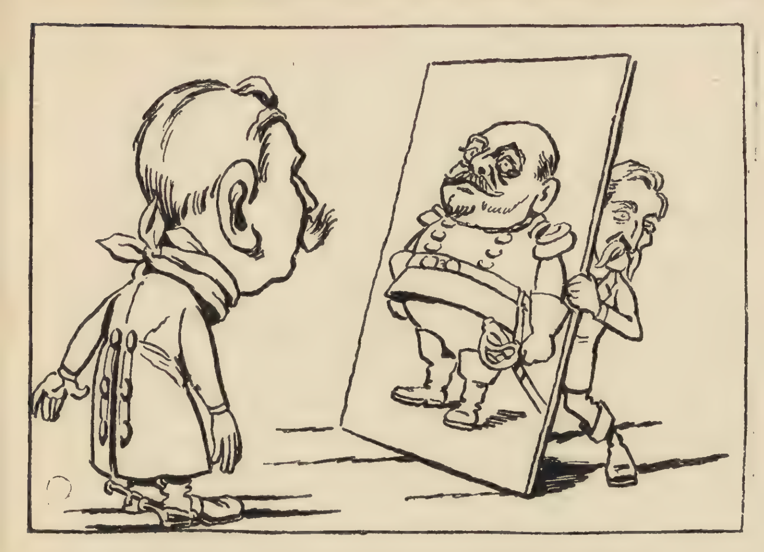
La *Germania,* elle, peut bien se carrer, faire des effets de torse dans la glace, — telle nous la montre le *Sipy* — elle a, pour la troubler dans son repos, les *Tchèques* et les *Angles,* et les *Angles,* c'est Edouard VII, l'ex-prince de Galles ; — l'*Oncle* qui, certes, est de taille à se mesurer avec *Lui,* l'oncle assagi et profond politique, qui peut bien encore s'amuser, par aventure, à une forme de chapeau, à une coupe de pantalon, à une couleur d'habit, mais qui, souverain très moderne, vise plus haut et n'aspire qu'à une seule chose : faire rentrer tous les neveux dans le rang, — même celui qui voudrait régenter l'humanité — et être, ainsi, bien réellement : *l'Oncle de l'Europe.*

---

(1) Il convient, ici, de faire connaître par le menu les raisons, les titres, et pour être plus précis, les parentés qui plaident en faveur de ce qualificatif déjà admis dans le langage familier, et qui deviendra quelque jour historique : l'*Oncle de l'Europe.*

Si le roi Christian de Danemark a pu être appelé, justement, le *beau-père de l'Europe,* son gendre, le roi Edouard VII, est bien incontestablement l'oncle de notre continent.

En effet, un de ses neveux est empereur d'Allemagne, un autre est



LE PORTRAIT D'ÉDOUARD VII EN DRAGON PRUSSIEN.

Guillaume. — Tarteifle, le beau soldat que j'ai là !

(*Le Grelot,* 3 janvier 1904).

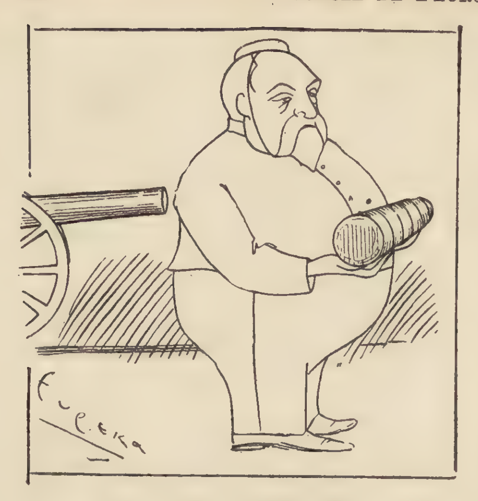
Lutte véritablement curieuse, entre deux individualités qui sont aux deux pôles de l'intelligence humaine, entre deux forces, entre deux façons de concevoir la direction des affaires publiques, et le plus caractéristique peut-être, c'est que d'un côté comme de l'autre, chez Guillaume comme chez Edouard, ce qui

---

empereur de Russie, un troisième grand-duc de Hesse, et un quatrième roi de Norvège.

Une de ses nièces est impératrice de Russie, une autre reine d'Espagne, une troisième sera reine de Grèce, une quatrième sera reine de Roumanie.

Huit neveux et nièces, régnant ou appelés à régner, cela est déjà bien quelque chose, mais cette liste doit se compléter par l'adjonction d'une fille qui est reine — la reine Maud de Norvège — et de deux beaux-



LES NÉGOCIATIONS A LHASSA.

— Voilà ma marque de fabrique.

(*Pasquino*, de Turin, 2 août 1905).

* Caricature relative aux difficultés avec la Russie.

prédomine, ce qui préside à tous les actes, c'est le désir, pour ne pas dire la nécessité, de s'emparer du commerce et des débouchés du monde entier.

Ce qui distingue le Neveu de l'Oncle, ne serait donc que pure affaire de façade, — le mysticisme, l'autoritarisme, le féodalisme du premier répondant aux formes nécessaires à l'exercice du pouvoir dans un pays très fortement organisé, qui ne s'émancipera, quelque jour, de la discipline impériale et militaire que pour être façonné par la discipline socialiste, tout aussi rigide quoique non militaire.

---

frères régnant actuellement, le roi de Grèce et le roi Frédéric VIII, de Danemark.

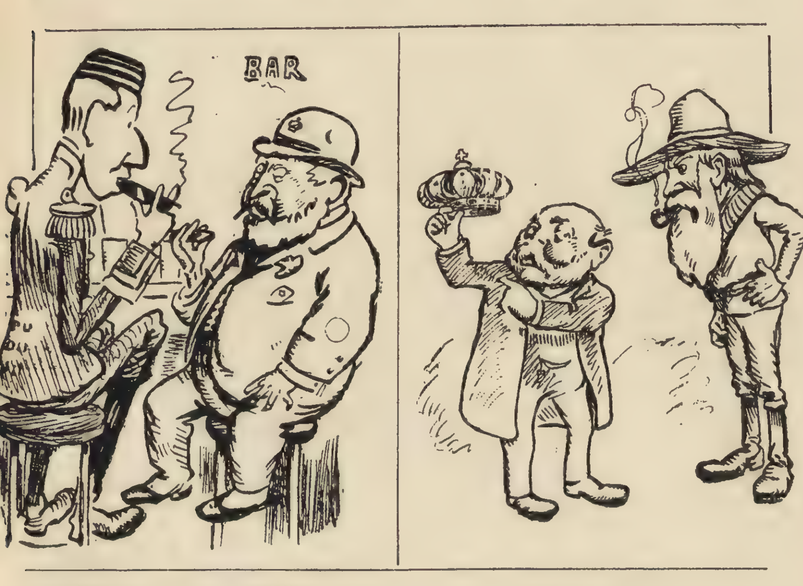
Ajoutons à tout cela que le roi Edouard est, comme Cobourg, cousin du roi des Belges, du roi de Portugal et du prince de Bulgarie, qu'il a une nièce à la Cour de Suède -- la princesse Ingebord de Danemark, mariée au prince Charles, duc de Westrogothie, — qu'il est le cousin, en même temps que le beau-frère, du duc de Cumberland, prétendant au trône de Hanovre et héritier du duché de Brunswick, qu'il est apparenté plus ou moins à la plupart des princes allemands, qu'il est le beau-frère d'une princesse d'Orléans, la princesse Valdemar de Danemark, etc.

Si bien que, sauf en Italie, en Serbie, au Monténégro et en Turquie, il n'est pas de cour européenne où le roi d'Angleterre ne puisse se trouver, en quelque sorte, chez lui, en famille.

N'est pas qui veut : *Oncle de l'Europe !*

Mais, en réalité, Edouard est un représentant éclairé du monarchisme traditionnel, un roi qui n'ignore pas le peu de cas qu'il faut faire de la pompe et du décor extérieurs. Purs usages ; simple habitude. Vieux habits, vieux galons !

Guillaume est l'évocateur d'un pouvoir, par lui ressuscité, qui voudrait plier le monde nouveau à des usages et à des formes anciennes ; qui s'illusionne au point de croire que les conditions actuelles de l'existence peuvent cadrer avec des idées, avec des principes qui répondaient à un état social tout différent.



LE NOUVEL AMI D'ALPHONSE XIII.

— A votre âge, j'étais simplement prince de Galles, c'est le seul moyen de bien connaître Paris.

* Cette légende est très certainement une des plus spirituelles de ce délicat artiste qui a nom Somm.

UN CAILLOU.

Edouard — Lord Kitchner m'a fait payer cette pierre-là horriblement cher; c'est un véritable diamant du Transvaal... un des joyaux de ma couronne !

— Pas pour un connaisseur.

Vignettes de Somm pour les *Echos du Rire* (*Le Rire* 17 mai 1902 et 17 juin 1905).

Pour faire une comparaison à la fois simple et précise, Edouard est un libéral, un *opportuniste,* un partisan convaincu du laisser faire ; son pouvoir, son autorité extérieure n'existent qu'à la surface. Il est Roi, parce que ses ancêtres le furent, et non pour la banale satisfaction de faire rayonner à travers le monde l'éclat d'une pompe et d'une autorité royales.

Guillaume est un monarque très fortement imbu de l'idée, du principe d'autorité, et un propagandiste convaincu, qui se croit appelé de par Dieu à une mission supérieure ; — qui aime la pompe, le décor, qui croit à leur nécessité et

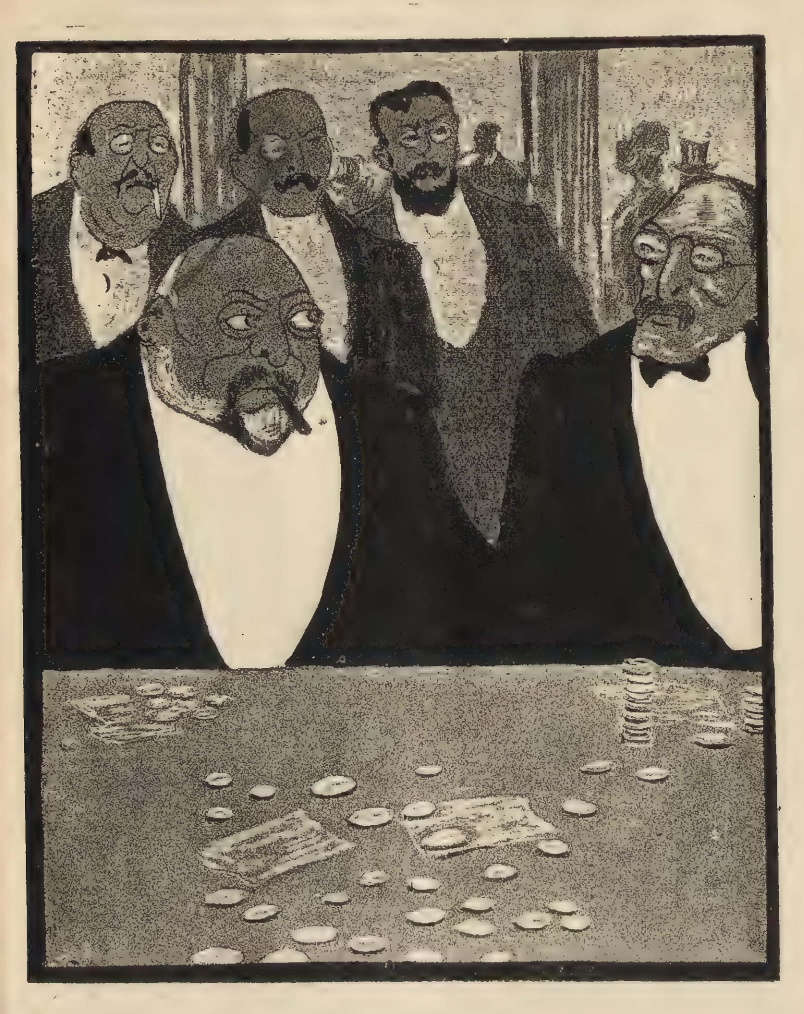


LES « INAMABILITÉS » ANGLAISES.

— Il est vraiment regrettable qu'Edouard rejette ainsi toutes les invitations qui lui viennent d'Allemagne.

(*Kladderadatsch,* de Berlin, 3 décembre 1905).

* Sur la carte que présente à Edouard VII le domestique, on lit : *Invitation aux noces d'argent. à Berlin.* Le roi qui tient en main *Gœtz de Berlichingen* ouvert à l'acte III (la scène de violence) foule aux pieds *l'invitation du peuple allemand.*



L'EX-PRINCE DE GALLES A MONTE-CARLO.

— Quelle culotte, mon cher bottier ! Faudra-t-il que vous en fassiez des chaussures, pour vous rattrapper !
— Pour vous Altesse, c'est plus facile : un nouvel impôt simplement.

Caricature de D'Ostoya (*L'Assiette au Beurre*, 17 décembre 1904)

qui voudrait pouvoir exercer sur l'Europe une sorte d'hégémonie. Un nouvel empire allemand tenant dans la société actuelle la place du Saint-Empire romain d'autrefois ; n'est-ce pas son rêve ! Car il poursuit bien un rêve... plus ou moins chimérique, alors qu'Edouard reste l'homme, le souverain des réalités pratiques.



AU BAL D'ALGÉSIRAS.

Marianne. — Tu n'es pas beau, mon cher John, mais tu fais enrager le *Caporal épouvantail.* C'est pour cela que je t'aime.

Caricature de Golia (*Pasquino*, de Turin, 25 février 1906).

Les temps ne sont plus où, avec Napoléon, l'on pouvait répéter, *L'Europe sera cosaque ou républicaine ;* elle a échappé au *cosaquisme,* grâce à la victoire japonaise, si bien qu'en l'occurrence nos frères de race jaune furent pour nous les champions du progrès, et si elle voit de plus en plus se développer et triompher les idées démocratiques, à un autre point de vue, la forme gouvernementale républicaine ne semble pas devoir gagner à sa cause d'autres pays que les sœurs latines : l'Italie, l'Espagne, et encore, par Espagne, faut-il surtout entendre la Catalogne.

Mais la question qui se pose, la question qui va prédominer avant qu'il soit longtemps, peut être formulée ainsi :

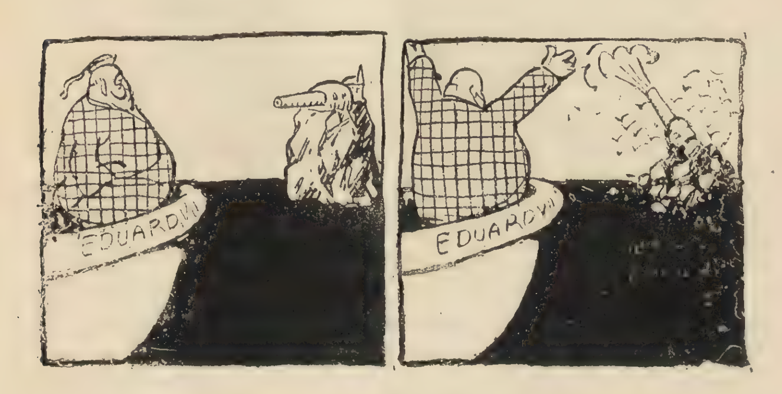
L'Europe sera-t-elle Anglaise ou Germanique ? et, en m'expri-

mant ainsi, je n'entends pas parler de conquêtes de territoires, par l'Angleterre ou l'Allemagne, mais bien de suprématie morale et effective s'exerçant par l'influence, par la langue, par le commerce, par l'activité vitale ; amenant, plus ou moins, les autres Etats à devenir tributaires de l'une ou l'autre de ces deux puissances dont l'expansion est déjà si considérable.

EDOUARD ou GUILLAUME ?
L'ONCLE ou LUI ?

Le premier s'appuyant sur la France ; — le second ayant dans l'Autriche sa plus fidèle alliée.

Et qui sait si, au moment décisif, l'on ne verra pas intervenir dans les affaires de l'Europe, les exotiques, les asiatiques ; ceux que, hier encore, l'on appelait avec mépris les barbares, uniquement parce que pas chrétiens.



NOTRE «HÉLIGOLAND».

* Tout récemment, lors d'un exercice de tir à Héligoland, une partie de la falaise s'est écroulée dans la mer.
Les Journaux

Edouard. — Eh bien ! mon neveu, tire donc un coup !
(*Jugend*, de Munich, février 1906).



Edouard VII embrassant le buste de son neveu, à l'occasion du 1er Avril, et il l'étreint comme porte la légende : « par pur amour désintéressé. »
(*Lustige Blätter*, de Berlin, avril 1906).

Or, si en pareille circonstance, l'*Oncle de l'Europe*, — faudrait-il l'appeler bon ou mauvais oncle? — se trouverait forcément avoir dans son jeu l'atout japonais, son neveu, *Lui*, aurait, très certainement, l'appui de ses fidèles alliés, les Turcs.

Et voici comment de simples images qui synthétisent si facilement les choses m'amènent à soulever de graves problèmes et font surgir devant nous ces deux alternatives :

L'ONCLE OU LE NEVEU?

Sera-ce *Lui*? Sera-ce *Edouard*?

En ces deux personnalités réside tout notre avenir. C'est pourquoi, après *Lui*, il importait d'esquisser la physionomie de l'*Oncle de l'Europe*, non seulement au point de vue monarchique, mais encore au point de vue politique, industriel, commercial, vital pour tout dire.

Et le jour n'est peut-être pas éloigné où l'Europe après avoir été nettement et férocement *anglophobe* deviendra *anglophile* uniquement parce que, suivant l'idée que développe le *Pasquino*, de Turin, l'*Oncle* se charge de faire enrager *Lui*, le « *caporal épouvantail* », aussi redouté de ses amis que de ses ennemis —

uniquement parce que l'*Oncle* apparaît comme un homme pondéré, de raisonnement réfléchi et de sage conseil, tandis que *Lui*, malgré ses brillantes qualités, malgré ses élans généreux se montre sujet à des emballements, à des brusqueries qui inquiètent même ses partisans les plus convaincus, et qui, malgré lui, contre son désir, contre ses propres intérêts, pourraient quelque jour l'entraîner à des actes regrettables pour la paix universelle.

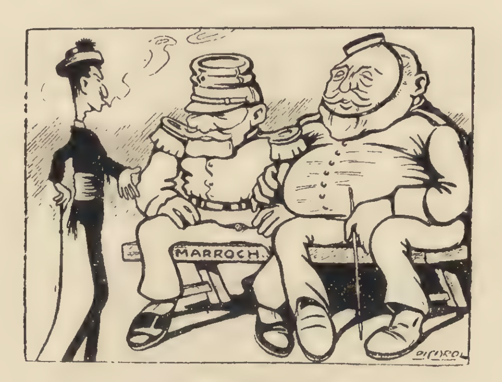
Et tout cela, que chacun à notre époque peut voir apprécier et redouter, la Caricature mieux que tout autre se charge de le mettre en relief à l'aide du crayon.

Grâce à ces images, il ne sera plus permis à personne de se méprendre sur la véritable physionomie de ces deux conducteurs de peuples, frères et rivaux : *Lui*, *L'Oncle* !



VOYAGES PRINCIERS A ROME.

(*Nebelspalter* de Zurich, 2 mai 1903).



L'ARRANGEMENT MAROCAIN.

— Deux qui font trois (France, Angleterre et Espagne).
La Campana de Gracia, de Barcelone, 1904).



PERSPECTIVE POLITIQUE DE L'AVENIR PROCHAIN.

(*Kikeriki*, de Vienne, 5 avril 1906).

" L'Oncle de l'Europe " ; la Carte postale et la Réclame illustrée

CARTES POSTALES HUMORISTIQUES ET CARTES POSTALES SATIRIQUES. — CAKE-WALK ET AUTRES DANSES. — UN MAITRE ARTISTE : ORENS. — ÉDOUARD " HIGH-LIFE " ET ÉDOUARD " KING OF HAVANA CIGARS ".

I

Je n'ai pas l'intention, à propos et au sujet d'Edouard VII, de revenir à nouveau sur la carte postale, d'étudier son importance, son intérêt, son rôle ; toutes choses déjà traitées par moi dans des publications consacrées à la *littérature carte postalière*, toutes choses déjà dites par nombre d'écrivains (1).

Instrument de vulgarisation et de propagande, la carte postale bien plus encore que le journal, traduit les engouements et les emballements populaires, servant les passions et les haines avec

(1) Voir notamment une chronique de Jules Claretie dans *le Figaro de* 1903.

d'autant plus de facilité qu'elle peut être considérée comme une feuille volante de format restreint, lancée au jour le jour pour célébrer tel ou tel fait. Et c'est pourquoi elle se complait de toute particulière façon dans les voyages de chefs d'états, dans les cérémonies et réceptions officielles.

Aux uns, elle fournit simplement le portrait de l'homme du jour, l'illustration photographique et banale de l'événement ; aux autres, elle donne des séries d'images caricaturales, humoristiques ou acerbements satyriques.

Même mal fait, mal conçu, le journal n'en constitue pas moins un tout, un ensemble ayant demandé un certain temps de fabrication, un effort de groupement. La carte postale est comme la flèche qui part dans toutes les directions et qu'on lance à travers l'espace. Elle va, vient, circule et pénètre en pleine cible, soit qu'elle se contente de figurer à la devanture des papeteries et autres boutiques, soit qu'elle voyage et suive sa destination. Si bien que violente, haineuse, profitant de toutes les publicités, colportant partout où faire se peut, les injures graphiques, elle est en

— Edouard VII dansant le cake-walk, par Ego.

Carte postale de la série : *Comment ils le dansent* représentant, ainsi, tous les souverains.



PORTRAITS-CHARGE D'ÉDOUARD VII FAISANT PARTIE DE DIVERSES SÉRIES DE CARTES POSTALES de Moloch, Orens, Moriss.

réalité, plus redoutable que le journal et, plus que lui, nécessite la surveillance des autorités.

Car la liberté de la caricature et du portrait-charge ne saurait être, en aucun cas, la liberté de l'insulte, alors que les cartes postales dont il s'agit, sont justement destinées à célébrer, à populariser la venue et le séjour d'un chef d'Etat — monarque ou président de république.

Edouard fut-il plus ou moins *carte-postalisé* que Guillaume ? *L'Oncle de l'Europe* a-t-il fourni matière à plus de *flèches postales* empoisonnées que *Lui ?* A vrai dire, au point de vue français, Edouard a eu le fameux voyage que *Lui* attend toujours et qui, le jour où il se produira, suscitera certainement, une bordée d'insultes graphiques. Mais la part d'Edouard dans le domaine *carte-postalier* paraît être, de toute façon, plus considérable.

Que visent ces images, que disent-elles? Les cartes postales ici reproduites et les quelques descriptions qui vont en être données, suffiront amplement à renseigner sur leur tendance caractéristique et sur leur portée générale.

Voici les portraits-charge représentant plus ou moins invariablement, un roi gros et ventru, le fameux cigare à bague et une coupe de champagne en main, à moins qu'il ne monte les marches du trône — c'est la caricature de Moloch — ou qu'il ne soit en effigie de timbre-poste, nouveau modèle, des têtes de mort enserrant le cadre du médaillon. A moins encore — ceci dans la collection des *poissons satiriques* — qu'il n'apparaisse



— Fragment d'une carte postale de Moriss (édition de la *Chanson de France*, 1903).



CARTES POSTALES SATIRIQUES.

1. Caricature de Elym pour la série : *Les Souverains en Looping.*
2. Caricature de Ego pour l'entrevue de Loubet et d'Edouard (1903).



— Carte postale de Ogé publiée lors du voyage à Paris (1903).
(D'après l'original en couleurs)

en poisson de la Tamise. Dans la série : *Looping the Loop ;* dans la série : *Les Effigies, l'Europe en armes* que signe Orens ; dans la série d'Espinasse : *Insectes couronnés ;* dans la série de Ferco, *Petits cadeaux ;* dans la série : *Comment ils le dansent* (le cake-walk) — très amusantes images que fait, avec beaucoup d'entrain sauter Ego, — il a, tout naturellement, sa place aux côtés de ses confrères en royauté.

Voici — et pour la venue d'Edouard à Paris, et pour le voyage de Loubet à Londres, — des caricatures qui furent de véritables trouvailles, ou plutôt des sortes d'instantanés satiriques, enlevés avec un entrain, avec un brio tels qu'on ne peu



CARTES POSTALES SATIRIQUES.

1. Caricature de ORENS faisant partie de la série l'*Actualité satirique* (1905). — 2. Caricature de ROSTRO (Juillet 1903).

s'empêcher de rire aux éclats devant ces personnages, Edouard et Loubet, Delcassé et Chamberlain,—tous dansant et sautillant avec un si réel entrain qu'on a l'impression très nette, très vivante, de ces pantins animés qu'une ficelle et un fil de fer suffisent à mettre en mouvement.

Cela est signé : Rostro,



LE PRINCE DE GALLES
ROI DES CIGARES DE LA HAVANE
(en Horseguard).
(Annonce-réclame parue dans le *Puck*, de New-York, 1903).



LE PRINCE DE GALLES
ROI DES CIGARES DE LA HAVANE
(en yachtman).
(Annonce-réclame parue dans le *Puck*, de New-York, 1903).

Ego, Assus, Ogé ; cela, huit jours durant, grâce aux drôleries de la légende, fut populaire comme une chanson de café-concert, comme la scie à la mode.

Ben !! t'en as un œil !! dit Loubet, mettant le pied sur la terre d'Angleterre, à Edouard qui lui répond :





CARTES POSTALES LITHOGRAPHIQUES D'ORENS.
— 1. *Les Rois et leurs peuples* (1902).
— 2. *Les Effigies. L'Europe en armes* (1904).



LE PRINCE DE GALLES
ROI DES CIGARES DE LA HAVANE.
(en gentleman aux courses).

Annonce-réclame parue dans le *Puck*, de New-York, 1903.

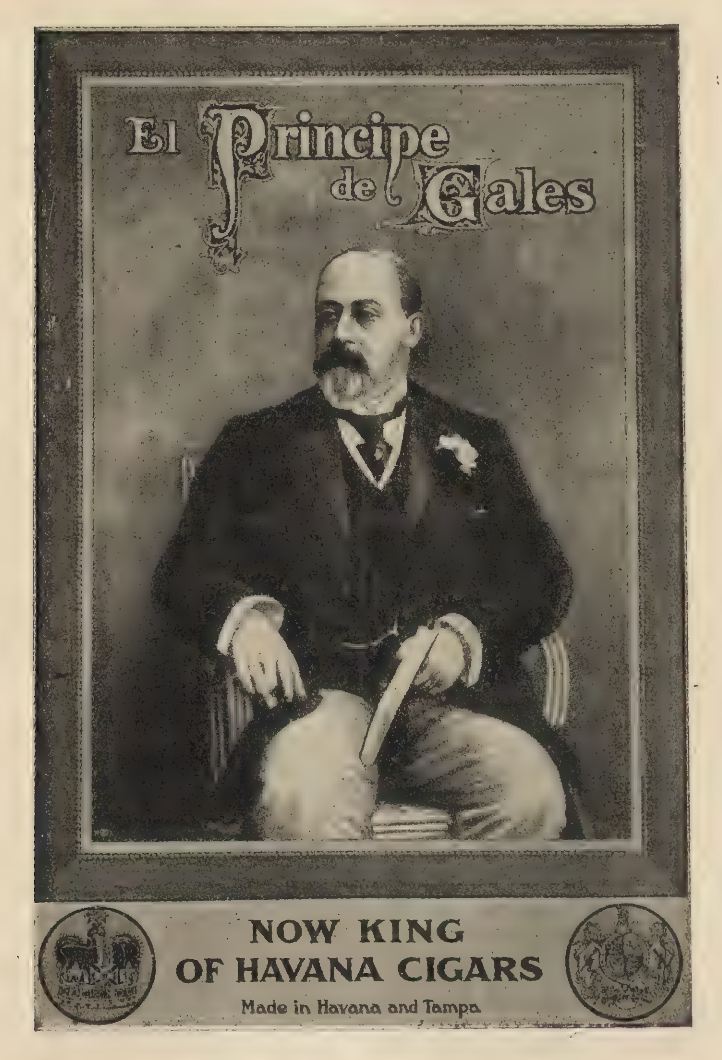
Viens, Mimile, viens!!! et Edouard montrant, comme toujours, un formidable embonpoint sanglé dans un uniforme rouge, a le chef orné de la classique petite couronne d'or, posée sur son crâne comme un couvercle sur un pâté. Ailleurs, ce sera Loubet « qui a le sourire », son sourire des bons jours; et Edouard, la couronne des grandes solennités, plus officielle, quoique légèrement inclinée sur l'oreille, s'avance au-devant du président monté sur un chameau qu'encombrent des petits paquets. L'on verra même Delcassé tenir à deux mains le sabre de l'*Oncle de l'Europe*, ballant dans l'étui, avec des gestes et des jeux de physionomies tout à fait caractéristiques. Et tout cela s'accomplit en dansant : cake-walk, gigue, valse ou quadrille.

Comme la caricature-journal, la caricature-carte-postale va de l'humour bon enfant à la satire la plus violente, à l'attaque la plus injuste. Et c'est le Transvaal qui, toujours, en Allemagne et en France, fournira matière aux cartes les plus acerbes. Bigot, Orens, Robert Lewis n'épargneront rien dans cet esprit, coiffant Edouard, en guise de couronne, de bouteilles d'*extra dry*.



LE PRINCE DE GALLES
ROI DES CIGARES DE LA HAVANE.
(en Souverain).

Annonce-réclame parue dans le *Puck*, de New-York, 1903.



LE NOUVEAU ROI DES CIGARES DE LA HAVANE.
Annonce réclame publiée dans le *Puck*, de New-York (1902).

« — Enfin, Krüger, tu consens à la paix ? — Que voulez-vous, Sire, la raison du plus fort est toujours la meilleure », lit-on au-dessous de la fable : *le Loup et l'Agneau*, illustrée au goût du jour.

En Allemagne, une carte de toute rareté, signée *Singfrau*, représente le rêve (*Der Traum*) d'Edouard, un tas de petits Boërs montant à l'assaut de son lit, le couchant en joue, le tiraillant en tous sens tandis que le grand Diable rouge, celui qui jadis enlevait Napoléon, enlève la reine Victoria. Et Krüger, la Bible en main, apparaît au ciel dans un rayon de lumière.



S. M. ÉDOUARD VII.

— Portrait d'Edouard pour la réclame illustrée des *Bretelles Guyot* « portées par tous les souverains. »

Ainsi que toujours, le plus fécond, le plus artiste des *carte-postaliers* se trouve être Orens qui consacre à *Notre Oncle* plusieurs planches gravées, de ses séries : *Le Burin satirique* ou *l'Actualité satirique*. Faut-il les citer ?

C'est le *Nouveau Bloc* (Edouard VII, Loubet, Delcassé). — C'est *Edouard VII, à Paris*. « Voyez-vous, Emile, voilà où je mets mon neveu ! faites comme moi, on rigolera » — dit Edouard, qui place sur certaine partie de son individu, le masque de *Lui*.

— C'est la visite du roi d'Italie à Londres ; — c'est les *Diamants de la Couronne d'Angleterre*, et ces « diamants » sont Loubet et le

ministère Combes. — C'est *un orage, place Vendôme* (Napoléon, debout sur la colonne, s'écriant : « *Ah ! si j'étais de ce monde !* ») ; — et quantité d'autres sujets où l'Oncle et le Neveu se retrouvent, mais comme par hasard.

Orens qui manie avec un égal talent la pointe du graveur aqua-fortiste et pointe-séchiste, et le crayon du peintre lithographe, donne la place d'honneur à l'Oncle dans sa série célèbre : *V'là les English !* et dans *Les Rois et leurs peuples.* Dans le *Voyage de Guillaume II en Angleterre,* tandis que les souverains s'embrassent, les peuples se montrent le poing.

Enfin, comme pour *Lui,* le Maroc et la conférence d'Algésiras ont amené une véritable pluie de cartes sur lesquelles Edouard apparaît, sans cesse, en *Deus ex machina.* Ces *simili,* ces *bromures* sont souvent d'un intérêt plus ou moins nul, et ici encore, on est heureux de voir appa-



— Le Roi Edouard VII dans son costume du *High-Life-Tailor.*

D'après la peinture de Moloch ayant figuré à la devanture de ce tailleur (1903).

raître Orens avec son *Histoire d'une banane et de 4 voleurs* qui nous vaut plusieurs physionomies fort ressemblantes d'Edouard VII, à peine marquées d'une pointe d'humour.

Cartes postales de tous les goûts, de tout acabit qui, en plus d'une circonstance, firent la joie de nos *nationalo-chauvinistes,* tout comme les annonces et réclames illustrées font le bonheur de certains amateurs-collectionneurs.

II

Cette forme nouvelle de la publicité dont, souventes fois déjà, je me suis occupé (1) et qui a trouvé dans le docteur Georges Baillière, un historiographe si admirablement documenté (2) tient maintenant en son pouvoir toutes les célébrités, et même, ce qui ne se voyait pas autrefois — on était, alors trop respectueux pour oser pareilles choses — tous les chefs d'Etat. Disons, cependant, que l'Angleterre plus sensible à l'influence américaine, fut des premières à adopter ce système de vulgarisation et de réclame. Donc, Edouard se trouve être, tout naturellement, une effigie chère aux industriels anglais et étrangers, — anglais surtout, — qui se sentent particulièrement fiers de placer leurs produits sous l'égide de leur *très gracieux* et *très populaire* souverain comme, précédemment, ils s'étaient mis sous l'égide de *Victoria Regina.*

Tout ce que j'ai écrit sur ce sujet, à propos de Guillaume, s'appliquant exactement dans les mêmes conditions, à Edouard, je ne puis donc que renvoyer mon lecteur à *Lui*. On verra, du reste,

(1). Voir la collection de mon recueil : *Le Livre et l'Image.* (1893-1894).

(2). Le Dr Georges Ballière est l'auteur de deux fort intéressantes plaquettes tirées aveé grand soin : *Les Prospectus* (1903) et *Chronique des Prospectus de* 1902-1903 (1904), toutes deux éditées à la librairie Baillière et fils, et composées d'articles précédemment parus dans le si curieux *Bulletin de la Société du Vieux Papier.*

par leurs reproductions imagesques, et l'Edouard du *High-Life Tailor* et l'Edouard des *Bretelles Guyot* — peinture-enseigne de magasin et affiche murale. Qu'il me suffise d'insister sur ce point ; la multiplicité des annonces illustrées de marchands de *tabaccos* et de *soaps* publiant et vulgarisant ainsi, sous toutes les formes, les traits d'Edouard *prince de Galles,* et d'Edouard, *Roi.* Le *King of Havana Cigars* nous le montre en ses costumes les plus divers, véritable iconographie qui ne s'en va pas en fumée, comme on pourrait le craindre. Et c'est ainsi que, dans le monde entier, les traits du puissant Empereur des Indes se trouvent être familiers même aux noirs, même aux jaunes.

Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Empereur des Indes et même *Roi des cigares de la Havane,* n'est-ce pas là, dans son éloquence, et dans sa réalité, cette puissante royauté anglaise qui a su si merveilleusement allier le passé au présent !

Roi Edouard ! *Oncle de l'Europe,* que tous les Anglais respectent, vénèrent et fument; — un gros cigare à bague, je vous prie pour un *Frenchman*, simple fumeur de cigarettes !



ÉDOUARD A LISBONNE.
(*Parodia*, 26 mars 1903).



Croquis de Métivet

(*Le Rire*, 1902).

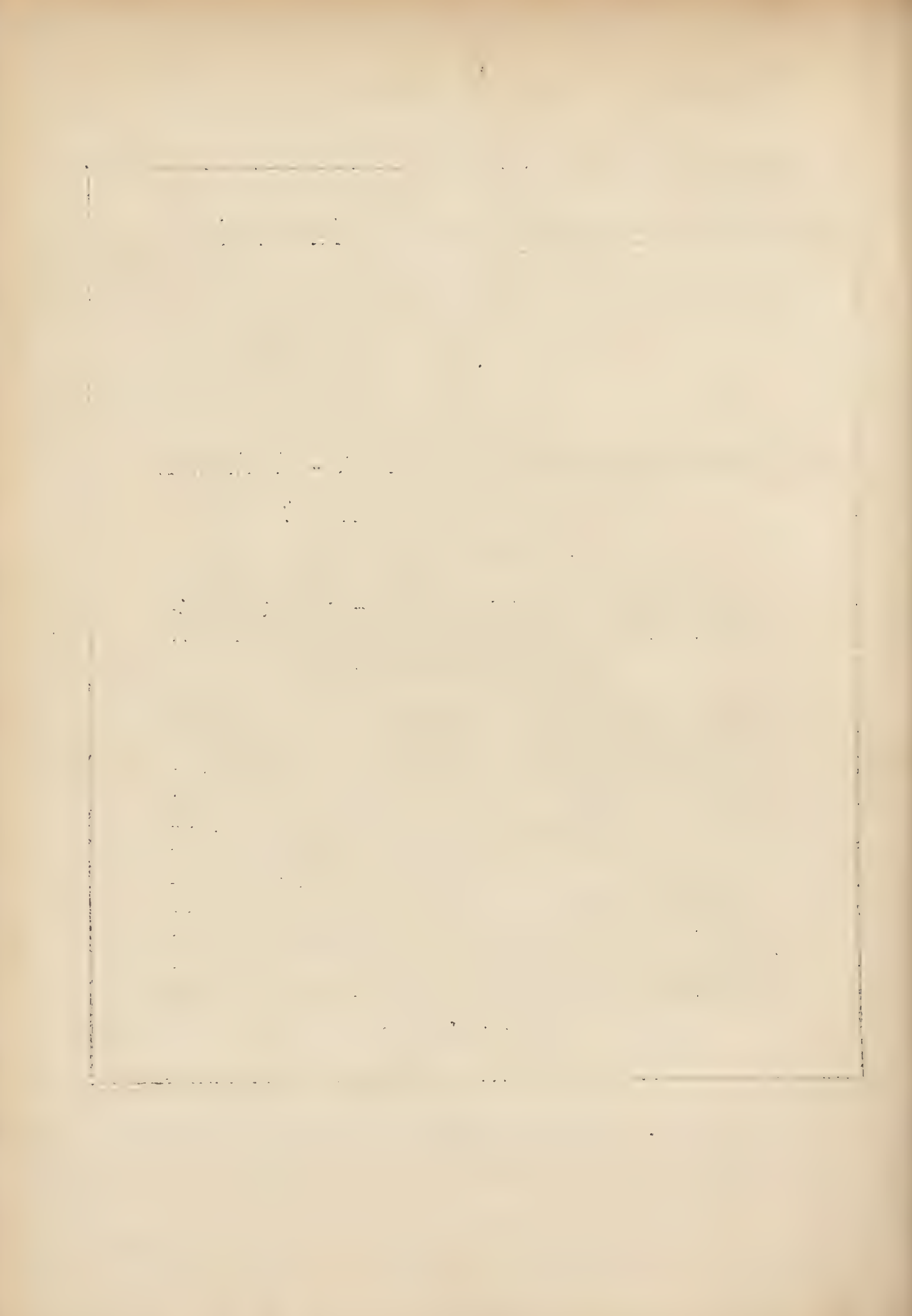
L'Oncle de l'Europe vu par la Caricature



ACTES PERSONNELS DU SOUVERAIN. — ÉVÉNEMENTS AUXQUELS IL A ÉTÉ MÊLÉ

COURONNEMENT, DISCOURS DU TRONE. — POLITIQUE INTÉRIEURE : ÉDOUARD ET SES MINISTRES ; VOYAGES EN IRLANDE. LA GUERRE ANGLO-BOER.

VOYAGES ET ENTREVUES AVEC LES SOUVERAINS ET CHEFS D'ÉTAT DE L'ÉTRANGER. — ÉDOUARD A PARIS, AU QUIRINAL ET AU VATICAN. — ÉDOUARD A LISBONNE ET A VIENNE. — ÉDOUARD RECEVANT M. LOUBET ET VICTOR-EMMANUEL A LONDRES. — ÉDOUARD AUX EAUX DE MARIENBAD. — ÉDOUARD A KIEL. — ÉDOUARD ET L'ESPAGNE. — ÉDOUARD ET LA THURINGE ANGLAISE. — ÉDQUARD ET LE TSAR. — ÉDOUARD ET DELCASSÉ. — ÉDOUARD ET ALPHONSE XIII. — ÉDOUARD VIS-A-VIS DE L'ALLEMAGNE ET DU DANEMARK (ROYAUME DE NORVÈGE). — LES AFFAIRES DU MAROC, ALGÉSIRAS ET L'ALLIANCE AVEC LA FRANCE. — ÉDOUARD ET LA PAIX EUROPÉENNE.





DIEU SAUVE LE ROI !

M. Punch. — Le couronnement se fera quand il plaira à Votre Majesté, mais en réalité, Elle est déjà couronnée dans le cœur de son peuple.

Caricature de Linley Sambourne (*Punch*, 6 février 1901).



LE ROI DE TOUTES LES BRETAGNES.

Le maître des Cérémonies de 1902. — *Oyez, oyez!* Voici de Votre Majesté les nouvelles effigies !
S. M. *le roi Edouard VII.* — « *Le Roi le veult ! Circulez, messieurs, circulez !* »

(*Punch*, 1 janvier 1902).

* Les mots en italique sont en français dans l'original. C'est, comme on peut s'en rendre compte, un amusant mélange des anciens termes employés lors du couronnement des rois de France et d'une très moderne expression appliquée aux pièces de monnaie, *faites pour circuler*. On n'ignore pas, d'autre part, qu'il existe officiellement *toutes les Bretagnes*, comme il y a *toutes les Russies* et *toutes les Espagnes*, ce qui explique le titre de l'image. Quant aux pièces de monnaie elles sont placées sur les épaules de personnages, aux manteaux mi-partie d'une couleur et mi-partie d'une autre couleur, qui sont censés représenter les huissiers ou, pour mieux dire, les hérauts de la couronne.
Cette image, sorte de caricature héraldique qui se rencontre assez souvent dans le domaine de l'imagerie anglaise, donne bien la note de l'humour britannique quand il s'agit du souverain. On trouvera dans le même esprit des cortèges, des cérémonies officielles, des séances du Parlement, avec tous les habituels attributs de la monarchie et du monarque; — dans un esprit uniquement humoristique.



— Sa Majesté touche le bouton et les marionnettes parlementaires se mettent en mouvement.

(*Punch*, 22 janvier 1902).

* Parmi les personnages qui apparaissent au premier plan du théâtre politique, figurent : Rosebery, Balfour, Salisbury, Chamberlain, Cecil Rhodes.



VACANCES ROYALES.

Papa Neptune (à Sa Majesté). — Où allons-nous, Sire ?
Le Roi. — Oh ! une simple petite croisière dans les eaux anglaises.



LA CHAINE DE L'AMITIÉ.

Caricatures de Linley Sambourne (*Punch*, 20 avril 1902 et 1903)

* Edouard VII dansant le quadrille avec la France et l'Italie. Dans le fond, le Portugal.



LA CURE. — *Le Dr Neptune* : Les docteurs « terriens » se sont merveilleusement acquittés de leur tache. Maintenant, Sire, une rasade de l'onde amère et vous serez d'aplomb.



LA REVUE D'ÉDIMBOURG. — *M. Mac-Punch* (Mac parce qu'on est, ici, en Écosse) : Je suis heureux de voir que *vous*, Sire, portez intérêt aux volontaires !

Caricatures de Linley-Sambourne et Raven-Hill (*Punch*, 16 juillet 1902 et 20 sept. 1905).



LE ROI DE L'AUTRE COTÉ DE L'EAU (SOUTH LONDON).

(*Punch*, 22 octobre 1902).

* Allusion au passage du cortège royal, le jour du couronnement, dans les quartiers de la partie méridionale de Londres où, jusqu'alors, aucun cortège officiel n'avait passé.



VIVAT IMPERATOR !

Composition de Linley Sambourne (*Punch*, 7 janvier 1903).



DEVOIR ACCOMPLI.

L'Angleterre (au roi Edouard). — Si jamais quelqu'un mérita un congé, c'est certainement vous, Majesté, qui venez de faire de la bonne besogne.

Composition de Raven-Hill (*Punch,* 12 août 1903).

Composition faisant allusion aux voyages de Paris et de Londres.



« Il aime la verte Erin,* et les cœurs, qui ont trop souffert pour oublier lui savent gré de cet amour ».

(*Mélodies irlandaises* de Moore : « Le jour du Prince ».

Composition de Bernard Partridge. (*Punch*, 27 avril 1904).

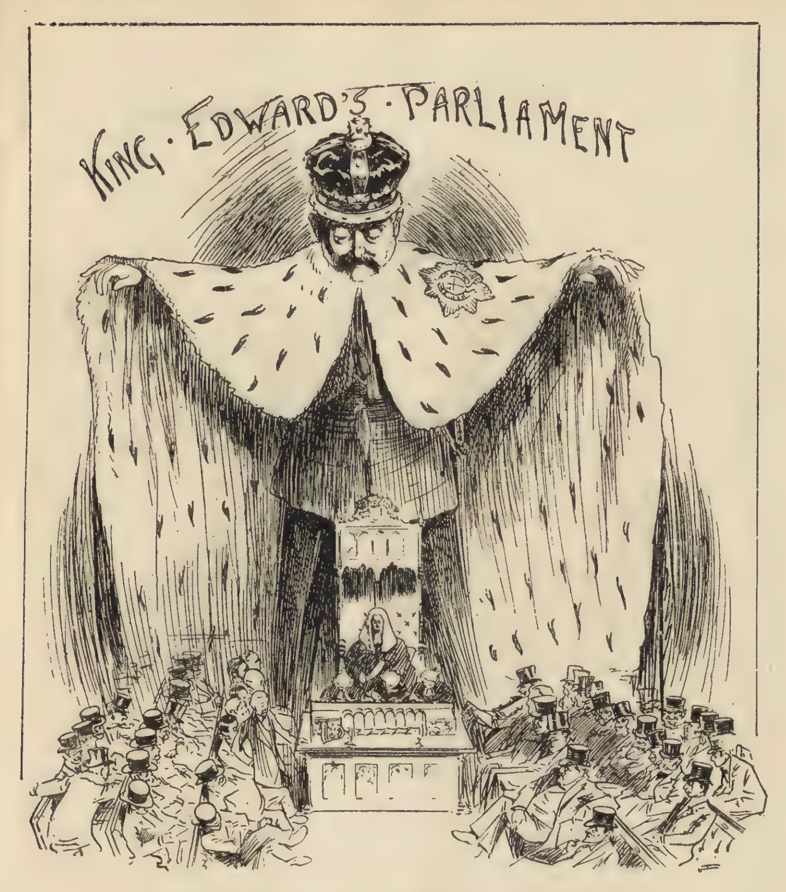
* A propos de l'arrivée du roi Edouard en Irlande, le mardi 26 avril.



UNE INVASION BIENVENUE

L'ombre de la Reine Elisabeth. — Mort de ma vie ! Un roi d'Espagne reçu comme un cousin, comme un frère

Composition de Bernard Partridge (*Punch,* 7 juin 1905).



LE ROI ÉDOUARD OUVRANT LE PARLEMENT.

Composition humoristique de W. Thomas (*Ally Sloper's*, de Londres: 18 janvier 1902).

* Amusante façon de représenter le roi couvrant de son autorité ou, mieux, abritant sous l'hermine de son impérial manteau, les membres du Parlement.



L'EMPEREUR DES INDES.

— Spectacle merveilleux, le lion et l'éléphant couronnés.

(*Ally Sloper's*, de Londres, 17 janvier 1903)



LE ROI ÉDOUARD VISITANT LE GAI PARIS.

(*Ally Sloper's*, de Londres, 26 avril 1903).

* Comme on peut le voir, le principal titre de cette joyeuse vignette est en français sur l'original. Et l'*Oncle* comme le *Neveu* est toujours représenté avec *Le Figaro* en main, *Le Figaro* personnifiant à l'étranger l'esprit et le bon ton de Paris.



PARFAIT ACCORD ENTRE LE ROI ET LA REINE.

(à propos du voyage en Irlande).

Édouard VII, costumé en Irlandais, danse avec la verte Erin que personnifie la Reine.

(*Ally Sloper's*, de Londres, 25 juillet 1903).



ALLY SLOPER EN IRLANDE.

* Grande manifestation de *loyalisme* parmi les Irlandais. Foule innombrable dans les rues de Dublin, pour voir Ally offrant à leurs Majestés, le Roi et la Reine, de les conduire *gratis* dans son *car*. Bien volontiers le Roi aurait répondu à cette offre gracieuse s'il n'avait craint de susciter la jalousie du Lord Lieutenant. Mais *Pa* (c'est-à-dire Ally) lui déclara que ce *car* était le char de l'Etat, et qu'il lui fallait y monter.

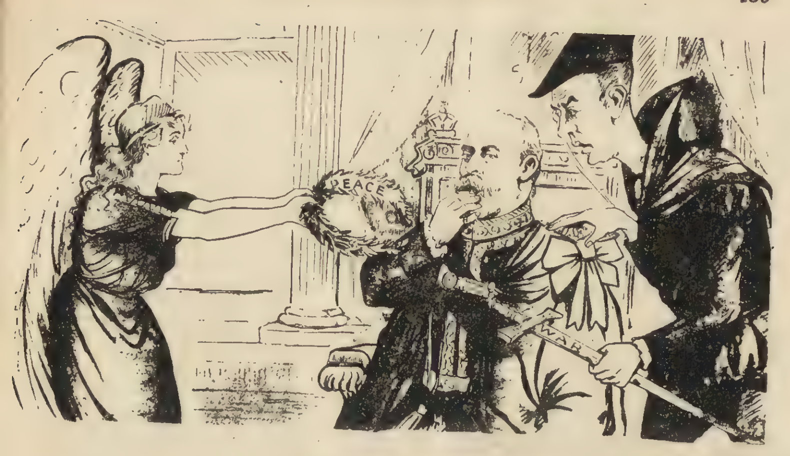
Composition de W. F. Thomas (*Ally Sloper's*, de Londres, 30 Avril 1904).



A LA SANTÉ DU ROI ET DE L'EMPEREUR.

— Les habitants de Wandsworth et de Garret Lane (quartiers populaires), ont été quelque peu surpris, l'autre jour, de voir le yacht de plaisance de M. Sloper « *Tootsie Bélle* » portant pavillon royal : c'est que Sa Majesté et l'Empereur allemand avaient honoré M. Sloper de leur visite, son nouveau yacht ayant été très remarqué à Kiel quand il courut la *coupe Slooper*.

(*Ally Sloper's*, de Londres, 18 juin 1904).



LE CHOIX DU ROI

— Édouard perplexe entre l'Irlande qui lui tend à deux mains la couronne de la paix et Roseberry qui lui présente le glaive de la guerre.



LE ROI ÉDOUARD ET SES CONSEILLERS.

Le roi Edouard. — « On a fait de ce pays un désert et on appelle cela l'avoir pacifié ». Lors de la première visite du roi Edouard, le 5 août 1849, la population de l'Irlande était de 8 millions d'habitants. En 1903, elle n'est plus que de 4 millions.

Images de Phil Blake (*Weekly Freeman*, de Dublin, 1901 et 1903).



VOX ET PRÆTEREA NIHIL.

Madame le « Times ». — « Majesté, je vous en prie, ne dites rien qui puisse signifier quelque chose ».
Pat. — Soyez tranquille, Madame, je ne me préoccupe point de ce que ce gentleman pourrait dire. Je connais trop bien les raisons qui l'amènent.

Caricature de W.-C. Mills (*The Weekly Freeman*, de Dublin, 14 mai 1904).

* Dans la caricature anglaise, le *Times*, ce roi des journaux par sa grandeur, son étendue et son importance, est toujours figuré par une femme ayant en guise de visage un cadran d'horloge, ce qui peut être considéré comme une enseigne vivante.
Pat personnifie l'Irlandais au même titre que John Bull l'Anglais, et depuis près d'un siècle son type graphique s'est en quelque sorte conservé toujours identique dans l'imagerie.
L'image, elle-même, vise la venue du roi en Irlande, en avril 1904.
Personnellement, Edouard VII a fait preuve de très réelles sympathies à l'égard de l'Irlande, mais, soit dans son entourage, soit dans la presse, cette attitude bienveillante ne paraît pas devoir rencontrer de chauds partisans.
Comme l'indique nettement cette gravure, on ne voudrait pas, dans le camp gouvernemental anglais, que le Roi se laissât aller à prendre des engagements ou à faire des promesses. Et de l'autre côté, l'Irlande, par l'entremise de *Pat*, laisse clairement entendre qu'elle est fixée sur la valeur et la portée de tout ce qu'on pourra lui dire.



LE ROI ÉDOUARD VII.

Le Roi. — « Et ne t'imagine pas que je sois ce que je fus naguère ! Dieu sait, et le monde le verra bien désormais, que j'ai arraché de mon être mon précédent Moi ! Et j'en ferai autant de ceux qui furent mes compagnons d'antan ! »

SHAKESPEARE : *Henri IV*, 3e partie, acte IV.

Composition de W. Van Konijnenburgs.

(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, janvier 1901).



MERCREDI DES CENDRES

L'Angleterre (se réveillant). — « Mon Dieu combien de temps durera ce cauchemar ! »

Caricature de M. Engert (*Süddeutscher Postillon*, de Munich, janvier 1901).

* Le texte allemand a un jeu de mots sur *Kater* (*Katz*, chat), le chat Edouard VII *devant être le cauchemar de l'Angleterre.*



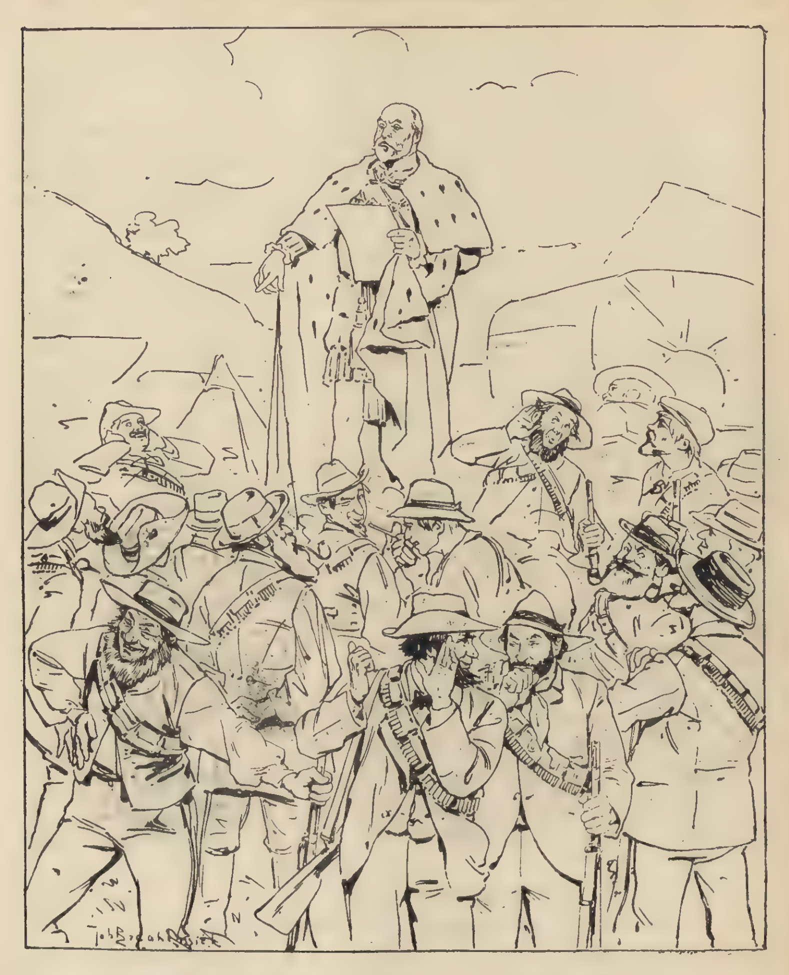
« LE GOTHA » DU RIRE

ÉDOUARD VII, ROI D'ANGLETERRE, EMPEREUR DES INDES

Edouard-Albert
Tu succèd' à ta mère,
Et ta mère à son oncle
Qu'était roi d'Angleterre.

(*Air connu.*)

Caricature de C. Léandre (*Le Rire*, 2 février 1901).



LES BOERS ÉCOUTANT LE DISCOURS DU TRÔNE D'ÉDOUARD.

Edouard VII. — D'abord se soumettre, et ensuite.....
Les Boërs. — Ecoutez-le!!... c'est vraiment amusant ce qu'il dit là!

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 24 février 1901).



LE NOUVEAU ROI

— Edouard, ta couronne a encore son bulletin d'engagement à la maison de prêts.

Composition de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, mars 1901).

* Cette image du *Simplicissimus*, violente comme toute les caricatures allemandes, fait allusion aux besoins financiers du souverain alors qu'il n'était que prince de Galles.



Le commandant suprême de l'armée anglaise. — « Vous savez, Joë, vos appréciations sur la guerre de 1870-71 sont tout à fait désobligeantes, je vais être obligé de vous retirer l'autorisation de recevoir l'*Aigle Noir* ». [*]

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, décembre 1901).

* Allusion à un discours de Chamberlain qui fit quelque bruit.



UNE COMMUNICATION DU GOUVERNEMENT HOLLANDAIS.

Le spectre de Gladstone. — Majesté, on réclame de vous un acte d'humanité et de justice ; prenez une décision sage, pensez à votre peuple, à votre couronne !

Le roi Edouard. — Ah ! si je pouvais agir moi seul, mais c'est à mes ministres, à mes conseillers de décider, et ceux-là sont diantrement butés !

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 9 février 1902).

* La femme casquée et drapée dans un ample peplum qui vient présenter une requête au roi Edouard, est une des personnifications de la Hollande ; c'est la *Hollandsche Maagd*. Dans le fond, les ministres du Roi, Rosebery, Chamberlain, Salisbury.

La *Hollandsche Maagd* apparait, souvent, sous cette forme qui est même, on peut le dire, sa tenue officielle. Dans les affaires du pays, à moins qu'il ne s'agisse de politique étrangère, elle se montre plus généralement vêtue en Hollandaise.

Si le dessinateur fait apparaître, ici, le spectre de Gladstone, c'est qu'Edouard eut toujours la plus profonde vénération pour cet homme d'Etat qui fut, du reste, en toute occasion, le défenseur courageux et convaincu du prince de Galles, alors que toute la Cour reprochait à l'héritier de la couronne son existence orageuse.

Cette caricature rend aussi implicitement justice à l'esprit éclairé et pacifique du souverain.



— Comment devra se présenter l'ange de la Paix, s'il veut être accueilli par le maître du Transvaal.

Caricature de Laci von F. (*Humoristische Blätter*, de Vienne, février 1902.)



SYMPTOMES DE PAIX (1er AVRIL).

« *Londres* »

— S. M. Edouard VII a parlé dans des termes chaleureux de De Wet, de l'Armistice et de la Paix.

Dernière heure. — C'étaient, paraît-il, des noms de chevaux.

Caricature de Caran d'Ache (*Le Figaro*, 31 mars 1902).

* Cette image a pour pendant, dans le *Figaro*, un Guillaume II non moins amusant, et qui a été également reproduit dans « *Lui* ».



LA FIN DE LA GUERRE ANGLO-BOER OU DONNANT DONNANT.*

Edouard VII. — J'y gagne encore.....

Caricature d'Alfred Le Petit (*Le Grelot*, 15 juin 1902)

* Spécimen d'une des nombreuses caricatures populaires publiées par les illustrés français, montrant de quelle façon il fallait, à l'origine, représenter le roi Edouard et ses conseillers pour plaire aux masses



AVANT LE COURONNEMENT.

— Oh ! Oh ! Pour l'été, vous auriez bien pu me la faire en paille !

Caricature d'Abel Faivre (*Le Rire*, 28 Juin 1902)



ENCORE LA TIARE.

— Eh bien, John, à quoi songez-vous ?
— ... Si la tiare de Votre Majesté n'était pas authentique ?... C'est qu'ils s'y connaissent, maintenant, en France !

Caricature de Abel Faivre (*Le Journal*, juillet 1902).

* La tiare, la fameuse tiare qui devait faire couler tant d'encre, fut mise à toutes les sauces par l'image. On la trouve plusieurs fois sur les caricatures relatives à Edouard lors des cérémonies du couronnement, renvoyées, comme on sait, par suite de la maladie du souverain. Ici, au bas d'une image, on lira : *Saïtapharnès-Edouard*; là, la légende d'une composition particulièrement acerbe, portera : *Après le souverain qu'on déterre, le souverain qu'on enterre. De Saïtapharnès à l'Empereur des Indes*. On sait avec quelle facilité l'esprit parisien s'empare de toutes les actualités, quelle que soit leur nature, pour les appliquer aux choses, événements ou hommes du jour. Il était donc, de toute évidence, que l'*Oncle de l'Europe* n'échapperait pas à cette coutume, et que l'on verrait, à ce propos, la couronne de Saïtapharnès revêtir des attributions aussi bizarres qu'imprévues.



TERRIBLE CAUCHEMAR DE KIPLING.

(*Puck*, de New-York, 14 janvier 1903).

* Ce cauchemar c est, comme on le voit, l'alliance anglo-germanique ; Edouard et Guillaume, étroitement unis, esquissant un joyeux avant-deux. Or, il est bon de faire observer que Kipling, le célèbre écrivain ici représenté, s'est, en mainte circonstance, ostensiblement montré très *germanophobe*.
Tout comme en France, des enquêtes ont été ouvertes, ces dernières années, en Angleterre, au sujet de l'Allemagne et des Allemands, et l'on a pu voir que la *germanophobie* sur laquelle je me suis déjà longuement étendu ici-même, n'était point une simple illusion! Mais il est très vrai, aussi, qu'à côté de cette *germanophobie* qui n'est pas toujours raisonnée, et qui se perd un peu dans la nuit des temps, il existe une *germanophilie* ou, pour mieux dire, une louable tendance à un rapprochement avec l'Allemagne. D'où l'indignation, ou plutôt, le cauchemar qui hante l'esprit de Kipling



ÉDOUARD VII.

— Portrait en couleurs par J. Colaço. (*O Seculo*, de Lisbonne, 1903).

* La caricature, le crayon en main, présente les armes au Roi sous la forme d'un jeune portugais *écossifié*.



LE ROI ÉDOUARD A PARIS.

— O mon joyeux Paris, combien changé tu m'apparais !
Caricature de Fr. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, avril 1903).

* Allusion aux événements politiques et..... autres de ces dernières années.



— Mon cher cousin, allez prendre un vermouth, en m'attendant... je ne m'arrête pas.

Caricature de Godefroy (*Passe-Partout*, de Genève, 15 avril 1903).

* Allusion aux visites des deux souverains protestants au Vatican

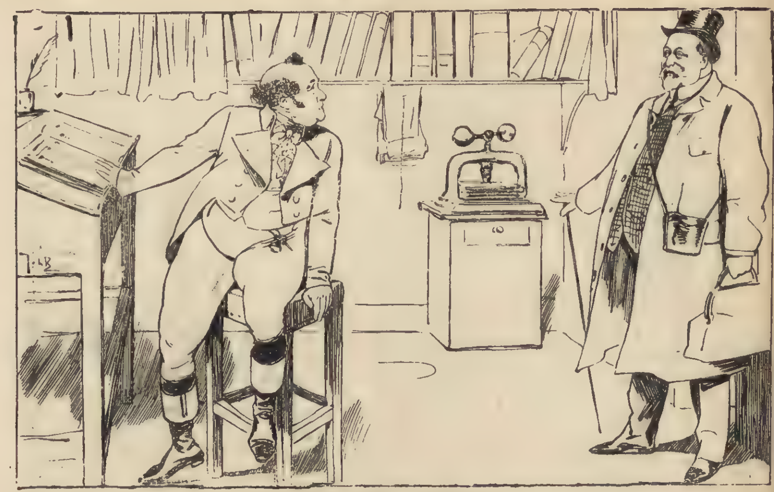


ÆDI LE PRIVILÉGIÉ.

— Si un Roi catholique* avait réclamé pareil privilège, — quel tapage ! L'enfer entier, avec ses flammes, eût été déchaîné contre lui.
Mais comme Ædi est un hérétique, qu'il vienne ou non du Quirinal, sûrement le Diable finira par l'emporter !

(*Jugend*, de Munich, 22 avril 1903.)

* En raison de la venue du roi Edouard, la Curie avait décidé de se départir des anciens usages, afin que le roi pût se rendre directement de son ambassade du Quirinal au Vatican



LE RETOUR D'ÉDOUARD VII.

John Bull. — « Eh bien ! fait des affaires ?
Le roi Edouard. — « Non. Mais amusé .... colossalement.



LE ROI EDOUARD EN PORTUGAL (1903).

Le roi Carlos. — Que dit Votre Najesté de ce petit vin ?
Le roi Edouard. — Exquis ! Quel dommage qu'Oporto ne soit pas une possession anglaise. Enfin, en attendant, je me contente de la baie de Delagoa.

Caricatures de Johann Braakensiek (*Weehklad voor Nederland*, d'Amsterdam, avril et mai 1903).



POLITIQUE MÉTÉOROLOGIQUE.

— Le Vésuve voulant être, le premier, à accueillir le roi Edouard, par un formidable élan de chaud enthousiasme.
La politique météorologique, quand elle s'y met, peut ainsi devenir un auxiliaire précieux pour la politique des hommes.

Caricature de Caronte (*il Fischietto*, de Turin, 25 avril 1903).



C'EST L'AUTRE QUI PAIERA !

— Si les Anglais protestants ont protesté, naturellement, à propos de la visite d'Edouard à Léon XIII, les catholiques anglais ne sauraient se montrer plus satisfaits de ce que leur Roi a pu délivrer le pape d'une partie des vieux fers qui continuaient à tenir le prisonnier étroitement lié. Quelles précieuses reliques à montrer !

Caricature de Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 2 mai 1093).

Ces *vieux fers*, ces précieuses reliques, ce sont, on le voit, le *formalisme* et *l'intransigeance*, le pape ayant reçu une fois de plus, un souverain protestant



AU JOCKEY-CLUB.

— « Monsieur de Cambronne, Sire ! »

Caricature de Jean Villemot (*Le Canard sauvage*, 2 mai 1903).

* Caricature reproduite ici, à titre purement documentaire, pour permettre de mieux saisir l'esprit de violence de certaines images françaises dans la note chauvine.



UN CLOU CHASSE L'AUTRE.

Marianne. — Un roi, c'est tout d'même plus chic qu'un vieux grand-père comme Kruger !

Composition de Steinlen (*Le Canard sauvage*, 2 mai 1903.)

* Le maître Steinlen excelle, on le sait, dans ces sortes d'images à tendance allégorique, et il a su faire de sa petite Montmartroise une toute gentille R. F. qui n'est ni l'horrible mégère sculptée par Barrère, ni la *Nana cocottière* des étrangers.



LE ROI EDOUARD VII EN FRANCE.

Loubet. — Quelle chance que ce ne soit pas sa couronne !
Le Tsar (à l'empereur Guillaume). — Aurais-tu cru cela de l'Oncle ?
Guillaume II. — Toujours parisien !

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 3 mai 1903)

* Les mots en italique sont en français dans l'original. Cette amusante mais peu respectueuse caricature est destinée à montrer avec quelle facilité les étrangers transforment la République française en *Nana*, en danseuse, en *chahuteuse* de bal public ! Autrefois, au temps où la Triplice triomphait, cela se voyait surtout en Italie. Aujourd'hui, cela se voit couramment, même dans les pays amis et sympathiques à la France, comme la Hollande. En réalité, ce que veulent exprimer par là les crayons étrangers, c'est que toutes ces visites royales à Paris sont dûes, avant tout, à l'attraction exercée par notre ville comme capitale du plaisir dans l'univers entier. Le rapprochement avec la France, désiré et réalisé par le roi Edouard, serait donc dû, surtout, à les en croire, aux souvenirs d'antan, aux souvenirs des bons moments que l'ex-prince de Galles passa en la société des plus jolies femmes de Paris. Si cela est — et pourquoi ne serait-ce pas ? puisque rien n'est plus naturel — on peut affirmer bien haut, alors, d'abord que d'autres souverains ont suivi et suivent encore l'exemple d'Edouard VII, ensuite que Nicolas II rechercha surtout notre alliance pour *une question d'argent,* — ce qui, à l'heure actuelle, est archi prouvé — et enfin que *Lui* voudrait recevoir la consécration parisienne qui manque à sa gloire.

AMOURS PRINTANNIÈRES. Caricature de M

* La jeune première (l'Italie) met la rose à son corsage, entourée de ses deux gardes du premier rang s'avance Edouard, empereur des Indes, coulant de doux regards d'amour ta vient le grand souverain de Russie, quelque peu hésitant à se présenter.



(*La Rana*, de Bologne, 17 avril 1903).

olitti et Zanardelli, costumés en femmes, suivant une habitude chère aux Italiens. Au
er et hautain, tout bardé de fer, se présente le terrible guerrier Guillaume. En troisième



DÉCLARATION D'AMOUR, ANGLAISE.

Julia (*l'Italie*). — Assurément, mon Roméo est un peu vieux, mais le principal est que mes voisins soient piqués au vif de me voir ainsi courtisée.

Caricature de Laci von F*** (*Humoristische Blätter*, de Vienne, 3 mai 1903).



ÉDOUARD VII A PARIS.

— Pour corser la réception cordiale du roi Edouard VII, le Président aurait bien dû revêtir un uniforme anglais.

Caricature de Draner (*Le Charivari*, 4 mai 1903)

* Cette caricature de Draner est amusante non seulement par le dessin de l'artiste qui conserve, en pleine modernité, son caractère pour ainsi dire archaïque, son aspect second Empire, mais encore par les détails des autres personnages. Si Loubet en highlander ne fait pas mal dans le paysage, par contre Edouard VII a l'air de tout ce qu'on voudra, sauf d'un roi d'Angleterre.



IMPRESSIONS DE VOYAGE.

Edouard et Kunégonde
Kunégonde et Edouard !
Le pape Léon XIII. — Hé ! Hé !

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 9 mai 1903).

Cunégonde c'est, est-il besoin de le dire, la France-Marianne, et il est assez curieux d'observer que, contrairement à l'usage, la Marianne ici représentée est presque une grande dame ou, tout au moins, une dame sur le retour, qui se tient, une dame convenable, chose rare lorsqu'il s'agit de donner la *pourtraiture* de « notre » *princesse*.

Certes, Cunégonde est moins désirable que Nana, surtout pour un vieil amateur du sexe mais il faut, quand même, savoir gré au journal hollandais d'avoir de Marianne une moins mauvaise opinion que ses confrères.

Cette escapade d'Edouard et de Cunégonde fait sourire le vieux renard Léon XIII



— Couverture du numéro du *Rire* consacré au voyage d'Edouard VII à Paris (9 mai 1903).

(Caricature en couleurs de C. Léandre.)



ET L'AUTRE ?...

— Alors, Sire, Votre Majesté n'a pas amené Chamberlain.
— Non, mon ami : pendant que je fais les courses pour l'Angleterre, il reste à Londres pour faire la corvée de quartier.

Caricature de G. Tiret-Bognet (*La Chronique amusante*, 14 mai 1903)



LE RETOUR DE L'AMI ÉDOUARD.

— Je crois que nous les tenons !

Dessin de Jeanniot (*Le Rire*, 16 mai 1903).



IL ME SEMBLE QUE JE RENAIS.

Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, Mai 1903).



— *Edouard VII.* — Je vous l'avais bien dit : Chamberlain votre bien.
— *Le Président.* — C'est justement là ce qui m'inquiète.
Caricature de Caran d'Ache (*Le Rire*, 11 juillet 1903).

A propos du voyage de Loubet à Londres.



Les voici la main dans la main
Les chefs de France et d'Angleterre —
Toujours unis, hier, demain,
Tous les deux font trembler la terre
De Crécy à Waterloo.
Ils sont en paix comme des frères
Et sur la terre comme sur l'eau
Ils font régner les arbitraires.

Composition d'Abel Faivre en façon d'imagerie d'Epinal (*Le Rire*, 11 juillet 1903)



LA SAISON DES VOYAGES.

Loubet I. — Sa Majesté sait que je représente le pays de la Liberté.
Edouard VII. — Je le sais ; comme prince consort j'y ai vécu avec la plus grande liberté.
Caricature de Laci von F. (*Humoristische Blätter* de Vienne, 12 juillet 1903).



LE RAPPROCHEMENT.

— Il n'y a plus de Pas-de-Calais :

Caricature d'Albert René (*Le Charivari*, 15 juillet 1903).

Cette caricature est, certainement, une des plus enthousiastes qui aient été publiées sur l'accord anglo-français, et la façon figurée de représenter ce rapprochement est tout à fait heureuse.

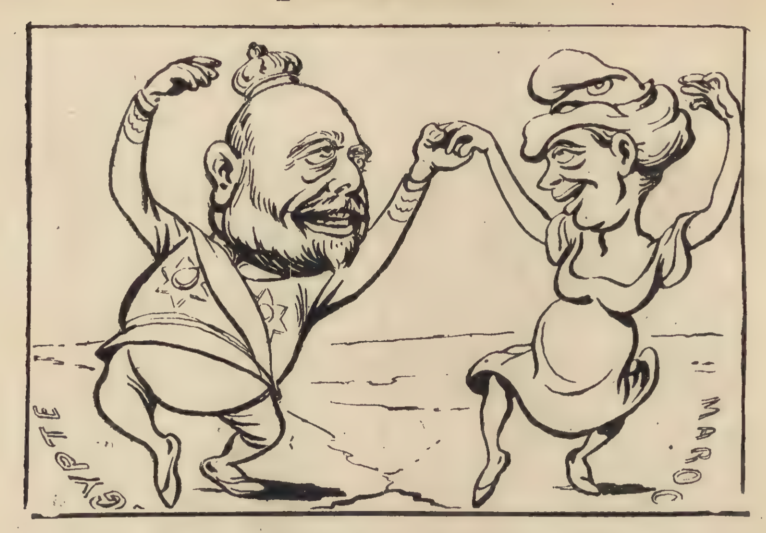
Dois-je dire qu'elle eut des imitations ? D'autres vignettes traduisirent, en effet, la même idée. Sur une autre image, le Pas-de-Calais n'est pas supprimé par le rapprochement de l'île et du continent ; il est comblé par les pierres qu'y jettent *anglophobes* et *gallophobes*, si bien que, ainsi débarrassés des éléments nuisibles qui s'opposaient à l'entente, l'Angleterre et la France peuvent désormais se donner la main en se servant du pont jeté par l'ennemi.



LE PRÉSIDENT LOUBET CHEZ LE ROI ÉDOUARD.

Marianne (à Krüger). — C'est ainsi que vous auriez dû faire vous aussi... mon vieux monsieur.
Krüger. — Non, je ne l'aurais jamais pu.
Marianne. — C'est regrettable. Mais aussi, pourquoi n'êtes-vous pas Français !
Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, 2 août 1903.)

* L'animosité des Hollandais contre les Anglais, vainqueurs des Boërs, leur désapprobation du double jeu de la politique française recevant Krüger tout en cherchant à se rapprocher de l'Angleterre se manifeste, ici, ouvertement.
C'est la politique intransigeante opposée à la politique opportuniste ; c'est l'emballement sincère et l'âme naïve de la vieille Hollande opposée aux arrangements diplomatiques, aux alliances sans cesse recherchées par une grande nation qui veut reprendre sa situation prépondérante en Europe, et entend avoir son mot à dire
Pour la Hollande, être avec Krüger, cela impliquait, en même temps être ouvertement, publiquement contre l'Angleterre.
Or, si l'on ne peut qu'admirer cette fidélité au courage malheureux, il faut aussi reconnaître que cette pure politique de sentiment ne saurait être suivie que par les pays neutres qui, vivant en dehors de toute question de suprématie, peuvent, librement, manifester leurs préférences et leurs antipathies



L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS. — Le pas du barbottage ».



BUSINESS ARE BUSINESS.

Vittorio. — Alors, une monarchie peut frayer avec une République?
Edouard. — J' t'écoute... y a pas de gouvernement où il y ait plus de monarques!

(*Le Grelot*, 24 avril 1904, — 2 août 1903).



LE ROI ÉDOUARD A MARIENBAD.

Opinion de reporter. — Sa Majesté se réjouit de son grand embonpoint.
La servante de la source. — Que Votre Majesté soit la bienvenue ?
Edouard. — Déjà, l'eau m'en vient à la bouche.
Le bourgmestre.—Votre Majesté veut-elle bien permettre que la chapelle de l'établissement commence à jouer ?
Edouard. — Oui, certes ! Combien peut-on jouer ici ?

(*Ulk*, de Berlin, 22 août 1903).



T

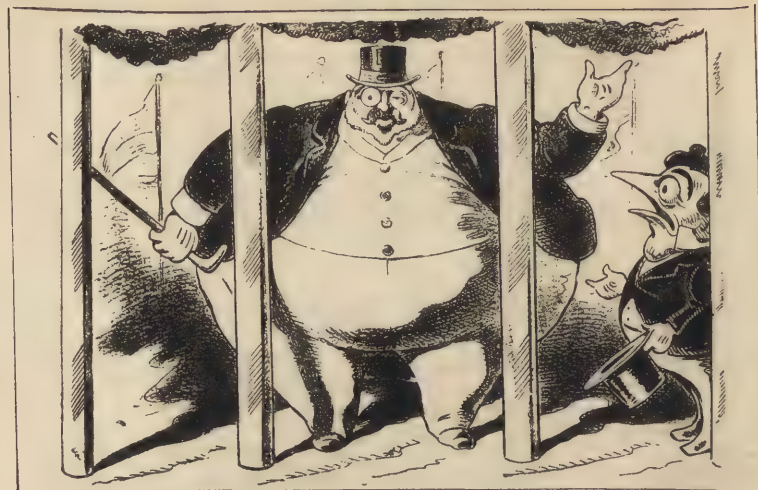
— *La France (Elsa) à l'Angleterre (Lohengrin).* — Oh ! que n'es-tu venu



ED.

t, alors que je n'avais pas encore engagé ma foi à *Teramund* (la Russie).

Caricature de Keppler (*Puck,* de New-York, 6 mai 1903).



LE ROI ÆDI A VIENNE (numéro spécial du *Kikeriki*).

- A l'arrivée du roi Edouard, pour un peu on eut pu dire véritablement : *il veut venir*, mais il ne peut pas entrer.

* Il y a ici dans le texte allemand un jeu de mots reposant sur la façon dont est orthographié le mot *willkommen* (bienvenu) ; en deux mots, *will kommen* ne signifie plus, en effet, *bienvenu*, mais bien *veut venir*.



L.. CHOSE CAPITALE.

Les personnalités en vue. — Nous sommes prêts pour la réception.

(*Kikeriki*, de Vienne, 3 septembre 1903)



AMOUR ET JALOUSIE (Caricature de M. Cetto, *Le Rana,* de Bologne, 13 novembre 1903).

Loubet à l'Angleterre. — Je vous cède ma danseuse préférée. Faites un tour de valse, et amusez-vous bien ! *L'Autriche à l'Allemagne.* — L'Italie est une fort belle personne ! Elle plaît à tout le monde, et tout le monde lui fait la cour dans l'espoir de gagner son cœur. Pourvu qu'elle ne se détache pas complètement de nous, pour se donner à de nouvelles et plus ardentes amours, avec l'Anglais et le Français.



ÉDOUARD VII EN ITALIE.

— Le *Fischietto*, pour son compte, *honny soit qui mal y pense*, résume sa joie en une démonstration typique, caractéristique, et tout à fait originale qui, sans aucun doute, rencontrera l'approbation complète du sympathique souverain de la Jarretière !

Caricature de Caronte (*Fischietto*, de Turin, novembre 1903).

* Et les gentes Italiennes qui portent Edouard en triomphe, sur leurs épaules, mettraient volontiers à leurs jambes la Jarretière au royal diamant



ÉDOUARD A ROME.

Le Cicerone. — Voici, Majesté, un autre précieux, et non moins vénérable, monument.

(*Pasquino*, de Turin, novembre 1903)



LE ROI VICTOR-EMMANUEL A LONDRES.

— Effet de brouillard.

(*Pasquino*, de Turin, 22 novembre 1903).

* Une des plus amusantes, une des plus spirituelles caricatures sur les souverains. Une impression... nuageuse amenant à cette réalité : la physionomie, la ressemblance parfaite des deux souverains obtenue à l'aide de ce simple moyen peu compliqué : une barbe et des yeux se détachant en blanc pour Edouard ; une moustache très noire, pour Victor Emmanuel.



DU PANTALON ROUGE A LA VESTE ROUGE.

— *Veni, vidi, vici,* l'Italie passant d'un hommage à l'autre a su faire servir à son profit le miracle d'accoupler et de fondre ensemble, la grave correction de l'un au profond enthousiasme de cette autre si brave et si sympathique personne !

(*Fischietto*, de Turin, 21 novembre 1903.)



ESPAGNE ET ANGLETERRE.

— Veux-tu t'embarquer petite ?
— Non : j'aurais le mal de mer.

(*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 26 septembre 1903).

* *La Campana de Gracia*, un des plus vaillants organes de l'idée démocratique en Espagne, il serait plus juste de dire en Catalogne, car si la Catalogne et l'Espagne constituent, politiquement parlant, le même pays, en réalité rien n'est aussi différent. Les Catalans, très *francophiles*, sont espagnols le moins possible, juste ce qu'il faut pour ne pas amonceler sur eux les foudres du pouvoir central. L'Espagne, pour eux, c'est la Castille : il y a une langue castillane, un gouvernement castillan ; ils n'admettent pas que les Madrilènes aient la prétention de représenter, à eux tout seuls, l'Espagne.

Et de même qu'ils sont *francophiles*, par suite du rapprochement des idées, de même ils sont *anglophobes*.

Si Edouard n'est pas souvent représenté par les caricaturistes de la *Campana de Gracia* — tant de fois suspendue, frappée de lourdes amendes, et toujours renaissante — invariablement il y figure le couteau... catalan à la ceinture, *en boucher des peuples*.

La légende de la présente image prête à un jeu de mots suffisamment compréhensible pour tous, étant donnée la réputation de galanterie d'Edouard VII.



LA CRISE MINISTÉRIELLE EN ANGLETERRE.

Le roi Edouard (au président du ministère, Balfour) — Jamais, je n'ai eu en main un jeu aussi pareillement mauvais !

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, octobre 1903).

* Sur le devant, et tombant, l'as de pique figuré par Rosebery.

Il est assez rare que les crises ministérielles anglaises entrent dans les préoccupations de l'imagerie étrangère, toujours intéressée par les événements de même sorte, lorsqu'ils se produisent en Allemagne, en France ou en Italie. Seule, la caricature hollandaise semble y prêter quelque attention, parce que c'est, pour elle, nouveau prétexte à quelque image visant personnellement le roi Edouard. Et c'est merveille de voir comme Braakensiek excelle à le représenter sous toutes les faces.



ÉDOUARD A LISBONNE.

Dona Eduarda. — Ollé, ollé, pour le Portugal et l'Espagne.
Caricature de Jorge Colaço (*O Seculo*, de Lisbonne, 24 novembe 1903)



ÉDOUARD COMME ARTISTE A TRANSFORMATIONS.

— Des journaux anglais avaient annoncé qu'Édouard VII, pour faire honneur à son hôte Victor-Emmanuel, était apparu — non en uniforme d'un régiment italien — mais en différents costumes nationaux, typiques.

Caricature de Stern (*Die Auster* de Munich 13 décembre 1903).



IDYLLE.

— Edward, consentirais-tu à changer ce nom odieux de *Fachoda ?*
— Oh *yes,* si cela doit nous donner la paix, petite Marianne ?
— Mais ne le dis pas à la petite sœur Italie, car il faudrait aussi changer le nom de la... Tunisie !

Caricature de Nirsoli (*Pasquino*, de Turin, 13 décembre 1903).



DE LA THURINGE ANGLAISE.

Le petit duc de Cobourg-Gotha. — Oncle Edouard (1) c'est vrai que de ce gâteau-là, je ne dois avoir que la moitié?

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart 1903).

(1) L'oncle Edouard avait, depuis la mort de son père hérité du titre de duc de Saxe-Cobourg.



LA DAME DE TOUT LE MONDE.

La France. — Sors enfin un *fafiot ;* car, autrement, mon ami (*litt.* : *mon marlou*) va cogner !

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1er décembre 1903).

* *L'ami* c'est, est-il besoin de le dire, le tzar. Cette caricature montre la violence des images dirigées contre la France, à propos du rapprochement avec l'Italie et avec l'Angleterre.

« BELLE-ALLIANCE

— Vois, vois un peu ! qui eût pu prévoir cela ? — et cela c'est *Ædi* qui l'a fait.

Caricature de F. Jüttner (*Lustige Blätter*, de Berlin, mai 1904).



LA VISITE DE KIEL SUIVANT MAMAN GERMANIA ET LA PRESSE ANGLAISE.

— « Mon cher *Ædi*, ne pourrais-tu pas habituer ce petit animal à un peu plus de propreté. »

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 11 juin 1904).

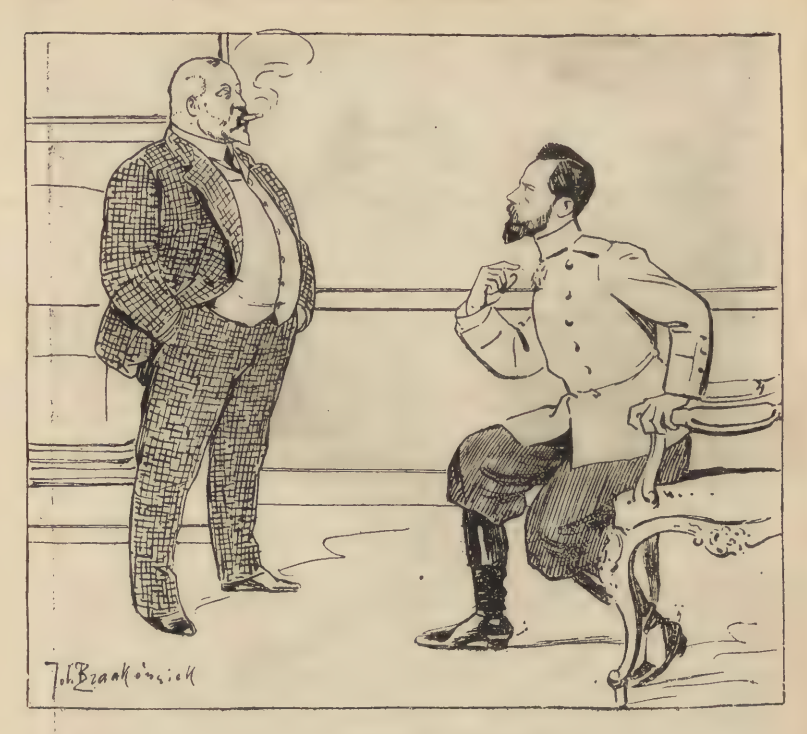
* Le chien est censé représenter la presse nationaliste anglaise, germanophobe.



LA SEMAINE DES AFFAIRES A KIEL.

Edouard. — Peut-être entrerez-vous encore en rapports d'affaires avec ma maison ; j'ai les meilleures références, renseignez-vous seulement auprès de Loubet et de Victor-Emmanuel.

Caricature de Feininger (*Lustige Blätter,* de Berlin, juin 1904).



LES INSURGÉS RUSSES.

(*Simple dialogue entre un Roi et un Empereur*)*

Edouard VII (au Tsar). — Mais, mon cher garçon, ne te fais donc pas de mauvais sang. Une petite insurrection, au début, ce n'est rien : cela se remet.

Le Tsar. — Ah ! oui, mais c'est que je n'ai pas, comme toi, affaire à des camps de concentration, à des femmes, à des enfants !

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, juin 1904).

* Allusion à la guerre contre les Boërs. Certains journaux étrangers, hollandais tout particulièrement, avaient accusé les Anglais de répression aussi sanglante qu'inutile, en affirmant que leurs soldats n'avaient plus devant eux que des femmes et des enfants contre lesquels ils s'acharnaient sans pitié.

Encore une image aussi remarquable par la façon dont Edouard y est dessine que par la persistance des Hollandais à revenir, en toute occasion, aux événements de la guerre du Transvaal.



LES DEUX COMPÈRES.

— Ce Nicolas Il a rompu définitivement avec Mademoiselle la Paix
— Le pauvre, ce n'est point sa faute. Pure distraction ! — (*Fischietto*, de Turin, 1904).



LE DELHI... RE DE DELHI. L'apothéose indienne du roi Édouard.

Caricature de Caramba (*Pasquino* de Turin 1901).



KIEL ! KIEL ! — ÉDOUARD ET WILLY,

— Salut, mon bon oncle, laissez-moi vous serrer dans mes bras.

Caricature de Orion (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, juillet 1904).

* Une des nombreuses caricatures sur Kiel, sur les « embrassements et les étreintes sympathiques » des deux souverains, de l'oncle et du neveu. Ce sera là toujours, un sujet cher entre tous, à la satire crayonnée. Le caricaturiste hollandais, Orion, se complait également, à nous dessiner un Guillaume en jeune matelot — et un Édouard en sorte d'amiral d'eau douce *ventripotent*, cela va de soi, et le chef orné de l'énorme casquette à la mode. Bülow abrite l'oncle de son maître des rayons du soleil... de Kiel.







SIMPLE REMARQUE

Ce n'est point, suivant la classique ritournelle : « Mademoiselle, voulez-vous accepter mon bras ? » mais bien : « beau monsieur, voulez-vous goûter à mon bouquet de cerises ? » Maman Germania ne pouvait mieux faire avec un gentleman qui traîne après lui un aussi beau navire, et galante, tout en minaudant, elle lui offre ses fruits. Lui les prend, les mange, et ne voulant pas être en reste avec une aussi aimable personne, lui rend... les noyaux en pleine figure — et c'est ce que les Allemands appellent n'avoir que de la sympathie pour l'Angleterre.

ELLE NE PERD RIEN. *

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissumus,* de Munich, 26 juillet 1904).

* *Elle ne perd rien* c'est là une façon ironique de dire qu'elle reçoit tout.



LE CHAT DU THIBET.

— *La marche lourde du Nord* : Peut-être y a-t-il encore une place ici ?
— *Le saut léger de l'Ouest* : Pardon, occupé !

Caricature de J. Vanselon (*Lustige Blätter*, de Berlin, septembre 1904).

* A propos du frottement survenu entre l'Angleterre et la Russie, — l'ours quelque peu *dépiauté*, incarnant Nicolas II et le *chat-tigre* nous donnant un portrait merveilleux d'Édouard VII.



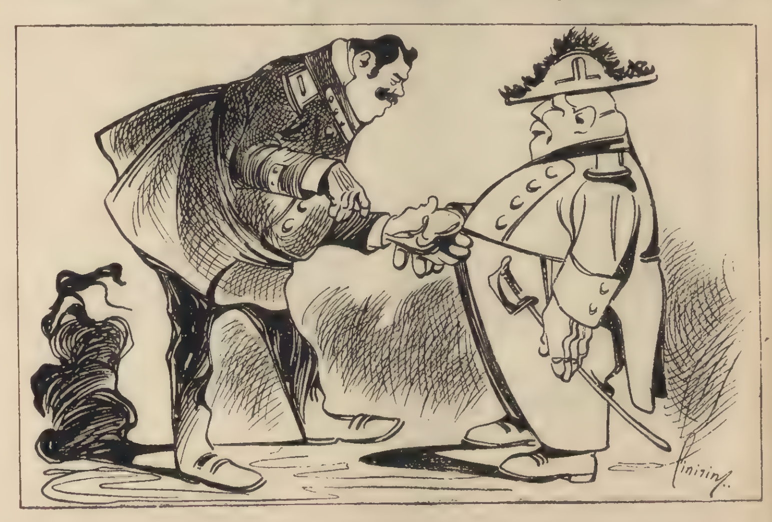
LE ROI ÉDOUARD CHOISISSANT LA PAIX POUR COMPAGNE.

Fragment d'une caricature d'Augusto Grossi, *Le Perroquet,* de Bologne.
(13 novembre 1904).



QUAND L'UN S'EN VA, L'AUTRE ARRIVE.

— On ne pourra pas dire que les belles relations manquent à l'Italie, et qu'elle ne sait pas recevoir avec le plus grand tact toutes les marques d'estime qu'on lui donne !



LE ROI CARLOS ET LE ROI ÉDOUARD.

— Sire d'Angleterre, je ne suis qu'une bien petite majesté... devant votre puissance !
— La mère Nature a voulu d'elle-même parer à cette inégalité... et voyez combien elle y a réussi. Caricatures de Caronte et de Cinirin (*Fischietto*, de Turin, 1903 et 1904).



ÇA, LE PERROQUET BAVARD L'A BIEN FAIT !

— *Guillaume Rex* et le *petit Edouard VII*, ces deux cousins, se battaient réciproquement de paroles mielleuses : « Vraiment, ce serait trop bête, se fâcher entre nous ! »

— *Ne mentez pas !* interrompit subitement, de sa voix perçante, le perroquet français, renversant la bouteille et en répandant tout le contenu. Guillaume Rex se mit à tressauter, mais comme si de rien n'était, le petit Edouard se contenta de lui demander : « Il t'a effrayé, mon cousin ! »

(*Sipy*, de Prague, 1905)

* Cette façon d interpréter par l'image les relations anglo-franco-germaniques répond assez bien aux sentiments et impressions des peuples étrangers. Un peu parlout en Europe, l'attitude de Delcassé fut considérée comme trop ouvertement hostile, comme *provocatrice* même On estima que la France faisait uniquement le jeu de l Angleterre sans se préoccuper des conséquences qui pourraient en résulter pour elle. Ici, sur la caricature du *Sipy*, notre ancien ministre des affaires étrangères joue le rôle d'un instrument entre les mains d'Edouard. Et ceci est d'autant plus caractéristique que le *Sipy* (la Foudre), journal bohème, n'est nullement *germanophile*.



STEEPLE CHASE ROMAIN.

— Rome est le but. Nous verrons si les jockeys arriveront à franchir tous les obstacles rouges et noirs qui les arrêtent. Caricature de Nirsoli (*Pasquino*, de Turin, 1903).



ÉDOUARD ET GUILLAUME ET LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE.

— Ils n'ont pas encore fini de se battre ?
— Attends que je leur envoie cette pilule. Si elle ne leur fait pas de bien, elle ne leur fera pas de mal non plus. (*Fischietto* de Turin, 18 février 1905



L'ENTENTE CORDIALE.

— Entendu, Edouard, vous êtes charmant, mais tandis que vous me tenez les mains, vos roquets me mordent les jambes !

Caricature de Kober (*Le Rire*, 20 mai 1905)



Edouard VII. — Eh bien, Alphonse, vous êtes-vous bien amusé à Paris ?
Alphonse XIII. — Ah ! si vous aviez été mon guide ! M. Loubet est un bon père de famille, tandis que vous... Mais j'y retourne incognito, en octobre ; donnez-moi donc quelques adresses ?

Dessin de Mark (*Le Rire*, 10 juin 1905).



— *Guillaume.* — Mon cher oncle, je t'aime bien.
— *Edouard.* — Moi aussi, mon garçon, je t'aime bien... c'est même tout ce que je suis décidé à faire pour toi.
(2 novembre 1903).



— *Edouard.* — Je vous nomme feld-maréchal; c'est pas de la petite bière, ça?
— *François-Joseph.* — M'en fiche... Ah ! si vous pouviez seulement faire de moi un simple *jeune* sous-lieutenant.
(18 septembre 1903).



Victor-Emmanuel. — J'aurais bien voulu vous voir, Edouard, à côté de M. Loubet, qui est loin d'avoir votre taille.
(21 novembre 1903).



Guillaume. — Vous le connaissez bien, vous Paris, mon oncle ?
Edouard. — Un peu, mon neveu...
(15 août 1901).

Vignettes des « *Echos du Rire* » par Henry Somm (*Le Rire*).



L'AUTRE ÉCLIPSE.

— *Le prince de Bülow* — Que Votre Majesté daigne regarder dans la lunette... L'éclipse totale est, maintenant, parfaitement visible.

Caricature de F. Bac (*La Vie Parisienne*, 26 août 1905).



AU MAROC.

— Nous venons pour parler de la Conférence. Préviens ton maître de notre présence.
— Vous seriez bien bon de revenir à une autre heure. Le pauvre n'était pas bien du tout, hier, et, en ce moment, il se repose.

(*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 26 août 1905).

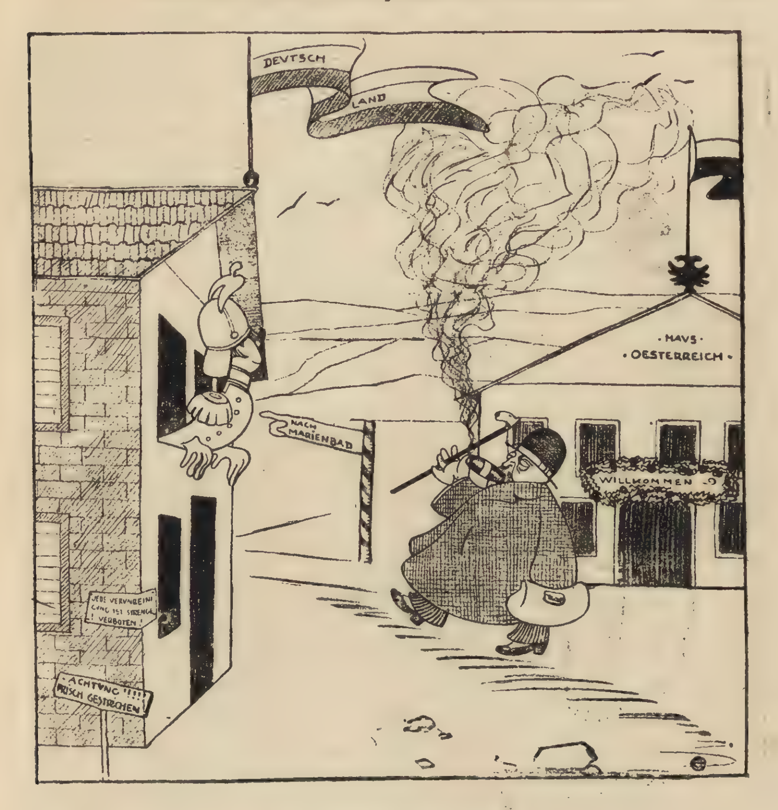
* Derrière le maître qui se repose en jouant aux échecs — manière de préparer la campagne en faisant son adversaire échec et mat — apparaissent un profil et surtout une moustache qui ne sont pas des inconnus pour nous. Car c'est d'après la *Campana de Gracia*, elle-même, *le Seigneur touche-à-tout* « qui ne serait pas fâché d'être doublement Empereur », de pouvoir, comme l'*Oncle de l'Europe*, être, également, Empereur avec quelque chose d'exotique. *Empereur allemand et marocain* cela ne sonnerait pas trop mal !
Et Edouard et Loubet, le chapeau à la main, ont quelque peu l'air de *quémandeurs obséquieux* n'osant pas trop déranger le maître. C'est, en somme, une amusante illustration pour la comédie du Maroc, comédie qui a tant prêté à la satire graphique et qui, à elle seule, a fourni à l'iconographie de *Lui* tout un nouveau chapitre plus volumineux encore que les précédents.



DANS LE RAPIDE VLISSINGEN-MARIENBAD.

Le Roi. — Même si l'on devait, en cours de route, me nommer grand amiral de la flotte allemande, en aucun cas je ne veux être réveillé.

Caricature de Stern (*Lustige Blätter*, de Berlin, août 1905).



ÆDI, L'ONCLE VOYAGEUR.

Guillaume.—« Il me semble que l'oncle Ædi redoute ma puissante amitié ! »
(*Die Bombe*, de Vienne, août 1905).

* Caricature relative au voyage habituel d'Edouard VII à Marienbad. On avait fait courir le bruit d une rencontre entre l'oncle et le neveu, et cette rencontre n'eut point lieu. Sur la maison qui est censée représenter l'Autriche, on lit : *Sois le Bienvenu !* et sur le mur de l'Allemagne des écriteaux portent : *Stricte défense de déposer aucune ordure* et : *Attention ! fraîchement repeint !* Autant d'allusions aux sentiments hostiles que les Allemands et les Anglais manifestent réciproquement les uns pour les autres. D'après l'image du journal viennois, tout le mal viendrait du côté anglais.



LE ROI ÉDOUARD A MARIENBAD.

— « Vous ne sauriez vous aventurer à une rencontre de souverains, notre eau a déjà agi sur vous de façon assez déprimante ! »

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 19 août 1905).



LE COMBLE DE L'ÉTONNEMENT.

Amiral Wilson. — Je communique respectueusement à Votre Majesté, la sortie des eaux allemandes de l'escadre du canal, sans avarie et sans « ordres ».

(*Ulk*, de Berlin, 15 septembre 1905).



L'ÉTERNELLE MALECHANCE.

— L'Italie peut se consoler d'avoir dans son jeu un très sympathique *atout*; celui qui lui sert à rendre moins amère, sa mauvaise fortune imméritée. Donc, le mal n'arrive pas toujours pour nuire :.... au contraire.

Caricature de Caronte (*il Fischietto*, de Turin, 19 septembre 1905).



LE PRENEUR DE RATS D'ANGLETERRE

Le petit Christian de Danemark. — Il joue sur un ton si lugubre ! le suivrais-je ?

Caricature de Feininger (*Lustige Blätter*, de Berlin, octobre 1905).



NOTRE CHÈRE CENDRILLON TCHÈQUE

— « Aujourd'hui, tu es oubliée, reléguée dans un coin, par la rivale hautaine. Mais le jour viendra, où superbe, tu te lèveras, pour le salut de ton peuple, belle comme l'aurore, bénie par l'humanité! »

(*Sipy*, de Prague, 1905).

La Prusse s'admire et se carre dans la glace, à la grande stupéfaction d'Edouard.



AVANT D'ALLER A LA CONFÉRENCE.

— Etes-vous avec nous ou contre nous ?

— *Edouard et Marianne* : Tenez, mes petits, voici la réponse !..

(*Le Tam-Tam*, 18 novembre 1905).

* Spécimen d'une des nombreuses caricatures politiques publiées à partir de ce moment sur l'alliance franco-anglaise à propos de la conférence d'Algésiras. Les mêmes journaux qui, quelques mois auparavant, s'étaient fait remarquer par leur *anglophobie* aigüe, représentèrent sous les formes les plus diverses, l'union d'Edouard et de la R. F.



CADEAU DE JOUR DE NAISSANCE VENANT DE BERLIN.

Edouard. — Bien, fort bien. Faites là ouvrir, avec le plus grand soin, au Laboratoire.

(*Ulk*, de Berlin, 24 novembre 1905).

* Au dire du *Ulk* et de la plupart des illustrés allemands, Edouard VII serait donc atteint d'une *phobie* très spéciale qu'il faudrait appeler, ici, la *germanophobie*, ou plutôt la *phobie* de tout ce qui vient en droite ligne de Berlin, ou de toute autre ville d'Allemagne, même lorsqu'il s'agit d'objets à lui envoyés comme cadeaux. D'autres se méfient de toute nourriture et font surveiller, analyser même, avec le plus grand soin, leurs aliments : Edouard, lui, si l'on en croyait les caricatures de l'autre côté des Vosges, aurait la sainte frayeur de tout ce qui lui parvient des états réunis sous le sceptre de son neveu. La charge est peut-être un peu trop forte ; elle n'en existe pas moins : c'est ce qu'il fallait démontrer.



LA JOIE DE TOUS POUR NOËL.

Bebel. — Mon cher et bon Ædi, ne fais pas le méchant pour cette paire de vaisseaux. Si cela dépendait de nous, IL ne les obtiendrait certainement pas.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 3 décembre 1905).

* M. de Bülow est en train de faire naviguer dans une cuvette les deux maigres vaisseaux obtenus non sans peine du Reichstag.
Allusion aux sentiments de mauvaise humeur prêtés à l'Angleterre par suite des projets d'augmentation de la flotte allemande.



LES COLONNES D'HERCULE.

— Et lorsqu'ils vinrent au Congrès des nations, à Algésiras, ils trouvèrent les Colonnes d'Hercule accommodées au goût anglais.

(*Lustige Blätter* de Berlin, janvier 1906.



LES ROIS MAGES A ALGÉSIRAS.

— Etrennes utiles (celles qui ne font pas plaisir)

Composition de Jehan Testevuide (*La Presse*, 5 Janvier 1903).

* Tous les monarques ou chefs d'état figurent processionnellement sur cette image, chacun tenant en main le cadeau qu'il va présenter au sultan du Maroc sous forme d'un beau coffre gentiment enrubanné. Notre président Loubet ouvre la marche, un jeune page Louis XV tenant les basques de son démocratique habit comme s'il s'agissait de la traîne de quelque manteau royal, puis l'empereur Guillaume, casqué et bardé de fer, un jeune page tenant haut son épée à la poignée de laquelle on lit : « épée pour empêcher la guerre et au besoin pour la faire »; — et c'est le roi de Portugal, gros et court, devant-lequel Alphonse XIII, suivi d une gente *ninia*, portant devant elle des oranges d'Algésiras, apparaît maigre et fluet puis Edouard, puis Victor-Emmanuel fermant la marche. Derrière, de jeunes boys, costumés au goût des différentes nations, traînent après eux chacun son petit chemin de fer marocain. Vive la civilisation européenne! Vive le Maroc et la porte ouverte! N'est-il pas indispensable, à notre époque, que chaque nation ait ses entreprises commerciales soi-disant destinées « à civiliser les sauvages ».



A ALGÉSIRAS.

La France. — Viens, que je te confie mon embarras. Comment arriver à contenter l'un sans soulever la colère de l'autre

L'Italie. — Je me suis, munie, en prévision, d'un petit Delcassé, que l'on puisse sacrifier à l'occasion.

Caricature de Nirsoli. (*Pasquino*, de Turin, 7 janvier 1906).



FIDÈLE AMOUR.

— Même alors que la cuisinière change, le Grenadier reste fidèle à la cuisine, tant que la nourriture est bonne.

— Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 18 mars 1906).

* Fallières et Edouard : la France et l'Angleterre. (Marianne entr'ouvre la porte).



LE ROI ÉDOUARD RECEVANT SES AMIS.

— *L'empereur Guillaume* (dans le fond, à gauche, avec François-Joseph). — Quelle cohue à sa réception ! Moi aussi, j'ai pourtant, également, fait le tour de mes clients.
— *L'empereur François-Joseph.* — Oui, mais — pardon pour ma franchise — n'avez-vous pas, à ces occasions, fait quelque peu de bruit. Qu'est-ce qu'ils disent, donc, dans votre Parlement ! — « voyages royaux, toujours bruyants. »
— *L'empereur Guillaume.* — Soit, mais de lui on dit : voyages sans bruit. Dieu merci, je ne fais rien sournoisement, moi au moins.

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, 27 mars 1906).

* Cette amusante caricature de Braakensiek est, comme on le voit, relative au mariage d'Alphonse XIII avec la princesse de Battenberg, nièce d'Edouard VII. Elle peut être considérée par le fait de ses légendes mêmes, comme un document sur les mœurs, sur le caractère intime des deux souverains, Guillaume et Edouard — et ce dernier s'y montre, quoique de ressemblance secondaire, avec son extérieur de *bon garçonnisme.* Sur le côté, à droite, le roi d'Italie, Victor Emmanuel, et dans le fond, le tsar, que Marianne prend affectueusement par le bras.
C'est une des nombreuses images où l'*Oncle de l'Europe,* accompagné de tout son entourage. se trouve on ne peut mieux répondre à ce qualificatif.



APRÈS DINER.

L'Europe. — Pourquoi donc, Willy, as-tu mangé ta soupe à contre-cœur ? Tu te l'étais pourtant servie toi-même.
Willy. — Elle était trop indigeste.
L'Europe. — Incroyable, vraiment ! Quand ta grand'mère était là tu avalais tout jusqu'à la dernière cuillère.
Willy. — Oui, mère, mais c'est que, maintenant, Ædi est à table et il prépare toujours la soupe au goût de sa petite française !

Caricature de J. Boscovits (*Nebelspalter*, de Zurich 17 avril 1906



BAROMÈTRE POLITIQUE OU LE ROI ÉDOUARD ET LA GRENOUILLE BAROMÉTRIQUE ALLEMANDE.

Couvert Beau Beau fixe Orageux

Caricature de F. Jüttner (*Lustige Blätter*, de Berlin, avril 1906)



LE PREMIER VIOLON.

— C'est le gros Ædi qui a pris, maintenant, la direction de la leçon de danse internationale.

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter,* de Zurich, 14 avril 1906).



OBJETS DE VALEUR DIFFICILES A APPRÉCIER.

Les monarques. — Nous voudrions assurer nos couronnes.
L'employé de la Cie d'assurances. — Mille regrets, mais nous n'assurons point les objets qui peuvent se perdre aussi facilement.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 17 avril 1906).



PROCUL NEGOTIIS A NAPLES

— Le voyage aux lacs sera des plus agréables; avec cette charmante enfant, sir John ne trouvera pas le séjour bien pénible.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 6 mai 1906).



LES MEILLEURS AMIS DE LA PAIX.

— Le premier n'ose pas pousser les choses plus loin, vois : et tous les eux, l'oncle et le neveu, Edouard et Guillaume, se donnent le titre de : *les meilleurs amis de la dame,* et se vantent de la protéger !

Caricature de G. Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 19 juin 1906).



LES COLLÈGUES.

Edouard VII. — Au moins, cette fois-ci, on ne suspectera pas mon désintéressement, n est-ce pas, mon petit Phonphonse... On ne pourra pourtant pas dire que je voudrais faire de Madrid une base navale !

Caricature de Léal de Camara (*L'Assiette au Beurre* 27 juin 1906).



FIÈVRE VOYAGEUSE.

Ædi. — Où voulez-vous donc porter vos pas, chers enfants? Quoi! faire des visites d'installation? Attendez donc, de préférence, que l'on vienne vous voir! Cela est bien plus agréable.
* Sur le sac de voyage du jeune roi Haakon, on lit : *Vers Berlin.*

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch* de Berlin, 1 juillet 1906).



LE CAUCHEMAR DU ROI ÉDOUARD

— La plus grande ennemie de l'Angleterre sanctifiée, et voici Krüger qui, à son tour, apparaît avec l'auréole du martyre.



LE ROI ÉDOUARD AU TSAR

— Vois un peu, neveu, tous ceux qui sont là étendus. C'est mon œuvre ce sont les camps de concentration.

Caricatures de J. Linse e W. Henricus (*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1904 et 1906).



— Édouard abandonnant l'Allemagne (Borussia) pour voguer vers son cher cousin de Russie, à Cronstadt. (*Sipy*, de Prague, 1906).



— Voilà Majesté, un manteau de couronnement qui vous ira à ravir.
— Allongez encore la queue de 50 centimètres. Il s'agit de relever le prestige de l'Angleterre aux yeux du monde entier !...

Caricature de Henry Somm (*Le Rire*, 28 décembre 1901)

Guillaume et Édouard; la Monarchie et la République. Un commencement d'Enquête.

UNE LETTRE DU GÉNÉRAL DE GALLIFFET — RÉPONSES DE MM. ALBERT LUMBROSO, GUGLIELMO FERRERO, EDMOND PICARD, EUGÈNE RITTER, LABADIE-LAGRAVE, ÉMILE YUNG.

Mon livre sur *Lui* qui a été l'objet de multiples appréciations dans la presse du monde entier m'a valu une volumineuse correspondance.

De cette correspondance, qui m'est précieuse, mais qui n'a pour l'histoire qu'un intérêt secondaire, je ne veux retenir que les deux faits suivants, caractéristiques entre tous.

« *Lui seul* » m'écrivaient les uns, « et c'est là l'indice de son incontestable supériorité, est à même de fournir une aussi ample moisson d'images », alors que d'autres me demandaient si je ne comptais pas, également, faire entrer dans ma galerie des *Célébrités* cette autre figure, cette autre personnalité royale : Edouard VII. Ceux-ci, assurément, ne se doutaient point que, dès l'origine, la publication d'un recueil consacré au roi d'Angleterre avait été chose arrêtée dans mon esprit.

Un ancien ministre de Sa Majesté, dont le nom est bien connu en France, m'avait fait justement remarquer : « Vous avez consacré tout un volume à l'Empereur d'Allemagne ; comme Anglais je ne crois pas être trop exi-

geant en vous demandant si vous ne réserverez pas quelques pages à la si sympathique figure de notre souverain : un *bon Anglais* qui n'oubliera jamais qu'il fut un *bon Parisien* ».

Aux opinions ainsi franchement émises, aux questions ainsi nettement posées, le présent volume répond amplement puisque les quelques pages « souhaitées », « désirées », se trouvent être un volume, et que ce volume, au point de vue abondance des documents, intérêt et esprit des images, ne le cède en rien à *Lui*.

L'Oncle de l'Europe peut, donc, être considéré comme une réponse directe aux opinions émises par la presse allemande, puisque celle-ci dans sa majorité, d'accord en cela avec plusieurs de mes correspondants, avait cru pouvoir affirmer que nul autre souverain ne se prêterait à une pareille publication. « Celui qui voudrait faire, quelque jour, pour Edouard VII ce qui vient d'être fait si abondamment pour *Lui* », écrivait un journal rhénan, « serait sans doute obligé de renoncer à son projet en présence du peu de documents qu'il rencontrerait ».

En réalité, cette affirmation, réduite à néant par les documents publiés ici même, ne manquait pas d'une certaine véracité ; elle était parfaitement soutenable, surtout pour des gens peu familiers avec la satire et l'imagerie, puisque Edouard n'est un des grands arbitres, un des grands directeurs de la politique européenne que depuis quatre années, à peine, tandis que, depuis bientôt vingt ans, Guillaume emplit le monde de ses projets aventureux, de ses idées hardies, de ses conceptions toujours originales. Certes, le prince de Galles n'est pas né d'hier, le prince de Galles qui, on vient de le voir, attirait l'attention des crayons, à l'étranger comme en Angleterre, mais fut-on même, comme l'a été Edouard, le plus populaire d'entre les princes habitués à régner sur l'asphalte parisienne, cette popularité n'a rien de commun avec celle dont jouit un personnage de la taille et de l'envergure de l'Empereur et ce n'est pas dans un rôle relativement effacé de prince consort, que l'on peut attirer sur soi l'attention du monde.

Eh bien ! malgré cet état d'infériorité au point de vue du temps, du nombre des années, quand on a parcouru le présent volume, la popularité d'Edouard, quoique d'origine plus récente, apparaît, sous le crayon des dessinateurs, au moins aussi considérable que la popularité de Guillaume II.

L'Oncle de l'Europe se trouve donc trancher, de façon décisive, le point de comparaison qu'on avait cru pouvoir établir entre Guillaume et Edouard.

Ceci dit, j'entre dans le vif de la question en répondant au désir nettement formulé par nombre de mes correspondants.

« Vous avez fait sur la séparation de l'Église et de l'Etat », m'écrivaient ces derniers, « une enquête qui n'a pas eu seulement l'attrait de l'actualité, mais qui, encore, a fourni de précieux documents sur la mentalité de l'Europe et des hommes éminents de l'étranger en cette matière spéciale. Pourquoi donc, ne demanderiez-vous pas à ceux qui constituent cette élite intellectuelle, politique et sociale, ce qu'ils pensent de l'Empereur Guillaume et des principaux monarques, ses collègues? »

A vrai dire l'idée n'était point banale et, conséquemment, bien faite pour me séduire. Mais trouver sa forme, le moyen pratique de la mettre en œuvre n'était pas chose facile.

Comparer entre eux des souverains d'inégale puissance n'aurait eu qu'un intérêt secondaire et, d'autre part, borner une enquête à quelque simple et banale comparaison entre Guillaume et Edouard risquait fort de donner quantité de réponses éternellement identiques.



1. — Dans dix jours, quand ma montre marquera midi, je serai un monarque sacré et dûment enregistré!
2. — Et je dirai, hélas! en regardant ce portrait-estampe, signé Boissonnas et Taponnier (un souvenir de la rue de la Paix), je dirai, voilà comme j'étais hier...



3. — Et voilà comment je serai demain. . Une « bûche » comme nous disons au baccara.
4. — Quel bonheur pour le roi que le prince de Galles n'ait pas eu cette affaire réfrigérante au-dessus de sa tête lors des bamboches dans Paris!

I. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.
Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903)

Il fallait, donc, lui donner, par ailleurs, un autre intérêt, l'agrandir, l'élever, la faire monter des hommes jusqu'aux institutions elles-mêmes, demander aux contemporains, non seulement d'apprécier les deux gouvernants les plus en vue de l'Europe, mais encore d'acquérir le recul et l'impartialité suffisants pour s'élever, d'eux-mêmes, jusqu'au rôle d'historien.

Depuis que la République Française est venue rompre l'unité monarchique d'autrefois, la comparaison entre les deux formes actuelles de l'organisation politique, quoique pouvant donner lieu à des appréciations constantes et quotidiennes, n'a jamais été portée sur le terrain élevé de l'étude et de l'observation. L'occasion était, ainsi, particulièrement propice.

Mais quand et comment procéder ?

Fallait-il joindre à *l'Oncle de l'Europe* une enquête portant uniquement sur un souverain qui jouit de la sympathie universelle; ne valait-il pas mieux mettre en parallèle Edouard et Guillaume ? Fallait-il publier immédiatement cette enquête ; ne valait-il pas mieux attendre que la plupart des souverains aient eu le temps de défiler devant cet objectif si particulier et si concluant, quoi qu'on puisse dire, de la satire et de la caricature, puisque très certainement, certaines comparaisons intéressantes pourraient intervenir, par la suite, entre Guillaume, Edouard, François-Joseph, Victor-Emmanuel et même Alphonse XIII.

Et, d'autre part, quels points d'interrogation terribles la situation politique actuelle ne dresse-t-elle pas devant nous ? Que va-t-il nous venir de la *Sainte Russie* d'autrefois, pour ne parler que d'un seul des fameux *points noirs* jadis chers aux discours du trône, Napoléon III régnant?

Ajoutez à cela le temps plus que limité pour une enquête de pareille importance, une enquête, comme me le faisait observer un de mes honorables correspondants « demandant des connaissances merveilleuses, et une longue étude, dépassant l'intelligence, pour aller jusqu'à la voyance. »

J'avais, juste, un mois devant moi pour formuler l'enquête, l'adresser... et attendre son résultat. C'était vraiment trop peu et, cependant, en ce court espace de temps, *plus de cent réponses me sont parvenues*, les unes d'une longueur démesurée, les autres résumant en quelques lignes, brèves et pour ainsi dire, lapidaires, les trois questions par moi posées ; — le tout formant un volume d'une étendue telle qu'il me faut forcément remettre à plus tard la publication de cette enquête; qu'il me faut, dès à présent, concevoir un livre spécial qui apparaît, logiquement, comme la conclusion de cette vaste étude graphique sur les souverains.

Mais, pour faire connaître aux savants, aux historiens, aux psychologues du monde entier, les conditions et les formes de ce questionnaire, j'ai pensé que le mieux était, d'abord, de publier ce questionnaire lui-même, ensuite de choisir, dans l'ensemble des documents que j'avais par devers moi les quelques réponses typiques, je veux dire à la fois les plus complètes et les plus brèves, les plus serrées et les plus fantaisistes. L'espace limité de ces volumes ne me permettait, du reste, pas de faire mieux.

Voici, donc, en premier lieu, les questions posées par mon enquête : on trouvera, à la suite, les réponses.

Texte des Enquêtes

— SUR LE SOUVERAIN MODERNE

Etant donné que l'Europe actuelle est encore composée dans sa majorité, de monarchies quelle doit être la caractéristique du souverain moderne ?

Doit-il, au nom de la tradition, essayer de maintenir intact le vieux principe du pouvoir personnel ou bien doit-il, au contraire, présider lui-même aux réformes, au triomphe des idées modernes en préparant les évolutions pacifiques, seul moyen d'empêcher les révolutions sanglantes

2° Le souverain moderne doit-il se contenter, en tout et partout, d'un rôle secondaire ; doit-il rester une sorte d'arbitre, de président par droit de naissance, par privilège héréditaire, ou bien peut-il encore conserver la possibilité de faire prévaloir ses idées personnelles ?

Peut-il encore imposer sa volonté à la nation ?

Peut-il suivre une politique contraire aux vues de la majorité des Chambres ou du pays ?

II. — SUR EDOUARD VII

1° Edouard VII, malgré le traditionalisme qui l'enserre, répond-il à l'idée que l'on se fait du souverain moderne ?

2° Qu'est-ce qui prédomine en Edouard VII, l'homme ou le souverain ? Ou, si l'on préfère, le roi en Edouard VII, a-t-il fait taire l'homme ?

3° Edouard VII peut-il être considéré comme un partisan convaincu de l'union pacifique des peuples ?

4° Et, si oui, pourrait-on compter sur son puissant concours pour s'opposer à toute nouvelle conflagration européenne.

5° Edouard VII, « le plus parisien des Anglais », n'a-t-il pas été l'agent le plus efficace de la réconciliat on entre la France et l'Angleterre ? Et cette réconciliation était-elle désirée, par lui seulement, ou répondait-elle aux vœux de son peuple ?

III. — SUR GUILLAUME II

1° Guillaume II, monarque de droit divin en Prusse, ne se montre-t-il pas, comme empereur allemand, très accessible aux idées modernes ?

2° Guillaume II, considéré dans l'ensemble de sa personne et de ses actes, n'apparaît-il pas comme quelque figure moyenageuse voulant concilier le principe d'autorité du passé, la majesté du pouvoir suprême avec les exigences de la vie moderne, avec les revendications sociales des classes ouvrières ?

Et, à ce point de vue particulier, ne peut-il pas être considéré comme le César du socialisme ?

3° Partisan convaincu de la paix puissamment armée, rêvant sans cesse de gloire et de pompe militaire, faut-il quand même voir en lui un



1 — Paris! Oh! mes joyeuses figures, sans tambours ni trompettes, sans horseguards ni cuirassiers en garniture autour du landau. Bons chèques en poche et, à la main, une trousse de voyage de la *Brosserie modèle*.
2. — Et comme je connaissais le chemin : survenait-il une certaine odeur, *sui generis*, voilà la plaine Saint-Denis, disais-je, les yeux fermés.



3 — Une bouffée de la *Feria*, c'est Lenthéric. Voi à Paris!
4 — Paris et sa rue de la Paix, sa rue Royale, ses Parisiennes, peintes par Helleu et corsetées par Léoty, élégantes jusqu'au bout de leurs ongles roses.

II. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.

Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903)

apôtre sincère de la Paix, prêt à s'opposer à toute nouvelle conflagration?

4° Estimez-vous que la réconciliation complète et sincère entre la France et l'Allemagne, si ardemment désirée par les maîtres de la pensée, puisse jamais être accomplie par ce Germain qui, de tous temps, se complût en amabilités à l'égard des Français ?

Quelques réponses

I. — LE GÉNÉRAL DE GALLIFFET

A mon enquête, le général de Galliffet qui restera une des personnalités les plus curieuses, un des esprits les plus complexes du XIX siècle, répondit par la carte suivante :

Monsieur,

« Veuillez m'excuser. Je ne connais le Roi Edouard VII que pour avoir eu l'honneur de déjeuner, dîner ou souper avec Lui, en France ou en Angleterre.

Je ne connais pas le Kaiser, je ne suis pas connu de Lui. J'ignore tout de la politique. Je ne suis qu'un vieux soldat, très Français, qui regrette de n'être pas mort le jour où une Loi, très sage, lui a imposé la retraite

Salutations de votre serviteur GALLIFFET »

Or, le vieux soldat très français qu'il me sera bien permis de qualifier *le brave d'entre les braves*, est loin de *tout ignorer de la politique*, comme il le dit. J'ai donc pensé qu'il était intéressant de joindre à ces quelques lignes la lettre qu'il adressait, au sujet du roi Edouard, à l'un de nos plus distingués confrères, M. de Nalèche, et qui fut publiée dans le *Journal des Débats*, du 29 juin 1902.

Paris. le 27 juin 1902.

Mon cher Monsieur de Nalèche,

« A l'occasion de la maladie qui plonge dans l'inquiétude toute l'Angleterre, vous me demandez quelques souvenirs. Soit ! mais je ne parlerai que de celui qui fut le prince de Galles. Du roi je me borne à souhaiter la prompte guérison.

« C'est en 1862, je crois, que j'eus, étant à Londres pour l'Exposition universelle, l'honneur d'être présenté au prince de Galles ; je l'ai revu très souvent, depuis, à Paris, à Londres ou à Sandringham.

« Sa très vive intelligence, sa curiosité de tout connaître, hommes et choses, sa courtoisie et son extrême bienveillance rendaient, avec lui, les rapports aussi faciles qu'agréables. De la France, il aimait *surtout*, la « *so-*

ciété. » Il avait gardé de ses relations avec l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, les meilleurs souvenirs. Après la chute de l'Empire, le prince de Galles prodigua au souverain malheureux ainsi qu'au prince impérial les soins les plus touchants. Il ne parlait d'eux que dans les termes de la plus profonde sympathie...

« Etant, plus que l'on ne paraît le savoir en France, condamné par la Constitution de son pays, à l'inactivité politique la plus nettement définie, le prince de Galles n'a pu intervenir dans la politique que l'Angleterre jugeait à propos d'adopter à l'égard de la France. Mais il ne faut pas oublier qu'il a été de tous temps, le plus « Anglo-Saxon » de ses futurs sujets ; qui donc l'en blâmerait ?

« En outre, sa naissance, son éducation, la très grande admiration que ses parents éprouvaient pour l'Allemagne, et pour le roi de Prusse, en particulier, ne pouvaient laisser le prince de Galles insensible. Il n'aura pas été, je présume, indifférent aux succès éclatants remportés par les Allemands en 1870-71. Il ne pouvait, avec raison, qu'être heureux de l'abaissement d'une puissance qui avait, plus que les Anglais, triomphé sous les murs de Sébastopol, et conquis en Europe, une situation que l'Angleterre devait, quelquefois, trouver gênante. Il m'est, peut-être aussi, permis de *supposer* que, depuis, le prince de Galles aura, non sans regret, constaté qu'à son tour, et à tous les points de vue, l'Allemagne était devenue beaucoup plus forte que ne le souhaitait l'Angleterre en 1870-71.

« J'ai tout lieu de croire que le prince de Galles, appelé à régner un jour, ayant pour la Constitution de son pays, une admiration aussi sincère que justifiée, nous aura plaints *tout bas* de vivre dans une République telle que nous la comprenons.

« Comme penseur, il aura estimé que, comprise de cette façon, la République n'était pas pour un grand pays la forme de gouvernement la plus fertile. Comme futur roi d'Angleterre, il s'en sera, peut-être très facilement consolé.

« En tous cas, nous ne pouvons oublier ce que le prince de Galles fit en 1870 et 1871 pour venir en aide à nos blessés et à nos malades. A lui, comme à son auguste mère, nous devons rester reconnaissants », etc...

« GALLIFFET ».

II. — LE BARON ALBERT LUMBROSO, le bibliothécaire honoraire du prince Victor Napoléon, directeur de la si curieuse *Revue Napoléonienne* et le savant éditeur de la *Bibliographie* de Napoléon.



1. — Mes ongles roses, c'est encore à Paris que je les dois et à sa « Rosée-Onglés », qui supprime poudre, pâtes et vernis, et que Chamberlain m'envie tant.
2. — Ce cher Joé, en voilà un à qui l'on fait une réputation d'élégance et qui ne sera jamais qu'une caque sentant son quincaillier d'une lieue.



3. — La vraie élégance : c'étaient nos déjeuners inoubliables chez Maxim's (que nous fondâmes s'il vous plaît), avec cet enfant terrible de général et l'impeccable prince-arbitre*.
4. — Pour sabler le saint-marceaux, citez-moi endroit du globe plus élégant que le buffet Ruzé, au pesage de Longchamps.

* Le général de Galiffet et le prince de Sagan.

III. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.

Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903).

« Quelle doit être la caractéristique du souverain moderne ? Je prévois qu'à une telle demande, vous recevrez les réponses les plus disparates Ce sera le cas, si habituel, de *tot capita tot sententiæ !*

« Sans être *le Prince* de Machiavel, le souverain moderne ne doit pas devenir une machine automatique à signer les décrets. Une tête médiocre appartenant à un homme de cœur et de conscience gouvernera mille fois mieux qu'une aristocratie, soit-elle de l'intelligence, de l'argent ou de la noblesse, — elle gouvernera cent mille fois mieux qu'un groupe de parlementaires. C'est là qu'est la supériorité des monarchies : les ministres passent, les souverains restent ; les ministres ne font rien qui puisse leur faire perdre leur portefeuille ; les rois n'ont aucun intérêt à protéger celui-ci plutôt que celui-là ; ils ne protègent que ceux qui, en travaillant à la grandeur du pays, travaillent à la grandeur du souverain. Nous avons en Italie, dans notre serment de fidélité, la formule que *le bien de l'Etat et celui du Roi sont inséparables.* Il est évident qu'un Roi ne travaille jamais à sa déchéance : donc jamais à la ruine de son pays. Un Président de République ne saurait avoir ce même équilibre moral et intellectuel.

Quant à la caractéristique du souverain moderne, il n'est plus permis, après 89, qu'il ne soit pas libéral dans le grand et dans le beau sens du mot ; il ne lui est guère permis, non plus, d'être le *re travicello* mis en ridicule par notre fameux Sbarbaro ; il faut qu'il renonce à *giacere supino*, comme notre célèbre philosophe et ministre, Ruggero Bonghi, a dit du pauvre et regretté Humbert, dans un article de la *Nuova Antologia* qui a fermé à son auteur, pendant longtemps, les salons du Quirinal, et qui l'a fait rayer de la liste des invités aux bals du Palais Royal. Tellement il est vrai, que, même pour une *persona grata*, toute vérité n'est pas bonne à dire !

Quant à suivre une politique contraire aux vues de la majorité des Chambres, il me semble qu'un souverain y est d'autant plus autorisé que la majorité des Chambres, basée sur des convenances et des questions de parti, est loin de correspondre toujours aux vues et aux vœux du pays.

Quant à Edouard VII, l'enquête me semble prématurée ; nous le verrons, à l'heure décisive, à l'œuvre. Son passé de Prince ne laissait guère prévoir, certes, le souverain qui est né en lui ; jamais Edouard VII n'a percé sous le Prince de Galles. Mais, en le jugeant le type idéal du souverain moderne, on a, peut-être, trop cédé à la surprise — bien légitime, du reste, — de voir ce clubmen, grand joueur et grand flirteur, devenir enfin sérieux.

Guillaume II « puissant génie » ? Hum ! Grand talent, certes : mais de là à le comparer à Charlemagne ou à Napoléon, comme vous le faites dans votre texte des enquêtes...

Du reste, en me souvenant de la règle que « le pavillon couvre la marchandise », je vais vous dire mon opinion en empruntant à un célèbre historien ALLEMAND son jugement.

Théodore Mommsen, excellent ami de mon père, a souvent parlé devant moi de son Empereur.

Pour lui, c'était un... exalté, *qui ne savait et qui ne sait pas où il va.* C'est surtout son ingratitude à l'égard de Bismarck qui mettait Mommsen hors de lui. Notez que Mommsen faisait preuve, en parlant ainsi, d'une admirable impartialité, bien digne du grand historien de Rome, de la République et de l'Empire Romain : en effet, Mommsen avait toujours été, au Reichstag, l'ennemi personnel et acharné du « Chancelier de Fer ». S'il critiquait donc l'Empereur d'avoir oublié ce que Bismarck avait fait pour l'Empire, c'est que Mommsen mettait la Justice et la Vérité au-dessus de tout. Il est vrai que c'est l'historien et non le député qui parlait devant moi.

La réconciliation complète et *sincère* entre la France et l'Allemagne pourra-t-elle jamais être accomplie, demandez-vous ? Qu'y a-t-il, là, d'impossible ? Songez à la Reine Victoria venant à Paris s'incliner, accompagnée de Napoléon III, devant le tombeau des Invalides, songez à l'entrevue d'Alexandre II et de Napoléon III à Stuttgart, en septembre 1857, *deux ans après la grande guerre franco-russe de Crimée !...*



GUGLIELMO FERRERO, historien et philosophe, le célèbre auteur de *l'Histoire de Rome.*

Il m'est impossible de définir la caractéristique du souverain moderne. Les conditions de chaque pays sont trop différentes. Une politique qui est bonne pour un Etat, pourrait être pernicieuse pour un autre. Il ne reste qu'à souhaiter que tous les souverains s'inspirent aux véritables intérêts de leurs pays ; et qu'ils ne les sacrifient jamais aux intérêts dynastiques.

Le roi d'Angleterre est un homme intelligent et moderne, qui a su très bien adopter la décoration traditionnelle de la monarchie avec les nécessités pratiques de l'époque où nous vivons. Il serait difficile de dire la même chose de l'empereur d'Allemagne. Guillaume II est, sans doute, un souverain intelligent et actif ; mais il me semble avoir une idée trop surnaturelle et mystique de son rôle. Quant aux comparaisons avec Charlemagne et Napoléon Ier, elles me semblent au moins prématurées.



1. — C'est le prince du guidon qui m'a initié aux ivresses de l'auto et de là date ma passion pour les Diétrich, à moteur vertical (bien entendu).
2. — Vous l'avouerais-je? Je donnerais tous les Windsor et tout Malborough-House pour les dîners du Pavillon de Bellevue.



3. — A Paris, j'ai pris pour règle de ne saluer que les gentlemens coiffés du « Tout-Reflets » Léon et je n'ai jamais transigé depuis.
4. — Sachant depuis longtemps ce que c'est qu'une cravate!...

IV. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.

Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903).

EDMOND PICARD, membre du Sénat belge, professeur de droit à l'Université nouvelle de Bruxelles.

1. — *La Monarchie ?* Une forme historique qui s'en va. Elle en est à sa dernière expression : la Présidence des Républiques. Je parle pour la race européo-américaine.

2. — *Edouard VII ?* Un fêtard, quand il était candidat au trône, un souverain très convenable depuis qu'il est sur le trône. Lire l'*Henri IV* de Shakespeare. Un bon anglais.

3. — *Guillaume II ?* Un bon allemand, mais du genre bluffeur.



EUGÈNE RITTER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, philosophe et historien, auteur de nombreuses publications savantes sur J.-J. Rousseau.

I

Un esprit judicieux, si moderne qu'il soit, peut toujours considérer la monarchie comme préférable à la république.

Un pays qui a des sites variés : rivages maritimes, plaines, vallées et collines, hautes montagnes, sommets couronnés de neiges éternelles, — est sans doute supérieur à celui qui n'a que des plaines basses et quelques monticules, comme l'Allemagne du Nord.

Et de même, un état qui possède une dynastie souveraine, dont l'histoire est liée à celle de la patrie, et des familles d'ancienne noblesse à côté des classes bourgeoises et populaires, est supérieur à un autre état qui n'a rien de celles-ci.

II

L'entente cordiale entre la France et l'Angleterre, sous le règne de Louis-Philippe, n'a pas duré quatre ans : depuis l'entrevue d'Eu (septembre 1843) jusqu'à la brouille amenée par les mariages espagnols, au mois d'octobre 1846.

Sous Napoléon III, elle n'a guère été plus longue : depuis que les flottes anglaise et française sont parties ensemble pour la Crimée (octobre 1853) jusqu'aux adresses des colonels français après l'attentat d'Orsini (janvier 1858) et à l'indignation qu'elles firent éclater en Angleterre.

Le roi Edouard VII a voulu — et il faut l'en louer — renouer ce fil qui s'était cassé deux fois. Les circonstances sont plus favorables que du temps de sa mère : l'Allemagne, en effet, donne des soucis à l'Angleterre, en sorte que celle-ci a plus d'intérêt qu'autrefois, au maintien de son entente avec la France.

III

L'Empereur Guillaume II a prononcé beaucoup de discours et pris beaucoup d'attitudes; mais c'est en deux occasions, surtout, qu'il est intervenu d'une façon personnelle et décisive : quand il a congédié M. de Bismarck; et quand il a envoyé au Président Krüger le télégramme qui a été le point de départ des mauvaises relations entre l'Allemagne et l'Angleterre.

De ce qu'il a fait dans l'un et l'autre cas, les Français ont-ils à lui en vouloir?



LABADIE-LAGRAVE, un des écrivains français les plus verses dans les questions extérieures, admirablement renseigné sur tout ce qui a trait à la politique, aux hommes et aux choses de l'Angleterre.

I. — SUR LE SOUVERAIN MODERNE

L'expérience est faite et elle est décisive. La Belgique, la Hollande, la Suède, le Danemarck, l'Angleterre jouissent d'une prospérité matérielle, d'une liberté politique et d'une paix sociale que toutes les Républiques du Nouveau Monde et même de l'Europe, à l'exception de la Suisse, ont le droit de leur envier. Il serait donc contraire à l'évidence de soutenir que la monarchie est à la veille de disparaître des pays où elle existe encore parce qu'elle serait incompatible avec l'ensemble des principes et des progrès de la civilisation moderne. Elle peut vivre et elle peut rendre d'immenses services, mais à une condition, c'est de savoir se plier aux idées et aux aspirations légitimes des peuples qu'elle est appelée à gouverner.

Le dix-neuvième siècle avait créé deux types de souverains. Le *Hohenzollern*, soldat jusqu'à la moelle des os et le *Cobourg*, studieux, instruit, modeste et dont le principal souci était de se faire pardonner son rang. Ces deux modèles sont, aujourd'hui, aussi arriérés l'un que l'autre. Il serait maintenant aussi chimérique de la part d'un jeune souverain qui vien-



1. — Je ne peux plus supporter la vue d'une cravate mal nouée.
2. — Je fais venir de Rambouillet et garder par des gouverneurs incorruptibles les moutons qui me fournissent l'os pour cirer mes bottines. Nos moutons anglais ne sont guère bons que pour des gigots.



3. — J'ai emporté de Paris et j'ai implanté à Londres, la mode de tenir la canne par le petit bout.
4. — J'ai conseillé aux pairesses d'aller apprendre *de visu* la façon dont une femme vraiment chic entre au restaurant quand elle a sur elle une robe de Bechoff David.

V. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.

Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903).

drait de monter sur le trône de vouloir être un roi en uniforme, à la façon du vieux Guillaume, que d'essayer d'imiter de tous points la stricte réserve et la correction parlementaire, impeccable, de Léopold I. Un Hohenzollern, soldat, avait sa raison d'être lorsque le roi de Prusse était le chef d'une aristocratie militaire de hobereaux, officiers de père en fils. De même un Cobourg était obligé de se contenter du rôle d'arbitre impartial et dépourvu de toute initiative personnelle, à l'époque où la Belgique était gouvernée par une oligarchie censitaire divisée en deux camps, également jaloux, l'un et l'autre, de défendre les prérogatives des Chambres contre les empiètements éventuels du souverain.

Sous l'influence du Prince Albert, qui fut peut-être l'homme le plus remarquable qu'ait produit la maison de Cobourg, la reine Victoria devint le modèle des monarques constitutionnels tels que l'Europe les comprenait vers le milieu du dix-neuvième siècle. La personne de la souveraine disparut derrière la fiction appelée la Couronne, sorte de mythe constitutionnel, investi de pouvoirs très étendus qui n'étaient pas exercés par a Reine mais par les ministres et le Parlement.

L'extension du droit de suffrage a rendu à la monarchie moderne la plus large part de son ancienne autorité.

Les oligarchies aristocratiques ou censitaires ayant perdu leur pouvoir et leur influence, le souverain seul, dans les états parlementaires, a représenté la tradition. Il n'a pas joué seulement le rôle d'un arbitre indépendant et impartial entre les partis, il a protégé contre les brusques et violentes oscillations de la fortune électorale la politique étrangère du pays. Dans une oligarchie divisée en deux fractions, à peu près égales, la direction des affaires extérieures ne subit aucune modification sensible à chaque changement de ministère, tandis que, dans une démocratie profondément divisée, chaque parti est fatalement amené à s'inspirer bien moins des intérêts nationaux que de ses principes particuliers et de ses affinités naturelles, dans le choix de ses alliés du dehors. Défenseur héréditaire de l'intérêt du pays qui se confond avec l'intérêt de la dynastie, habitué depuis son enfance à vivre en contact avec les souverains, les chefs d'Etat et les agents diplomatiques des autres nations, le monarque constitutionnel, sous peine d'exposer sa patrie et sa couronne, à des catastrophes que les peuples ne pardonnent plus, est obligé de faire de la politique extérieure la principale étude et la grande préoccupation de sa vie. Très peu de souverains du dix-neuvième et du vingtième siècle ont manqué à ce devoir. Tout en abandonnant à leurs ministres le gouvernement intérieur du pays, Victor-Emmanuel II, le roi Humbert, Victor-Emmanuel III Alphonse XII, Léopold Ier, Léopold II, Georges Ier ne se sont jamais désintéressés de la politique extérieure de leur pays. Dans presque toutes les

monarchies constitutionnelles de l'Europe moderne, le véritable ministre des affaires étrangères c'est le Roi.

A l'intérieur, l'influence personnelle du souverain s'exerce d'une façon plus discrète mais presque aussi puissante. Un chef électif n'a jamais les mains libres ; malgré son bon vouloir il est condamné par la fatalité de sa situation à n'être que le délégué des vainqueurs, chargé de présider à la distribution des dépouilles des vaincus. Un arbitre indépendant et héréditaire a une autorité morale qui fait défaut à un homme de parti. Une longue expérience de la politique et des relations personnelles avec les chefs des groupes parlementaires lui fournissent les moyens de prêcher la modération à ceux qui ont gagné la bataille électorale et la résignation à ceux qui l'ont perdue. Une menace de dissolution, discrètement annoncée au moment opportun, pourra parfois suffire pour réfréner les excès d'une majorité qui abuse de sa force et si le souverain n'a pas une autorité suffisante pour faire prévaloir ses vues personnelles contre la volonté du pays et des chambres il peut, tout au moins, jouer le rôle de modérateur et de conciliateur, et empêcher un entraînement passager du suffrage populaire de dégénérer en révolution.

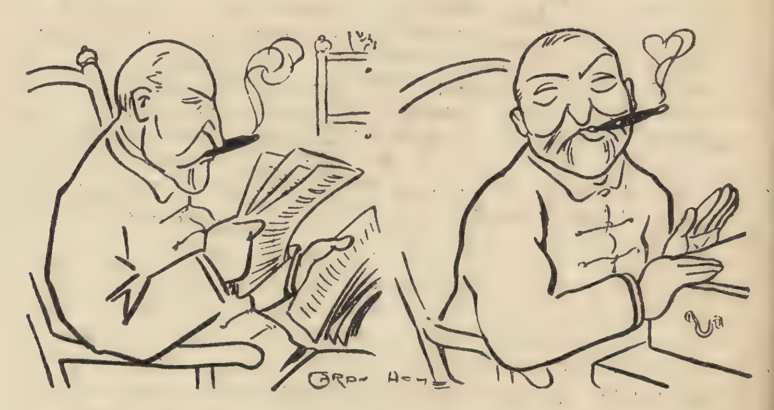
II. SUR ÉDOUARD VII

Il est un art que le roi Edouard VII a cultivé pendant toute sa vie c'est l'art de plaire. Rarement il s'est rencontré une harmonie plus parfaite entre le caractère personnel d'un homme et le rôle qu'il avait à jouer. Ecarté de toute participation directe aux affaires publiques par une mère d'autant plus jalouse de son autorité qu'elle ne l'exerçait pas, le fils de la Reine Victoria a été, dès sa première jeunesse, chargé de la représentation extérieure de la royauté. Il s'est magistralement acquitté de cette mission. Jamais il n'a laissé échapper une parole qu'il ait eue à regretter dans la suite. Avec un goût exquis et un tact infaillible il a toujours donné la note juste. Dans ses petites allocutions officielles, il a su se prémunir contre les deux fléaux de ce genre de littérature ; nous voulons dire la prétention à l'éloquence et la banalité. Il n'a pas cherché davantage à être spirituel mais il n'a jamais manqué de dire le mot aimable, juste au moment où ce mot devait être placé, et après quarante ans de cet apprentissage, il est monté sur le trône entouré d'une auréole d'universelle sympathie.

Depuis l'avènement d'Edouard VII, le roi n'a pas fait taire l'homme pas plus que l'homme n'a fait taire le roi. L'homme et le roi ont été d'accord pour mener à bonne fin une grande entreprise de politique internationale utile aux intérêts de l'Angleterre. Le fils de la Reine Victoria a mis son talent diplomatique et sa puissance de séduction au service de la paix. Il a été l'agent le plus actif de la réconciliation entre la Grande-



1. — Un agent m'avertissait les jours de pluie à Paris pour que je retroussasse mon pantalon à Londres.
2. — Sans Salisbury et Gladstone, je faisais, sinon pendre, du moins condamner au *hard labour* tous les porteurs de lorgnon qui ont le mauvais goût de passer le cordon derrière l'oreille.



3. — *Chapitre II.* — Mes dettes ... Glissons.
4. — *Chapitre III.* — Les femmes... Rassurez-vous, mesdames, le roy saura garder les secrets du prince de Galles.

VI. — QUAND J'ÉTAIS PRINCE DE GALLES.

Chapitre de mémoires inédits, recueilli par Caran d'Ache. (*Le Journal*, 1903).

Bretagne et la France et rien ne nous autorise à supposer qu'au moment où il s'est engagé dans cette entreprise, si difficile en apparence mais destinée pourtant à être couronnée d'un si prompt succès, les sentiments intimes de l'homme n'étaient pas en parfaite harmonie avec la politique du roi. Edouard VII a dépassé l'âge où les souverains peuvent avoir du goût pour les aventures belliqueuses et il est à présumer que « le plus parisien des Anglais » avait gardé au fond du cœur une vive sympathie pour un pays et une ville qui ne lui ont évidemment laissé que d'agréables souvenirs.

Mais, sans élever le moindre doute sur la sincérité des manifestations d'amitié dont le souverain de la Grande-Bretagne se montre si prodigue envers notre pays, nous ne devons pas perdre de vue qu'Edouard VII est avant tout un Anglais et un roi. Certes, il n'a pas au fond du cœur ce sentiment d'hostilité incurable que les plus célèbres ministres de la Reine Victoria, tels que lord Palmerston, lord John Russell et lord Salisbury, éprouvaient à l'égard de notre pays, mais il connaît trop bien le caractère de ses sujets et il a une notion trop exacte de sa responsabilité devant l'histoire pour sacrifier l'intérêt national à des idées générales ou à des considérations de sentiment.

Pour le moment, la politique du roi se trouve en parfaite harmonie avec les sympathies intimes de l'homme parce qu'une réconciliation avec la France était la première et la plus indispensable condition de l'œuvre que la politique anglaise allait entreprendre en Europe.

Débarrassée de tout souci du côté de l'Amérique, grâce à une entente anglo-saxonne dont les colonies espagnoles avaient fait les frais, et délivrée de tout souci pour la sécurité de ses possessions asiatiques depuis que la Russie, vaincue par les Japonais et affaiblie par une révolution, a été obligée de renoncer à ses rêves d'extension indéfinie, l'Angleterre n'a plus à se préoccuper maintenant que de mettre Anvers et Rotterdam à l'abri des convoitises de l'Allemagne.

Le roi Edouard VII s'est mis vaillamment à l'œuvre pour grouper toute l'Europe autour de l'Angleterre. Grâce à son amabilité, il s'est déjà assuré à très peu de frais l'adhésion de la France et de l'Espagne.

Les pourparlers avec la Russie sont en bonne voie et il ne serait pas impossible que, dans un délai plus ou moins rapproché, l'Autriche elle-même se souvint des liens d'intimité qui l'unissaient autrefois à la Grande-Bretagne.

Ainsi se tourvera réalisée l'idée maîtresse du règne d'Edouard VII : la constitution d'une ligue européenne qui rendra les plus grands services aux intérêts britanniques, tout en ayant pour mission apparente le maintien de la paix.

III. — SUR GUILLAUME II

Le neveu n'est pas de taille à se mesurer avec l'oncle. Grâce à l'inexplicable engouement d'une partie de la Presse française, de véritables légendes s'étaient répandues en Europe sur le caractère et les intentions de Guillaume II. L'opinion publique avait confondu l'agitation avec l'activité et l'abondance des projets successifs avec la faculté de les mettre à exécution.

Monarque de droit divin en Prusse, et empereur d'Allemagne, en vertu d'une constitution qui repose en même temps sur la volonté populaire et sur une délégation des Princes confédérés, Guillaume II n'a cessé d'affaiblir mutuellement, en les mettant aux prises, les principes contradictoires sur lesquels s'appuie son autorité. Dans le Hanovre il traite comme des rebelles les chefs du parti guelfe restés fidèles à leur roi légitime et, dans le sud de l'Allemagne, il combat à outrance le particularisme qui n'est pas autre chose qu'une des formes de l'attachement des populations à leurs dynasties nationales et au principe monarchique. Cette contradiction permanente entre les doctrines, les actes d'un souverain, féodal en Prusse et quasi révolutionnaire dans le reste de l'Allemagne, n'a pas peu contribué à favoriser les progrès du socialisme.

A la vérité, il y a eu un moment où Guillaume II n'a pas paru effrayé des nouvelles doctrines. Mais le goût qu'il a manifesté pour les idées de Karl Marx n'a pas été de longue durée. L'empereur a fait du socialisme d'Etat, en amateur, comme il a fait de la poésie ou du dessin à la plume. Dans les réformes sociales, aussi bien que dans les autres manifestations de son infatigable activité intellectuelle, l'esprit de suite lui a manqué.

Tantôt il a souhaité un rapprochement avec la France, tantôt il a recherché l'alliance de l'Angleterre, tantôt il a ardemment désiré une réconciliation avec la Russie. Il a complètement échoué dans toutes ses tentatives, parce qu'il a oublié que la politique est l'art de savoir ce qu'on veut et de vouloir longtemps la même chose.

A cette absence d'esprit de suite est venue s'ajouter une autre cause de faiblesse, infiniment plus grave pour un homme d'Etat, nous voulons dire un tempérament impulsif qui ne se donne jamais la peine de mettre en harmonie les moyens à employer avec le but à atteindre. De très bonne foi, Guillaume II a pu croire qu'il lui suffirait d'accueillir avec la plus parfaite courtoisie quelques Français venus à Berlin et de leur prodiguer des paroles aimables pour opérer, du jour au lendemain, un rapprochement dont les suites auraient eu une importance décisive pour l'avenir de l'Europe. Quelques années plus tard, le même souverain qui s'était flatté de faire oublier à la France le traité de Francfort, en comblant de prévenan-



Le chœur des médecins. — *Finis coronat opus!* Vive Edouard VII le ressuscité!
Caricature de Jeney (*Bolond Istock* de Budapest, 17 août 1903).

ces M. Jules Simon et M. Burdeau menaçait notre pays d'une déclaration de guerre immédiate, et cela pour obtenir la réunion d'une Conférence internationale dont le résultat le plus clair a été de mettre en pleine lumière l'isolement de l'Allemagne.

Guillaume II n'a pas réussi à rompre l'alliance franco-russe, pas plus qu'il ne put empêcher l'entente anglo-française. La cause de ces échecs persistants n'est pas difficile à découvrir. Ce n'étaient pas des paroles aimables, et encore moins des menaces, qui pouvaient suffire pour décider la France à renoncer à des amitiés qui étaient pour elle une garantie de salut. Il eut fallu autre chose que de vagues formules de courtoisie ou de vaines tentatives d'intimidation pour faciliter une réconciliation que Guillaume II affectait de désirer dans ses propos, mais qu'il rendait chaque jour plus difficile par ses actes en sacrifiant de gaieté de cœur, en Egypte, les intérêts de l'Allemagne et de l'Europe pour le seul plaisir de nuire aux intérêts de la France.



EMILE YUNG, professeur à l'Université de Genève, auteur d'ouvrages scientifiques estimés.

SUR LE SOUVERAIN MODERNE

Le vieux principe du pouvoir personnel n'est plus en harmonie avec les aspirations des sociétés modernes. Chaque unité du corps social doit avoir le droit de prononcer son opinion sur les questions à l'ordre du jour et jouir d'une entière liberté pour la faire prévaloir. L'hypothèse du droit divin est infirmée par l'histoire; elle n'est plus soutenable de nos jours. Par conséquent, le souverain moderne a le droit que possède tout citoyen de travailler au triomphe des idées qui lui paraissent justes mais il ne devra, dans aucun cas, conserver le scandaleux privilège de les imposer à la nation. A mes yeux, le souverain qui, aujourd'hui, s'obstinerait à suivre une politique contraire aux vœux de la majorité du corps social, serait fatalement appelé à disparaître.

En ce qui concerne Édouard VII et Guillaume II, le premier me paraît être plus près de l'idée que l'on se fait du souverain moderne que le second.





TRISTE RÉVEIL. — *Lui.* Fini de rire, mon vieux de Galles
Caricature de C. Julio (*La Réforme* de Bruxelles, 1903).

Table des Matières



L'amiral Hollmann faisant danser le cake-walk à Édouard et à Delcassé. (*Wahre Jacob* 1905).

Table des Gravures

CARTES POSTALES

ENSEIGNE ET RÉCLAME ILLUSTRÉE

CARICATURES DE JOURNAUX

I

CARICATURES ALLEMANDES

II

CARICATURES ANGLAISES

III

CARICATURES AUTRICHIENNES ET HONGROISES

IV

CARICATURES FRANÇAISES

V

CARICATURES HOLLANDAISES ET BELGES

VI

CARICATURES ESPAGNOLES ET PORTUGAISES



— Si tu m'es ainsi hostile, je le crierai au monde entier. (*Lustige Blätter*, février 1906)


Sceaux. — Imp. Charaire.



(*Lustige Blätter* de Berlin 1905.)

ÉDOUARD

